Le punk hardcore dans la région Hauts-de-France : sous-culture sociale, politique, géographique et économique

Baldric Auvray

▶ **To cite this version:**

Baldric Auvray. Le punk hardcore dans la région Hauts-de-France : sous-culture sociale, politique, géographique et économique. Sciences de l'Homme et Société. 2021. dumas-04313787

HAL Id: dumas-04313787

https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-04313787

Submitted on 29 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution 4.0 International License

UNIVERSITÉ de Picardie Jules Verne

UFR ARTS

LE PUNK HARDCORE DANS LA REGION HAUTS-DE-FRANCE : SOUS-CULTURE SOCIALE, POLITIQUE, GEOGRAPHIQUE ET ECONOMIQUE

par :

Baldric AUVRAY

sous la direction de :

Guillaume PINCON

2020/2021

REMERCIEMENTS

Merci à mes parents, qui m'ont inculqué cet amour de la musique underground

Mes quatre sœurs qui, pour diverses raisons, méritent d'être inscrites ici

Toutes les personnes ayant accepté de répondre à mes questions ! Merci à vous, tout ça n'aurait pas été possible sans votre engagement.

Aurore et Mathilde pour la correction

Toutes les personnes qui de près ou de loin mon aidé dans mon parcours musical et qui m'ont permis d'entre là où je suis aujourd'hui

Agathe, pour me soutenir dans tous mes projets

Guillaume Pinçon, mon directeur de mémoire et son aide précieuse

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS • page 2

TABLE DES MATIERES • page 3

INTRODUCTION • page 5

LA CONDITION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION, SOURCE DE TENSION ET DE CONTESTATION • page 9
Pauvreté et difficulté de développement • page 9
Montée de l'extrême droite et perte d'élan de la gauche • page 10
Minorités visibles et genres représentés • page 11
Hardcore et Rap, musiques contestataires • page 13
Dichotomie politique menant à la formation de groupes • page 15
Une scène avant tout urbaine • page 16
Les tentatives du développement rural • page 19

L'EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE : AU CARREFOUR DES CULTURES UNDERGROUND page 23
Royaume-Uni, terre natale du punk hardcore ? • page 23
Belgique, source abondante de création • page 25
Île de France, capitale française de la culture punk • page 27
Normandie et contre-culture punk des années 80 • page 29

ORGANISATIONS D'EVENEMENTS ET PRODUCTION DE CONTENUS : ENJEUX POLITIQUES ET ECONOMIQUES • page 31
Organiser des concerts, des tournées • page 31
Enregistrer et presser un album • page 35
Presse et médias • page 38
S'engager et agir • page 41

CONCLUSION • page 48

LEXIQUE • page 52

TABLEAUX & STATISTIQUES • page 54

ENTRETIENS • page 56

BIBLIOGRAPHIE • page 94
Statistiques et sources socio-politiques • page 94
Écrits sur la musique • page 96
Écrits sur la culture Punk/ Punk Hardcore/ Metal • page 97

RADIO ET VIDEOGRAPHIE • page 100

INTRODUCTION

J'ai grandi dans un milieu très rock. Mon père écoutait beaucoup de heavy comme Deep Purple, Motörhead ou bien encore Metallica et d'alternatif français ; Beruriers Noirs, Les Garçons Bouchers, Mass Hysteria... Alors que ma mère semblait être plus « punk » avec des groupes comme The Offspring, Noir Desir, Nirvana ou encore Green Day. Je me souviens avoir fait mes premiers concerts très jeune, entre autre les concerts de punk dans un village voisin avec Toxic Waste en tête d'affiche, le EverFest de 2012 à Saudemont qui m'a fait découvrir le metal extrême avec Scrotum et Supuration, puis, la même année, le Betizfest de Cambrai grâce auquel j'ai développé un attrait pour la scène punk alternative avec Mon Côté Punk et en tête d'affiche un groupe français qui deviendra un de mes préférés : Les Fatals Picards... Mais ce n'est en arrivant à Amiens pour mes études en 2016 que je me suis véritablement intéressé à l'envers du décor de la musique : comment tout cela fonctionne, comment les concerts s'organisent, comment fait-on vivre un groupe qui ne rapporte pas d'argent... Pour être plus précis, c'est en décembre de cette année-là que je me suis vraiment intéressé à ces questions en allant voir le concert du frère d'un ami au Sombrero Café : Valhalla's Child et en première partie Bomb Shell. Ironie du sort ou pas, le premier a connu un gros passage à blanc au point de ne faire aucun concert et aucune sortie pendant plus de 4ans puisque ce n'est qu'en novembre 2020 qu'ils ont sorti un morceau demo et le destin de Bomb Shell est encore plus tragique, puisque le groupe se sépare quelques mois seulement après ledit concert. Le temps passe, je continue à m'intéresser à cette culture alternative DIY (bien que je ne connaissais pas encore cette appellation). Février 2017, je forme mon premier groupe : Bill The Dog sur Amiens. Un style hybride entre le punk qu'écoutait mes parents et le metal extrême que nous écoutions avec NJ le bassiste de l'époque. Nous nous sommes donc très vite rendu compte que, sans le vouloir, nous jouions une sorte de punk hardcore. Naturellement nous nous y sommes intéressés et sommes tombés amoureux de ce style. Au fur et à mesure de la trentaine de concerts que nous avons pu faire sur la région, nous avons faits énormément de rencontres et j'y ai découvert une micro-scène active, engagée et grandissante. Aujourd'hui, je décide donc de me pencher sur cette scène, d'essayer de comprendre pourquoi celle-ci est si évoluée, d'où viennent ses inspirations, que questionne t-elle et que met-elle en place pour répondre à ses problématiques. Pour tenter d'avoir le plus de recul possible, j'éviterai de parler de mon groupe Bill The Dog. Je ne l'utiliserai que pour citer quelques anecdotes ou bien je citerai les autres membres du groupes, puisque deux d'entre eux ont accepté de répondre au questionnaire.

> Il n'y avait pas autant de styles et de genres à cette époque. Y avait les punk, les metalleux et les bikers qui allaient voir des concerts de heavy. Quand ça criait on appelait ça du Thrash et

> c'est tout. Alors qu'aujourd'hui thrash n'a plus du tout le même sens... Y a plein d'étiquettes partout... Death, black, machin de la mort qui tue

Voici une phrase que j'ai souvent entendue de la bouche de mon père. Il est vrai qu'au fil du temps les univers punk et metal se sont diversifiés, ramifiés et ont même fusionné avec d'autres styles musicaux. Peu de personnes « non metalleuses » savent que des groupes comme System of a Down ou Europe et Scorpion pour les plus anciens, sont étiquetés metal. De même que pour des groupes comme Tokio Hotel ou 5 seconds of Summer, qui étaient catégorisés dans un sous-genre du punk pour leurs premiers albums. Un exemple bien connu dans la « sphère metal » de cette évolution des étiquettes est la présence du groupe Helloween dans une compilation nommée *Death Metal : Oernst of Life* et *Metal Invaders*. Aujourd'hui, il serait impensable de classer ce grouper de heavy/ power metal dans cette sous branche extrême qu'est le death metal[1]. Vouloir parler du punk hardcore, comme il sera le cas dans cet écrit, c'est donc prendre en compte, l'évolution du terme, mais aussi, le plus possible, toutes les ramifications et fusions qu'il a pu engendrer. Mais commençons d'abord par définir ce qu'est le punk hardcore (souvent abrégé simplement en hardcore).

Issu du punk rock du milieu et fin des années 70, le hardcore se définit comme plus extrême que le style dont il est originaire. La distorsion des guitares est plus élevée, la batterie plus rapide, utilisant parfois la double pédale et le chant y est plus crié. Issu des États-Unis (nous nuancerons plus ce propos dans la seconde partie), le genre connaît un véritable engouement à travers le monde et devient un véritable pilier du rock alternatif. De par ses sonorités et esthétiques violentes, le genre est très souvent lié au metal. Le punk a d'ailleurs été une grande source d'inspiration pour de nombreux groupes de metal extrême (voir partie 2). Il n'est donc pas rare de voir les têtes de proue sur une affiche de festival metal ou bien de voir des groupes typés metal extrême (thrash/death) dans des festivals de hardcore. Cette connivence mènera d'ailleurs à de nombreux sous-genres de metal, avec un suffixe en « core » : metalcore (heavy metal et hardcore), deathcore (death et hardcore) et plus récemment à l'émergence du terme blackcore (black et hardcore). L'étiquette « hardcore » est arrivée très tôt dans l'histoire du punk et du metal. L'origine de son appellation est incertaine puisque « hardcore » peut simplement désigner un mouvement plus extrême. Mais très vite une scène se forme autour de cette « seconde vague punk américaine » ; on peut parler de *Hardcore 81*, second album du groupe D.O.A qui a permis de populariser le terme et dès 1982 on pourra même voir des fanzines spécialisés avec par exemple *No Trend*. Le genre va énormément évoluer, avec des scènes rivales Los Angeles/ Washington, de nombreux scandales politiques et religieux et les expérimentations de certain.e.s acteur.rice.s de la scène. Crust, grindcore, Straight

[1] Voir lexique à la fin

Edge, YouthCrew[2]... sont un tout petit exemple de la diversité de la scène. Certains sous-genres deviendront même extrêmement populaires comme avec le hardcore mélodique, le emo et le grunge passant souvent sur les billboards américains et sur les plateaux télés. Aujourd'hui c'est le genre tout entier qui semble être en pleine explosion avec entre autre Code Orange qui fit un morceau pour la WWE ou encore Turnstile qui signa chez une major et qui atteint une place haute dans de nombreux billboards rock anglophone.

> [en parlant de la définition d'une scène] Le second modèle, "restreint", est celui d'une scène définie par les gens, pratiques et objets qui gravitent autour d'un objet ou un domaine culturel particulier (un style de musique ou un genre littéraire, par exemple). C'est cette seconde entité qui est généralement analysée dans la littérature savante sur les scènes, comme dans l'étude de Daniel Kane sur la scène de poésie du quartier Lower East Side à New York dans les années 1960. Une scène, en ce sens, ne doit pas nécessairement participer à l'effervescence urbaine générale, ni, d'ailleurs, être localisée dans l'espace urbain. Elle peut, comme la "scène" d'arts visuels de la ville de North Adams au Massachusetts, prendre forme au milieu d'un cercle serré d'institutions d'une petite communauté. Inversement, elle peut se matérialiser dans un circuit dispersé et global d'institutions et d'événements, comme la scène internationale de tango décrite par Kathy Davis dans un ouvrage récent. Ce qui ancre la scène restreinte est sa constante référence à une catégorie particulière d'expression culturelle.[3]

Nous parlerons très souvent dans cet écrit de « scène » hardcore. Comme le montre cette description de Straw, le hardcore de par son histoire, ses spécificités politiques et autres s'est créé toute une communauté. Nous pourrions même parler de communautés, au pluriel. Le sous genre est ainsi allé plus loin qu'une simple musique : il est une sous-culture apparente, avec ses codes vestimentaires (streetwear), ses modes de vie (vegan, straight edge...), ses esthétiques, ses danses (moshpit[4])...

Dans cet, écrit nous tenterons de définir le paysage punk hardcore des Hauts-de-France à travers trois grandes partie :

-Notre première partie décrira la situation actuelle de la région au niveau politique, économique et social et comment cela a pu jouer sur le développement de la scène. Nous tenterons de comprendre pourquoi une partie de la population, bien que minoritaire, semble

---

2 Idem

3 STRAW Will, "Scènes : ouvertes et restreintes", Cahiers de recherche sociologique, 57, 2014, p. 17-32. (p.20)

4 Voir lexique à la fin

se tourner vers ce genre de musique.

-La seconde portera sur l'emplacement géographique de la région. Voir comment les cultures des régions voisines et pays limitrophes ont pu impacter culturellement le paysage des Hauts-de-France et ainsi peut être expliquer la présence aussi marquée du punk Hardcore dans les Hauts-de-France

-Enfin, la troisième partie sera entièrement consacrée à la question de l'organisation des concerts, du réseaux, des labels et studios et du mode de production DIY... Nous essayerons de voir toutes les ficelles mises en place par les protagonistes de la scène pour réussir à être stable économiquement tout en se faisant connaître et en produisant du contenu, qu'il soit musical, filmé ou live.

LA CONDITION SOCIO-ECONOMIQUE DE LA REGION, SOURCE DE TENSION ET DE CONTESTATION

Pauvreté et difficulté de développement

Dans cette partie, nous allons tenter de voir comment les conditions socio-économiques de la région ont pu jouer sur le développement de cette scène. Comprendre comment une région avant tout ouvrière et agricole peut mener à l'explosion de ce genre de scène.

Le climat social des Hauts-de-France est un cas à part entière sur le sol français. De par son contexte historique, la région a eu beaucoup de mal à se développer : Les deux guerres ont complètement ravagé le territoire à deux reprises, la fermeture des mines de charbon a signé l'arrêt total d'une de ses trois sources économiques principale, lors des Trente Glorieuses, l'industrialisation des chaînes de production a provoqué le licenciement d'une masse d'employés de sa seconde source de revenus : le textile... Aujourd'hui, seule la troisième source principale subsiste : le travail des métaux. On estimait en 2005 à 23% la part des salariés travaillant dans le domaine industriel sur l'ancien territoire administratif Picard[5]. Notons aussi que dans l'ancienne région administrative du Nord-Pas-de-Calais, 15% des travailleurs industriels étaient issus du monde agricole. Cette part du marché est d'ailleurs très importante puisqu'elle représente 3,9% de la production nationale et permet aux Hauts-de-France d'être la seconde région en terme de chiffres d'affaire dans ce domaine, juste derrière celle de l'Île-de-France[6]. Cette importance économique de l'agricole se ressent aussi sur le territoire, puisque que ce soit en ancienne Picardie ou dans l'ancien Nord-Pas-de-Calais, les terres agricoles représentent 75% du territoire.[7] Bien évidemment cette caractéristique ralenti grandement le développement de l'urbanisation ; bien que cette conclusion peut être sujet à débat puisque selon l'Institut national de la statistique et des études économiques, en 2018, l'emploi agricole et industriel aurait reculé sur la zone rurale de la région des Hauts-de-France et le taux de personnes non-diplômées serait, quant à lui, en baisse.[8] Malgré cette évolution notable, la région Hauts-de-France reste une des région les plus pauvres du territoire. On estimait lors du deuxième trimestre 2019, un taux de chômage à 10,4%, soit le plus haut du territoire français métropolitain[9]. En 2018, sur les 5 villes métropolitaines les plus pauvres, 4 font parties du

[5] INSEE, *L'Industrie dans les Territoires Picards*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1378131>, (mise en ligne 01 novembre 2006)

[6] Wikipedia, *Agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_dans_le_Nord-Pas-de-Calais>, (dernière consultation 16 mars 2021)

[7] Halima, *La place de l'agriculture dans la nouvelle région Nord Pas-de-Calais Picardie*, France 3 Hauts-de-France, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/la-place-de-l-agriculture-dans-la-nouvelle-region-nord-pas-de-calais-picardie-941874.html>, (dernière mise à jour 11 juin 2020)

[8] FANOUILLET Jean-Christophe & LALANDE Michel, *Études - L'espace rural des Hauts-de-France*, <https://www.prefectures-regions.gouv.fr/hauts-de-france/Actualites/Etudes-L-espace-rural-des-Hauts-de-France> (dernière mise à jour 22 mai 2018)

[9] Préfet de la région Hauts-de-France, *Taux de chômage au 2ème trimestre 2019 en Hauts-de-France*, <https://hauts-

territoire des Hauts-de-France : Maubeuge, Calais, Lens et Valenciennes[10].

Montée de l'extrême droite et perte d'élan de la gauche

De par sa condition assez pauvre, industrielle et rurale, la région a toujours été majoritairement de gauche. Pour exemple, de 1975 à 2015, la région Nord-Pas-de-Calais n'avait élu, comme présidents régionaux, que des partisans de la gauche (4 représentants du Parti Socialiste et 1 représentant des Verts). En ancienne Picardie cependant, cette particularité se ressent moins puisque sur cette même période, des représentants de la Divers Droite, du Centre National des Indépendants et des Paysans ou encore de l'Union pour la démocratie Française, trois partis de centre-droit/ droite, ont été aussi élus[11]. Cependant depuis quelques années, la montée de l'extrême droite devient palpable, avec entre autre la présence d'un député du Front National sur la 19ème circonscription du Nord, qui n'avait été pourtant que de gauche/ extrême gauche depuis 1962[12], l'élection de 4 députés pour la région Pas-de-Calais de ce même parti et surtout l'élection en 2014 de 5 sur 10 des députés Européens de la circonscription Nord-Ouest, soit la moitié, faisant parti du Rassemblement National (sachant que sur les 10 élus, 8 venaient de la région Hauts-de-France). A noter aussi que lors des élections présidentielles de 2017, Marine Lepen était arrivée en tête lors du premier tour dans la région avec 31,04% de votes alors que le deuxième, représentant lui de l'extrême gauche, Jean Luc Mélenchon n'avait reçu que 19,59% des voix[13]. Tout cela montre bien la tendance de la région à se tourner de plus en plus vers l'extrême droite au fil des années.

Cette montée du FN/ RN peut s'expliquer par plusieurs points. Tout d'abord, comme dit précédemment, la forte présence du chômage sur le territoire et le sentiment que les anciens élus étaient dans l'incapacité de résoudre ce problème. De plus, cette hausse semble plus significative dans les zones rurales, qui comme dit précédemment, représentent 75% du territoire. En 2017, toujours lors des élections présidentielles Marine Lepen au premier tour avait emporté la ville d'Henin-Beaumont à 46,5% des voix et près d'un tiers de la population avait voté pour son parti à Calais[14]. Cet ancrage du parti nationaliste est encore plus notable dans les villages de campagne.

de-france.direccte.gouv.fr/Taux-de-chomage-au-2eme-trimestre-2019-en-Hauts-de-France>, (dernière mise à jour 2 octobre 2019)

10 BOUCOMONT Arnaud, *Béziers, Nîmes, Perpignan, Alès : ces villes d'Occitanie dans le top 10 des plus pauvres*, Midi Libre, <https://www.midilibre.fr/2018/10/19/beziers-nimes-perpignan-ales-ces-villes-doccitanie-dans-le-top-10-des-plus-pauvres,4738413.php>, (dernière mise à jour 19 octobre 2018)

11 Wikipedia, *Politique dans les les Hauts-de-France*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_dans_les_Hauts-de-France> (dernière consultation 16 mas 2021)

12 Wikipedia, *Dix-neuvième circonscription du Nord*,<https://fr.wikipedia.org/wiki/Dix-neuvi%C3%A8me_circonscription_du_Nord> (dernière consultation 16 mars 2021)

13 L'express, *Résultats de l'élection présidentielle 2017 Hauts-de-France,* <https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/presidentielle-2017/resultats-elections/region-hauts-de-france.html> (dernière consultation 16 mars 2021)

14 ROUSSANGE Guillaume & DUCUING Olivier, *Le Front national confirme son ancrage dans les Hauts-de-*

Pour prendre un exemple qui m'est cher : Epehy, village de 1130 habitants, où j'ai vécu pendant presque 20 ans affichait un score pour le Front National de 48,79% au premier tour, puis 66,06 lors du second[15]. L'importance de la place du christianisme, souvent aux portées conservatrices, peut aussi expliquer la place de l'extrême droite sur la région. Sur le territoire Nord-Pas-de-Calais et Aisne, ce n'est pas moins de 64 à 70% de la population qui se dit de confession chrétienne. En Somme et Oise, les chiffres semblent plus bas avec des statistiques allant de 55 à 63%[16]. La peur de l'étranger et le sentiment d'incompétence de l'État dans les campagnes assez paradoxal quand on sait que en 2007, 29% de l'immigration dans la région était concentrée sur seulement 6 communes et que Lille en représentait déjà 9%. De plus, même si l'immigration semble surtout présente dans les grandes villes, celles-ci ne sont pas non plus des plus touchées puisqu'on estimait le taux d'immigrants la même année sur la région à 4,8% d'habitants contre 8,7 en moyenne au niveau national[17]. Cela s'explique encore une fois par le fait que le phénomène d'immigration semble plus toucher les zones urbaines, ce qui n'est pas vraiment le cas pour les Hauts-de-France. Cela est aussi notable de par la très faible présence de la religion musulmane sur le territoire. Attention, je ne dis en aucun cas qu'immigration et religion musulmane sont forcément liées. Je vais ici parler de la religion fortement décriée par nombre de partisan.e.s du FN/RN et qui pour certain.e.s et le résultat d'une immigration trop massive. Pour autant, la région Nord-Pas-de-Calais ne compte que 5 à 7% de personnes de confession musulmane[18]. Moyenne une fois de plus, plus basse que la moyenne nationale puisque celle-ci s'élève à 8,8% de musulman.e.s sur le territoire métropolitain[19].

> Tu vois j'habite dans le 93, je descend de mon immeuble, une femme sur deux est voilée. Et tout le monde s'en fout. A chaque élections chez moi on a 80% France Insoumise. Et dès que je reviens ici [en parlant d'Amiens], à la campagne, on ne voit pas un seul voile et pourtant tout le monde donne son avis de dessus. C'est la proximité entre les peuples qui créait le lien.

Voici les mots que Jî Drû, musicien de jazz venant de la scène rock alternative et co-créateur de Cité Carter, m'a dit lors d'une discussion. Diplômé d'une maîtrise en histoire et d'un DESS en direction de projet culturel, il est un ancien élève de Stéphane Audoin-Rouzeau. De par ce parcours atypique

France, Les Echos, <https://www.lesechos.fr/2017/04/le-front-national-confirme-son-ancrage-dans-les-hauts-de-france-165734> (mise en ligne 24 avril 2017)

15 L'express, *Résultats de l'élection présidentielle 2017 Epehy (80740), Somme,* <https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/presidentielle-2017/resultats-elections/ville-epehy-80740_80271.html> (dernière consultation 16 mars 2021)

16 Ifop*, Éléments d'analyse géographique de l'implantation des religions en France*, La Vie, décembre 2006, 12p.

17 CROHIN Amélie, *La population immigrée plus présente dans les grandes aires urbaines*, INSEE, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2128967> (mise en ligne 03 août 2016)

18 LAURENCE Jonathan et VAÏSSE Justin, *Intégrer l'islam : la France et ses musulmans, enjeux et réussites*, Paris : édition Odile Jacob, 2007, 258p. Page 56

19 BANET Rémi & FAUCHET Benoît, *20 millions de musulmans en France ? Ils sont environ 4 fois moins, selon les estimations les plus sérieuses*, AFP, <https://factuel.afp.com/20-millions-de-musulmans-en-france-ils-sont-environ-4-fois-moins-selon-les-estimations-les-plus> (dernière consultation 16 mars 2021)

et dichotomique entre culture alternative et cursus universitaire, Jî Drû travaille beaucoup sur la place de la femme dans les mondes de l'art. Il a récemment monté un groupe E.L.L.E.S avec l'artiste Sandra Nkake et co-organise tous ans avec Cité Carter le festival WitchesWeek. Festival mettant en avant une programmation uniquement féminine. Car comme nous allons le voir dans les deux prochaines sous parties, les femmes mais aussi les minorités ethniques ont du mal à se faire une place dans cette scène et nous tenterons de comprendre pourquoi.

Minorités visibles et genres représentés

Dans cette partie je vais utiliser les termes de « Majorité et Minorité visible ». Le terme minorité visible est utilisé par l'Institut National des Études Démographiques et désigne les minorités dont les attraits physiques sont reconnaissables aux yeux de la majorité : noir, asiatique, arabo-berbère, indo-pakistanais...[20]

En regroupant les données de pas moins de 30 groupes, soit 109 musicien.nes[21] au total et comptant le nombre de personnes issues de minorité visible ainsi qu'en comptant le nombre d'hommes et de femmes dans ces groupes (au terme biologique et non social). Par ailleurs, à ma connaissance, aucune de ces 109 personnes ne s'est prononcée sur son appartenance à un 3ème genre. Le constat est assez frappant que ce soit du côté des minorités visibles ou bien des femmes. Les hommes représentent 98,2 % de la scène et c'est l'intégralité de cette même scène qui est composée de la « majorité visible ». Comment expliquer cela ? Commençons d'abord sur la question de la place de la femme sur la scène. Bien que la scène hardcore défende grandement les droits et libertés des femmes ; Otage requérant que tous les interviews soient écrites en inclusif, Vautours qui a dédié son dernier EP *The Queen* sur ce thème... ; et que des micro-scènes activistes s'y sont même développées avec entre autre le queercore ou les riots girrrl, la femme reste minoritaire sur scène.

> Plusieurs femmes proches des milieux punk et hardcore parisiens témoignent d'une manière plus globale des difficultés de se faire sa place en tant que personne de sexe féminin dans ces microcosme majoritairement régis par les hommes, dans lesquels tout le monde ou presque se de près ou de loin.
>
> « On m'a présenté cette scène comme une grande famille, hyper safe. C'est en réalité un entre-soi hyper masculin, où les rares admises le sont souvent par pur intérêt, romantique ou

[20] Dirigé par PISON Gilles, « Les discriminations : une question de minorités visibles », *Population & Sociétés n° 466.* Paris : Édition INED, 2010, 4p.

[21] Voir Tableaux/ Statistiques à la fin

> sexuel », constate Claire, 29 ans, qui baigne dans cet environnement « depuis une bonne dizaine d'années ».[22]

Souvent, lorsqu'une femme est dans un groupe elle prend la place de chanteuse. Ce constat se vérifiant sur les 2 femmes présentes dans le tableau. Lorsqu'on tape sur Google « femme punk hardcore » ou bien « représentation femme scène underground », les premiers résultats font souvent la part belle aux groupes ayant une frontwoman au chant. Nwoon, chanteuse de Listix, explique dans son entretien avec Colloquium, avoir pris cette place simplement car elle n'avait pas les connaissances ni les moyens d'obtenir et de jouer d'un instrument[23]. Mais cette discrimination est bien présente :

> Dans un autre monde de l'art, celui des musiciens de jazz, Marie Buscatto (2008) met en lumière la difficulté des femmes à s'intégrer dans un milieu d'hommes : 8 % seulement des deux mille musiciens de jazz recensés sont des femmes. [...] une ségrégation horizontale qui cantonne les femmes dans les emplois féminins, comme le chant (65 % des chanteurs sont des femmes, quand elles ne sont que 4 % parmi les instrumentistes)[24]

Bien que ce passage ait mis en avant les problèmes sur la scène jazz, les chiffres que nous avons obtenus pour la scène hardcore semblent être encore plus alarmant.

> Dès le plus jeune âge, les enfants sont conditionnés, dans leurs différents environnements, par l'assignation à des rôles sociaux spécifiques liés au fait d'être fille ou garçon. Certaines de ces normes, qui font partie de la socialisation, sont transmises et intégrées de manière inconsciente comme étant naturelles, mais peuvent être source de discrimination et d'inégalité entre les sexes. [...] La sociologue Marie Buscatto parle d'une «orientation genrée des pratiques artistiques et culturelles.» Elle explique que des pratiques telles que la danse, le chant ou les instruments à cordes sont, dans nos sociétés occidentales, associées aux registres «féminins» de la douceur, de l'émotion, de la grâce. A l'inverse, les instruments à vents, le rock et les instruments qui y sont assimilés (guitare, basse, batterie), la direction d'orchestre, sont associés aux registres «masculins» de la technique, de la virilité ou de l'affirmation de soi[25].

---

22 HUET Donatien, *Violences sexuelles: les musiques extrêmes face à leurs démons*. Mediapart, <https://www.mediapart.fr/journal/france/220521/violences-sexuelles-les-musiques-extremes-face-leurs-demons#at_medium=custom7&at_campaign=1047> (mise en ligne 22 mai 2021)

23 Colloquium, Laurie aka Nwoon / Jab, Art & Scream ! Colloquium.Rec #5, 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=_HUrCnGFtFQ>

24 MERCIER Cyril, *L'évolution de la place des femmes dans le monde de l'art contemporain français*, Openpressedition, <https://books.openedition.org/oep/549?lang=fr> (mise en ligne 2016)

25 PAKETTE Mathilde, *Femmes et musiques actuelles:constat, analyse et clés de compréhension d'un secteur*

D'après les dire de Mathilde Pakette et de Marie Buscatto, ce ne serait donc pas le milieu hardcore qui serait discriminant mais l'éducation et la société en général qui empêcherait de nombreuses femmes d'entrer dans ce milieu trop « viril ». Seul le chant semble être une porte d'entrée pour celles-ci : «La voix est un lieu-medium autorisant la présence des femmes, en même temps qu'il semble parfois les y enfermer.» [26]

Pour ce qui est de l'absence totale des minorités visibles, cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs. Tout d'abord comme il a été dit dans la sous partie précédente, les Hauts-de-France n'est pas une région accueillant beaucoup d'immigrés, et ce, qu'importe l'époque. Il y a donc forcément moins de chances d'y retrouver des descendants d'immigrés de guerre, de colonie ou de travail. De plus, le hardcore parle à une certaine classe de la population : une classe moyenne, ouvrière, à la culture occidentale et n'est donc pas forcément accessible, ni adressée aux minorités, souvent plus pauvres et n'ayant pas les mêmes intérêts.

Hardcore et Rap, musiques contestataires

Ces différentes sources de conflits forment donc un terreau fertile pour la musique contestataire et même plus généralement pour la contestation. Grand écart politique entre extrême gauche et extrême droite, pauvreté marquée et sentiments d'insécurité forment ensemble un territoire disparate, où les quartiers sont souvent montrés du doigt, où l'inconnu fait peur et où les discours de haine se propagent assez facilement. C'est d'ailleurs pourquoi la région compte aussi nombre d'artistes de musiques urbaines reconnus nationalement. Il serait bien évidemment fragile et faux de dire que punk hardcore et rap viennent d'un seul et même problème, d'une seule et même population. Là où le hardcore semble être fait plus par des hommes blancs, issus de la classe ouvrière, le rap, lui, s'inscrit dans un contexte bien différent entre immigration et quartiers défavorisés. Bien évidement c'est une généralisation qui est faite pour ces 2 genres musicaux. Mais la réalité sociale ne peut pas être niée. Là où il y a de fortes tensions ces deux genres semblent prendre place plus facilement dans l'oreille des auditeurs, par besoin d'expression et de reconnaissance. Axel Meuriche, rédacteur en chef du magazine Heretik répond à la question du pourquoi, selon lui, la scène hardcore régionale est si développée :

> Tout simplement parce que la région des Hauts-de-France est l'une des régions les plus peuplées de France et c'est aussi l'une des régions où les inégalités sont les plus fortes (je

inégalitaire, Mémoire, Université de Bretagne Occidentale, 2016, 100p.

[26] PREVOST-THOMAS Cécile & RAVET Hyacinthe, « Musique et genre en sociologie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire n°25.* Paris : Edition Belin, 2007, p.185/208

pense). Donc, là où il y a une cause à défendre, il y aura forcément une formation Punk qui en parlera[27]

Heuss l'enfoiré, rappeur disque de platine est par exemple issu du quartier des Floralies de Marly (Ville de l'agglomération de Valenciennes), ZKR rappeur issu de Roubaix a tourné son dernier clip *Sourire de Millionnaire* entre autre dans ce même quartier des Floralies et aura vu grimper son nombre de visionnages à plus de 1,4 millions sur Youtube en 1 semaine et demie. Ou bien, cette fois ci à plus petite échelle, l'amiénois Ocean Pur qui avec la sortie de seulement 3 sons sur la même plate-forme atteint à chaque fois la centaine de milliers de vues. Ce n'est bien évidemment pas la première fois que ces deux sous genres se rencontrent puisque, comme dit précédemment, selon la tension sociale présente, une de ces musiques à tendance à émerger. Aux Etats-Unis la rencontre avait pu s'opérer à quelques occasions, comme lorsque le chanteur Ice-T a formé son groupe de punk hardcore Body Count. Des groupes comme Leeway et Cro Mags, tous deux issus de la scène crossover[28] étaient signés chez Profile Records, label étiqueté Hip-Hop. Le style vestimentaire « Streetwear » étant d'ailleurs présent dans les 2 cultures. Bien que différents sur certains points, les vêtements de sports et casquettes sont bien présents dans ces 2 branches. Les vêtements « sports » étant arrivés dans la culture hardcore via le mouvement Straight Edge, mettant en avant le bien être à travers la non-consommation de drogues, d'alcool et la pratique régulière de sport. Mode de vie d'ailleurs adapté récemment par des rappeurs Américains comme Lil Yachty. L'emo, autre sous genre du hardcore, est aussi repris ces dernières années par des rappeurs s'approchant du milliard de vues sur Youtube, avec entre autre pour les plus connus Lil Peep, XXXTentacion ou encore Nothing, Nowhere. Style vestimentaire dont le rappeur amiénois cité précédemment, Océan Pur, semble s'inspirer. De plus, sa façon de chanter peut s'assimiler au mouvement screameo, autre sous genre du hardcore. Enfin pour clore cet aparté, avec l'arrivée successive du crossover, du metal alternatif, du nu-metal[29] puis enfin du metalcore mélodique[30], de plus en plus de groupes de hardcore moderne adoptent un phrasé rappé. Le groupe américain Stray From The Path en est un très bon exemple, lui-même inspirant d'autres groupes par la suite comme les français de Landmvrks. Pour revenir sur la région, citons le groupe de grunge FL, qui dans son dernier album a fait une collaboration avec le rappeur Budlr sur le titre *Shark Attack*, ou bien encore Mika, chanteur de Jodie Faster et de Don't Trust The Hype Records, qui avouera dans l'entretien qu'il a donné pour Colloquium avoir découvert la musique par le prisme du rap bien avant celui du punk.[31]

[27] Voir entretiens à la fin
[28] Sous genre de metal entre Thrash et Hardcore.
[29] Dis « Neo Metal » en français, metal utilisant des sonorités hip-hop et électroniques
[30] Fusion du plusieurs sous genres de metal et du hardcore, avec des refrains souvent chantés en voix claire.
[31] Colloquium, Mika de Jodie Faster & Don't Trust The Hype Recz / DIY, Punk HxC & Politics / Colloquium.Rec #8, 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=S-ag4Srx48Y>

Dichotomie politique menant à la formation de groupes

> Je suis quelqu'un dont les idées tendent à gauche, voire l'extrême gauche ; la conscience écologique, les luttes contre les violences animales, contre les injustices, contre les autorités assassines, cela me parle et me semble plus louable que les groupes affiliés à l'extrême droite.[32]

Voici les mots de Gauthier, guitariste et chanteur sur de nombreux projets goregrind de la région. Alors qu'il n'avait, jusqu'à l'entretien, que des projets à tendances humoristiques et apolitiques, ce dernier a lancé un projet de grindcore antifasciste et anticapitaliste avec le chanteur d'À La Lanterne (black metal[33]) prenant pour ce projet le rôle de batteur et moi-même : Cirrhose. La friction entre les extrêmes gauche et droite semble être, plus que jamais, une source d'inspiration pour les musicien.ne.s de la scène. La musique devient un besoin d'expression, un outil politique et cathartique indispensable au vu des enjeux régionaux. Cette scission politique qui divise le peuple est de plus en plus visible. Citons les manifestations de la Manif' Pour Tous s'étant déroulé en même temps que la Marche des libertés à Lille, le 31 janvier 2021. Les deux manifestations essayant de contrecarrer l'autre. Ce terreau contestataire avait déjà mené à la chute des chiffres d'affaires des magasins locaux lors de la mouvance des Gilets Jaunes. En effet selon la chaîne LCI, alors que le chiffre global avait baissé de 4% sur tout le territoire, les Hauts-de-France avec le Centre-Val de Loire, affichaient quant à eux des chiffres plus élevés[34]. Combattre le fascisme est donc devenu le mot d'ordre de la plus part de ces musicien.ne.s. Et même certaines scènes, pourtant affiliées plus souvent de droite comme le black metal, semblent elles aussi atteintes par la dichotomie politique propre à la région puisqu'on a vu naître ces dernières années plusieurs groupes aux discours socialistes : A La Lanterne, cité précédemment, mais aussi Nerven ou encore Vague Noire.

Cependant, cette dichotomie peut aussi avoir lieu dans l'autre sens et la scène hardcore semble être écoutée et aimée par de plus en plus de skinhead, d'anti-antifasciste comme certain.ne.s se renomment et affichent même ouvertement un néo-nazisme décomplexé en se montrant, bras tendu, sur les réseaux sociaux.

Attirés par la violence de la musique et les mosh-pit qui en découlent (menant d'ailleurs souvent à la bagarre lorsqu'iels y participent comme j'ai pu le voir lors du Betiz Fest 2017), iels semblent malgré tout condamnés au rôle de spectateur.rices, puisque leurs propos seraient, à mon sens, rejetés par la majorité. Même si, certains café-concerts ne se poseraient pas de question quand

[32] Voir entretiens à la fin
[33] Voir lexique à la fin
[34] LCI, *Gilets jaunes : quels sont les secteurs les plus touchés ?*, <https://www.lci.fr/social/gilets-jaunes-quels-sont-les-secteurs-les-plus-touches-2110615.html>, (dernière mise à jour 19 janvier 2019)

à la programmation de tels groupes. Le patron d'au moins 5 bars sur Amiens et consommateur de punk/ hardcore a avoué à une amie lors d'un entretien d'embauche qu'il prenait des femmes uniquement par obligation et pour l'image de ses bars mais que jamais il n'embaucherait d'arabe. Pour revenir sur l'organisation de concerts, ce dernier s'était targué lors d'une réunion des patron.ne.s des différents lieux de cultures amiénois d'être le seul à organiser des concerts faisant vivre la ville (propos recueilli lors d'une discussion avec Vincent Risbourg, employé de la Lune des Pirates). A savoir que ses bars sont les moins actifs culturellement sur la zone dans laquelle il se trouve. Le hardcore d'extrême droite semble donc ne pas réussir à s'implanter dans le paysage régional, malgré la montée du RN comme nous avons pu le voir plus tôt.

Une scène avant tout urbaine

> Lille est une grande métropole, ce qui entraîne beaucoup de « flux », puis cette ville est très fournie en cafés concerts et aussi en salles de concerts. Après ça doit « ruisseler » sur les villes un peu moins grandes comme Douai, Arras…[35]

Comme le montre cet extrait d'entretien de Gabriel Monthaso, rédacteur en chef du fanzine More Than Sounds, la scène locale ne semble se développer qu'en milieu urbain ; La grande majorité des groupes venant des principales agglomérations territoriales. Tous viennent d'agglomérations comme celles lilloise, amiénoise ou valenciennoise et même à bien moindre ampleur douaisienne, arrassoise ou encore cambrésienne. Même si ces trois dernières agglomérations pourraient être citées comme rurales aux yeux de certains de par leur faible poids économique et politique au niveau national, il est important de souligner que dans un territoire si peu développé, ces zones sont de véritables carrefours économiques et culturels pour les habitants de la région puis qu'ayant des hôpitaux, des crèches, des commerces, des lieux sportifs comme les piscines mais aussi des cinémas ou des théâtres. Le hardcore, en plus d'être une musique principalement masculine, blanche et de classe moyenne serait donc en plus de cela urbaine. Cela peut s'expliquer par plusieurs facteurs :

Tout d'abord, la scène punk locale ayant assez peu accès aux scènes et salles de concerts, elle se développe avant tout dans les bars. Ces bars sont majoritairement présents en milieu urbain. Pour prendre exemple du non-accueil des salles de concerts à la scène, sur la période 2019, la Lune des Pirates d'Amiens n'a accueilli que 3 événements liés au punk. Sur ces 3 événements en question elle n'était l'instigatrice que d'un seul. Tout d'abord un concert uniquement local regroupant les groupes Dépassés, Bill The Dog et Notepok (soit un sur trois aux tendances hardcore) organisé par la Cité

[35] Voir entretiens à la fin

Carter (association sur laquelle nous reviendrons dans la troisième partie) le 22 février ; une exposition/ projection de film/ concert organisé par No Name For Asso (l'association entre autre du groupe Dépassés). Événement qui, bien que ne recevant aucun musicien.ne local.e, exposait les œuvres photographiques de Marion Vandewoestyne qui documente la scène locale de ses photos depuis maintenant plus de 10 ans et enfin, le concert de Working Men's Club et Camilla Sparksss, deux groupes/ artiste orientés post punk et electro-punk, organisé par la Lune des Pirates elle-même, le 15 novembre 2019. Cette fois-ci, aucune présence de groupes ou d'artistes locaux n'est à noter. Le constat ne sera pas aussi salé du côté de l'Aéronef de Lille, puisque qu'on peut y compter 7 concerts étiquetés « punk » (aucun punk hardcore) sur la programmation officielle de la salle sur la période de septembre à décembre 2019. Cependant, sur ces 7 dates, aucune n'accueillait de groupes locaux. Citons à la limite la date du 15 juin 2019 qui recevait entre autre Gronibard, groupe de goregrind lillois, mais qui depuis sa création a une renommée nationale (voir même internationale au niveau de cette scène). Les groupes locaux n'ont donc quasiment plus que les bars pour se produire « légalement » (nous aborderons dans la troisième partie les dérives d'une telle pratique ainsi que les lieux alternatifs possibles). Cependant, toujours de par sa faible urbanisation, la région reste, même à ce niveau, assez pauvre en bars et donc possibles lieux d'accueil. Sur les 13 régions métropolitaines que compte actuellement la France, la région Hauts-de-France se trouve être en dernière place du nombre de bars par habitant avec un chiffre de seulement 1,7 bars pour 10 000 habitants[36]. Et même si en 2017, 2 villes de la région avaient été nominées comme faisant parties des villes avec le plus de bars par habitants, avec 18 pour 10 000 à Lille et 15 pour 10 000 à Calais, les classant respectivement 2ème et 6ème au classement national[37], ce manque de potentiels lieux de représentation joue sur la présence/ non présence de la scène locale sur certains territoires de la région. « Malheureusement, les représentations musicales sont trop rares. »[38], mots d'Eddy Grubski, musicien pourtant présent depuis plusieurs dizaines d'années sur la scène.

La deuxième raison qui pourrait expliquer l'absence de la scène hardcore en campagne serait tout simplement certaines mentalités et l'approche particulière de la musique à la campagne qui pourrait freiner le développement d'une nouvelle scène. Selon Fabrice Raffin, anthropologue et sociologue, spécialisé dans la culture, les arts et les territoires, la musique qui semble « rassembler » dans les milieux ruraux serait la country.

> […] les pratiques culturelles parmi les plus répandues dans les mondes ruraux diffèrent des

---

36 QuentinD, *Top 13 des régions de France avec le plus de bars par habitant*, Topito, <https://www.topito.com/top-regions-plus-de-bars-par-habitant> (mise en ligne 6 mars 2021). Selon les données de OpenStreetMap.

37 VASSEUR Quentin, *Lille et Calais au sommet du classement du nombre de bars par habitant*, France 3 Hauts-de-France, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/lille-calais-au-sommet-du-classement-du-nombre-bars-habitant-1271241.html> (dernière mise à jour 12 juin 2020)

38 Voir entretiens à la fin

> pratiques urbaines. Parmi elles, la country, ses déclinaisons musicales et dansées et le folklore coloré qui lui est associé, tient une place importante voire centrale, sous diverses formes.
>
> Chapeaux, bottes de cuir, vestes et pantalons en jeans : en un mystérieux transfert transatlantique, les mondes ruraux français reprennent à leur compte l'affirmation identitaire inhérente au folklore lié au cow-boy américain.[39]

Il est vrai que moi-même, étant jeune, j'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de participer à de tels événements : La fête du chien et du Cheval d'Epehy, la soirée Country de Rue des Vignes ou encore, les nombreuses démonstrations lors de fêtes de villages ou celles du Téléthon. Sorte de « nouveau bal », issu de la mondialisation, cette forme musicale permettrait d'assumer le côté identitaire des ruraux des métiers de l'agriculture, de la chasse, du monde ouvrier et artisan, tout en balayant le côté « ringard » du bal. C'est pourquoi le hardcore ne semble pas non plus y trouver sa place. C'est une branche musicale demandant une ouverture à de nouveaux sons, de nouvelles pratiques, presque urbaines et qui n'entrent pas en adéquation avec la pensée rurale actuelle. Rémi, mécanicien agricole de métier mais aussi membre de Bill The Dog a souvent rencontré des problèmes dus à son style de vie qui ne plaisait pas à certains de ses collègues.

> Il est clair que j'ai dû imposer mon style, tout en restant professionnel. Lorsque je suis arrivé j'avais les cheveux longs. Dès les premiers jours j'ai eu le droit au starter pack des insultes homophobes et lorsque j'ai décoloré et recoloré mes cheveux c'était l'apothéose !
>
> Le seul élément dont mes collègues sont au courant (*en parlant de son mode de vie*) est le fait que je sois vegan. Rien que pour ça, je suis vu comme un ovni ou comme je l'entend souvent une "pédale"...
>
> Autre exemple, un jour le chef me demande de venir dans son bureau et de fermer la porte. Il me demande si je ne fume que du tabac durant mes heures de travail car certains de mes collègues lui ont rapporté que je me droguais durant mes heures de taff. Je lui répond que oui, je ne fume que du tabac et que je ne suis pas assez bête pour consommer de la drogue sur mon lieu et mon temps de travail. Je lui demande si il veut que je réalise un test pour lui ôter tout soupçon. Il m'explique alors qu'il n'a pas le droit de me demander de réaliser un test et qu'il me fait confiance. Je n'ai pas cherché à savoir qui m'avais accusé, je suis rentré le soir, j'ai réalisé un test urinaire, bien évidemment négatif, et je suis allé le déposer le

[39] RAFFIN Fabrice, *Détours culturels en milieu rural*, The Conversation, <https://theconversation.com/detours-culturels-en-milieu-rural-75260> (mise en ligne 3 avril 2017)

lendemain matin sur le bureau du chef.[40]

Citons aussi l'événement de la dégradation de l'église de Chepy. Petit village de moins de 1300, plusieurs tags ont été dessinés sur l'église, dénonçant entre autre la pédophilie probable de l'ancien prêtre de la paroisse Notre-Dame du Vimeu, dont fait parti le village de Chepy, Stéphane Gotoghian (2014), ainsi que celle du cardinal Barbarin issu de la même paroisse (2016). Très vite, les soupçons se sont posés sur les groupes FL et Bill The Dog, qui avaient justement donné un concert ce soir-là dans le village. Beaucoup d'habitants ont alors commencé à vociférer des rumeurs ainsi que des accusations sans preuves fondées, sur le simple fait que ces groupes étaient composés de « punks irresponsables, manquant d'éducation » (propos recueilli lors d'une discussion avec Loïc Frère, guitariste et chanteur de FL, présent lors de la découverte des dégradations de l'église). Finalement il s'est avéré que ces actes avaient été commis par des locaux puisque les tags continuèrent dans les villages alentours les semaines suivantes.

Les tentatives du développement rural

Demandez à un crapaud ce que c'est que la beauté, le grand beau, le to kalon. Il vous répondra que c'est sa femelle avec de gros yeux ronds sortant de sa petite tête, une gueule large et plate, un ventre jaune, un dos brun.[41] Comme le montre cette citation de Voltaire sur le beau, le hardcore ne peut se développer presque uniquement en ville, de par ses idéologies et esthétiques trop éloignées des conventions sociales de ces territoires. Cela combiné aussi au fait qu'il n'y ait que peu de salles pouvant (et souhaitant) accueillir ce genre de musique :

> Je n’ai jamais eu l’impression que cela manquait (en parlant des salles de concert), surtout dans les grandes villes. Je précise car il est vrai qu’en campagne, j’ai pu observer une baisse de fréquentation des bars-concerts occasionnant des fermetures ou encore des changements de direction artistique.[42] (Jason, Otage/ Trema)

Cependant il me paraît important de préciser que le concert de Bill The Dog et FL à Chepy n'était pas un cas isolé et que d'autres événements se sont déjà déroulés en campagne et ce, à plus ou moins grande échelle. Par exemple, le festival Du Metal à la Campagne, qui pendant presque 10 années a accueilli divers groupes à Rexpoede (1988 habitants), bien évidemment de metal mais aussi de hardcore et de ses dérivés. Il est malheureusement stoppé en 2018 faute de subvention.

---

40 Voir entretiens à la fin
41 Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif*, 1769. p.54/55
42 Voir entretiens à la fin

Dans la même veine, le Chaulnes Metal Fest dans la Somme (2054 habitants) fait résonner la musique depuis 2003. Bien que ce dernier ait failli disparaître, faute de repreneur, le festival avait annoncé une affiche pour avril 2020. Il est finalement annulé pour raisons sanitaires. Cependant, bien que ces festivals aient fait la joie de nombreux et nombreuses auditeur.rice.s de ces genres musicaux, ces derniers ont toujours été très frileux à l'idée de proposer des groupes locaux, favorisant les gros noms pour être sûr de remplir la salle. En ce qui concerne les festivals mettant en avant la scène locale, on pourrait parler du Avesnes-Fest (à Avesnes-Les-Auberts, petite ville de 5930 habitants dans le Cambrésis) qui avait programmé en 2018 2 groupes de hardcore locaux : Acid Troops et False Flag. Lui aussi ayant disparu suite à plusieurs problèmes internes. Elie, questionné pour ce mémoire et co-organisateur de l'événement m'a cependant affirmé que l'idée d'une nouvelle édition n'était pas à exclure. Enfin citons le Rock n'Vach à Combles (756 habitants), mettant en avant tous styles de rock et groupes locaux du moment qu'ils sont dérivés de genre : grunge, metal, punk et donc hardcore... Le mode de programmation est assez unique d'ailleurs, puisqu'il suffit aux groupes d'envoyer leurs candidatures par mail puis l'organisation sélectionne les groupes qui seront présents (sauf pour les gros noms en tête d'affiche). Cependant lors de sa dernière édition, le festival a été marqué par un manque de fréquentation. Fabien, chanteur et guitariste du groupe de ska punk Zéro Talent et faisant la clôture du festival me dira lors d'une discussion privée avoir été légèrement déçu par la faible fréquentation de l'événement, alors qu'il devait être le plus gros des 3 concerts de leur mini tournée. Manque de public que déplorera aussi Anne-Laure, ancienne organisatrice de concerts punk à Roisel (1604 habitants), lors de la deuxième édition de son événement. Cependant elle explique cela par un problème d'agenda : « Plusieurs événements du même styles dans la région le même jour. »[43]. Point intéressant, dans ce même entretien elle revient sur « la mentalité de campagne » vu dans la partie précédente, qui fut un obstacle pour elle lors de la première édition :

> Il a fallu expliquer que ce ne sont pas « des sauvages » et prouver également que nous étions bien assurés et que nous avions bien tout organisé. Une fois le premier concert passé sans incident , il n'y a plus eu besoin de les rassurer pour le deuxième.[44]

Conclusion

Toute cette partie nous aura donc permis de déterminer quels enjeux sociologiques, politiques et économiques ont pu permettre à une telle scène de se développer. Entre pauvreté et

[43] Voir entretiens à la fin
[44] Idem

monté des extrêmes, de plus en plus de musiciens et musiciennes ressentent une envie de jouer et de s'exprimer. D'ailleurs, même ceux qui ne ressentent pas le besoin de donner un avis sur la politique, semblent tout de même être amené.e.s à écouter les musiques aux messages défendant les valeurs de la gauche à l'instar de Gauthier. Pour illustrer ce propos, je reprendrais les mots de Simon, batteur de Bill The Dog : « c'est toujours une valeur ajoutée lorsqu'une œuvre d'art nous fait part d'un point de vue. On sent que l'artiste s'adresse à nous et au final c'est peut-être la finalité de toute forme d'art. C'est le dialogue entre le créateur et le spectateur. »[45] Le besoin de dénonciation se fait ressentir avec des titres comme *Like Police* de Meurville ou bien *Kids of God* de Anorak, parlant du modelage de la pensée qu'opère l'église sur certaines familles. Problèmes sociétaux dont est grandement victime la région. Cependant, même si la scène est développée sur tout le territoire, elle semble être purement urbaine. Les sujets et problématiques qu'elle aborde ou même son esthétique ne semblent pas être en adéquation avec le milieu rural. Même constat pour les quartiers qui ont développé une autre scène « contestataire », bien que les deux se soient déjà rencontrés comme nous avons pu le voir avec Océan Pur ou bien FL. C'est un milieu ouvrier, issu de la classe moyenne, principalement masculine et blanche, comme sur quasiment tous les territoires où s'est développée cette scène. Mais même si son développement n'est pas une exception à ce niveau-là, l'importante présence de celle-ci sur le territoire et principalement sur le bassin minier, là où les enjeux économiques et où le développement du racisme sont les plus forts, semblent avoir un fort impact.

[45] Idem

L'EMPLACEMENT GEOGRAPHIQUE : AU CARREFOUR DES CULTURES UNDERGROUND

La région Hauts-de-France est limitrophe à 3 autres régions métropolitaines : la Normandie, l'île de France et le Grand-Est. Elle est aussi frontalière à la Belgique et est séparée par la manche du Royaume-Uni. Nous allons voir que cette situation géographique permet un brassage culturel intrarégional important, permettant un développement unique sur le territoire Français.

Royaume-Uni, terre natale du punk hardcore ?

Comme nous l'avons évoqué dans l'introduction, le mouvement punk est principalement né à Londres. Les groupes américains antérieurs à 1976, comme les Stooges ou les Velvet Underground, seraient plus à voir comme du « protopunk ». Musique saturée, plus violente que celle de l'époque mais bien différente de la définition que l'on donne au mouvement punk aujourd'hui .

> D'un côté l'apparition des groupes The Ramones et The New York Dolls nous amène à penser que le mouvement serait né aux États-Unis, mais l'arrivée des groupes britanniques The Sex Pistols et The Clash ancre directement sa naissance en Grande-Bretagne, et fait de Londres le berceau du punk.[46]

C'est donc véritablement à Londres, dans les quartiers pauvres et les squats que sont nés les codes inhérents à cette mouvance et tout le monde semble assez d'accord sur ce point. Cependant pour ce qui est du punk hardcore, la question est plus complexe : le mouvement punk ayant été d'envergure mondiale, son évolution ne comporte pas une mais des histoires. Chaque micro scène ayant évoluée de son côté, certaines similitudes ont pu être observées de manière indépendante aux 4 coins du globe. De plus, l'appellation « hardcore » a pu évoluer avec le temps, ce qui était extrême à une époque ne l'est plus forcément ensuite. Cependant, l'histoire semble retenir les États-Unis et plus principalement sa côte ouest comme le berceau de ce genre. Pour autant, sur la même période des groupes comme Discharge étaient déjà présents sur la scène britannique depuis 1977 et délivraient des sons bien plus agressifs que la moyenne. Motörhead, groupe de rock'n'roll formé en 1975, qui bien que ne faisant absolument pas parti du mouvement punk, aidera grandement au développement des scènes extrêmes. Le groupe est cité par quasiment tous les pionniers des genres punk et metal comme source d'inspiration. Plus globalement, nous pouvons citer toute la scène de la New Wave of British Heavy Metal, qui, bien que très éloignée du punk, en reprendra ses tempi élevés et certaines

[46] LAMARQUE Julia, L'appropriation de la culture punk : étude ethnographique du punk Montréalais en 2015, Mémoire, Université du Quebec à Montréal, 2016, 148 p.

de ses gimmicks. Scène qui, par la suite, servira d'inspiration pour un grand nombre de groupes extrêmes britanniques. Venom, formé en 1979 et considéré comme un groupe faisant partie de cette nouvelle vague britannique, est pour beaucoup un précurseur en matière de musiques extrêmes. En 1982, le groupe sortira son deuxième album *Black Metal*, qui provoquera un engouement tellement important que son nom sera donné bien plus tard à un genre à part entière du metal. Plus rapide, plus violent et toujours plus provocateur l'influence punk est forte dans ce groupe, il est indéniable qu'il fut à l'époque (et encore aujourd'hui) une source d'inspiration pour beaucoup de groupes de hardcore. En plus de ces groupes « proto-extrêmes » nés sur les terres du perfide ablion, le Royaume-Uni est aussi reconnu pour être le lieu de naissance du crust punk avec Amebix, formé en 1978, du grindcore avec le groupe Napalm Death, formé en 1981 et du goregrind avec Carcass, formé en 1985. Ces sous-genres, tous issus du hardcore, font partie aujourd'hui des plus influents et importants sur la scène underground, de par le nombre de groupes qui les composent, du nombre de sorties d'albums et de leurs nombreuses ramifications.

Quelle influence cela a-t-il pu avoir sur notre scène locale ?

Il ne faut pas oublier que pour certaines zones de la région, la séparation avec la Manche n'est que d'une trentaine de kilomètres. Couplés à la présence du tunnel sous la Manche, les échanges entre la région et le Royaume-Uni ont pu être nombreux. C'est pourquoi la scène du Nord-Pas-De-Calais semble être assez précurseur au niveau des sous-genres extrêmes. Certain.e.s « vieux de la vieille » se souviendront peut être du fanzine *Guerilla Urbaine*, fanzine tout droit venu du Havre, entièrement consacré au hardcore de l'outre-Manche de 1981 à 1983 et comptabilisant pas moins de 11 numéros. Il est très vite suivi par *Alienation*, suite à la dissolution du précédent zine provoqué par une saisie des forces de l'ordre. Nouveau titre qui s'ouvrira aussi aux groupes français (Camera Silens, Oberkampf, Kromozom 4...) et qui tiendra 23 numéros jusqu'en 1988. Niveau groupes historiques, la région n'est pas en reste non plus : Loudblast, groupe de death-thrash Lillois a par exemple été formé en 1985, soit seulement quelques années après la formation de groupes pionniers comme Slayer (formé en 1981, premier album 1983) ou encore Death (formé en 1983, premier album 1987) et arrive même avant certains gros noms de la scène actuelle comme Cannibal Corpse, formé en 1988. De plus, le leader, Stephane Buriez, ne s'est jamais caché de sa proximité avec le milieu punk et punk hardcore. Il fait d'ailleurs partie depuis 2009 du supergroupe[47] de punk français Le Bal des Enragés en tant que guitariste. Citons aussi le titre *Shine*, présent sur la version deluxe du dernier album en date *Manifesto*, aux influences motörheadiennes indiscutables. Loudblast n'est pas le seul groupe issu des Hauts-de-France à s'être illustré internationalement sur la scène extrême : nous pouvons citer entre autre SUP (ou Suppuration) ou dans un tout autre style Gronibard. Pour ce qui est de la scène crust/ grindcore et goregrind (même si je devrais ici plus

[47] Voir lexique à la fin

parler « des scènes » puisque très différentes les unes des autres, bien que se croisant souvent) des Hauts-de-France, le nombre de groupes qui la compose reste est assez conséquent : Otage (crust/ powerviolence), False (crust), Unsu (grindcore), Gummo (grindcore), Abrüti (goregrind/ noisecore), Insane Order (crust/ grindcore) ou encore si l'on veut citer les pionniers Putrid Offal (grindcore) formé en 1990 ou à l'inverse les tous nouveaux arrivant MARTØ (crust) formé en janvier 2021 ou bien Cirrhose (grindcore) en mars de la même année. Bien évidemment cette liste est loin d'être exhaustive, mais cela montre bien l'importance de ces scènes anglaises sur celles de la région puisque beaucoup de groupes locaux citent avant tout ces pionniers du genre comme source d'inspiration.

La sonorité britannique semble en plus être ancrée dans l'ADN de certains groupes locaux. « Un parfait mélange entre The Idles et Code Orange : voilà ce qu'est Vautours. Un art Punk, énervé, Hardcore encore inédit sur la scène française. »[48] Ainsi le groupe a réussi à créer des liens entre la scène Hardcore typiquement américaine (ici représentée par Code Orange) et les sonorités typiques du brit-rock (représenté par The Idles). Ce constat d'une hybridation peut aussi se voir dans d'autres groupes régionaux : Empreinte ou bien Swamp Fauna sont des groupes se revendiquant du post-hardcore, style né et principalement joué aux États-Unis, mais dont les inspirations metalcore typées Bring Me The Horizon ou bien Asking Alexandria, groupes britanniques, sont presque irréfutables. Cependant, il s'agit bien ici d'une interprétation personnelle, d'un ressenti. Et au vu de l'importance culturelle sur la scène metal qu'ont eu ces deux derniers groupes, il est normal qu'ils soient source d'inspiration, autant pour un groupe des Hauts-de-France que pour une toute autre région.

Belgique, source abondante de création

Dans le Top 15 des groupes de hardcore européens émergents, publié par Alternative Press le 18 juin 2018, on retrouvait pas moins de 3 groupes belges[49]. Plaçant de ce fait le pays en première place, en égalité avec le Royaume-Uni, comme celui ayant le plus de groupes dans le top. Ce sont d'ailleurs les 2 seuls pays à avoir plusieurs groupes présents dans le classement. De plus, si on lit les entretiens, sur les 14 personnes à qui a été posé la question « Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ? », 4 ont cité la Belgique comme facteur de développement. Faisant de celui-ci, la première réponse avec une représentation de 28,57%. Jay, chanteur et animateur radio sera le plus précis sur ce point :

---

48 MEURICHE Axel, *Sur les platines de la rédaction #29*, Heretik Magazine. « Vautours » par AUVRAY Baldric, <http://www.heretik-magazine.fr/2021/03/05/hrtkro-sur-les-platines-de-la-redaction-29/> (mise en ligne le 03 mars 2021)

49 Giedre Matulaityte, *15 rising hardcore acts from Europe who deserve your best speakers*, ALTERNATIVE PRESS, <https://www.altpress.com/features/rising-hardcore-bands-europe/> (mise en ligne 18 juin 2020)

> J'ai quand même l'impression qu'on n'est pas mal lotis niveau quantité de groupes, notamment dans feu le Nord-Pas-de-Calais. La proximité avec la Belgique, où la scène est autrement plus développée, est un facteur important de l'émergence de nombreux groupes depuis 20 à 25 ans.[50]

La scène belge semble donc être, en plus d'une source d'inspiration, un tremplin possible pour les groupes français. Jason, batteur d'Otage, semble lui aussi penser de cette manière « Nous avons la chance d'être proche de la Belgique et de partager leur scène, elle aussi bien fournie, donc peut être que cela aide. »[51], même si il précise dans la même question, que c'est toute la scène française qui est en pleine expansion, en citant entre autre la scène lyonnaise ou encore la Bretagne. A noter que la région bretonne est celle qui est la plus souvent citée comme exemple de scène « développée », avec un total de 5 allusions contre 4 pour la ville de Paris et la région Île-de-France par exemple.
Il est vrai que la Belgique est un pays où le hardcore et ses dérivés se sont très bien développés. Agathocles, mythique groupe de grindcore, connu pour avoir produit plus d'une centaine de sorties audio (album, EP, split...) s'est formé en 1985 ! Soit la même année que Carcass et deux ans avant le premier album estampillé grindcore de l'histoire : *Scum* de Napalm Death en 1987. Toujours dans le grindcore et bien plus récemment, le supergroupe Bent Sea, formé par l'américain Devin Townsed (Strapping Young Lad) à la basse, par la suite remplacé par Shane Embury (Napalm Death) et les belges Dirk Verbeureun (Megadeth, Soilwork) à la batterie et Sven de Caluwé (Aborted) au chant. Aborted, groupe belge de deathcore/ grindcore, fait aujourd'hui partie des plus gros noms de ce genre, devant beaucoup de combos américains d'où est pourtant né le style. Groupe dont se sont certainement inspirés les membres amiénois d'Hurakan. Formé en 2015, le groupe officie dans un style encore plus violent fusion du brutal death (style dont fait parti Aborted) et du hardcore beatdown (hardcore lent et lourd) : le slam death. D'ailleurs, le groupe cite de nombreuses influences du monde entier (le style étant très répandu à travers le monde) mais met en avant sur le site Metal au Mans de nombreux groupes américains (terre natale du style) mais aussi australiens et, comme pour rebondir sur le premier axe de recherche de cette partie, des groupes britanniques ; avec Acrania et Ingested[52]. Dans un autre style, plus goregrind, Brutal Sphincter formé en 2012, est un groupe belge qui a vu exploser depuis quelques années sa popularité :

> Depuis quelques temps, ils font parler d'eux et ce de plus en plus fort. Nous avons interviewé pour vous Spermain de Brutal Sphincter, groupe de goregrind belge qui s'est vu

[50] Voir entretiens à la fin
[51] Idem
[52] Metal Au Mans, *Hurakan (Amiens)*, <http://metalaumans.fr/bands/317508715342106/hurakan-death-metal> (dernière consultation 17 mars 2021)

> octroyer une place sur l'affiche du célèbre festival Hellfest (Clisson, France). De l'underground à un des plus gros et des plus populaires festivals metal d'Europe, comment en sont-ils arrivés là ?[53]

Voici les mots qu'a utilisé la chroniqueuse Delia de Metal Overdrive en parlant du groupe, les décrivant comme des étoiles montantes dans le titre de l'article.
La scène Belge a donc de très nombreuses formations hardcore (principalement grindcore et dérivés) dont la portée est internationale. Forcément, cela joue sur la région voisine que sont les Hauts-de-France. Beaucoup citent les groupes marqués précédemment comme sources d'inspiration. De plus, le pays a beaucoup de salles d'accueil pour le style. Lors de la première réouverture des bars suite au premier confinement, l'organisation de concerts dans ces derniers étaient très compliquée. Pour autant, c'est en Belgique et plus précisément au BNR à Tournai que les groupes Otages, False ou encore Jodie Faster ont réussi à organiser des événements à places limitées. A l'inverse, de nombreux groupes belges viennent faire la « tête d'affiche » pour les groupes locaux en France afin de ramener plus de public, comme ce put être le cas pour Oddism au Sous-Bock café de Solesmes, pour répondre à l'invitation d'Elie en 2015 (il n'avait donc que 15 ans!) avec enthousiasme ou encore Better Be Dead qui était venu compléter l'affiche de l'Avesnes Fest.
Enfin, il ne faudrait pas oublier le IeperFest. Avec pas moins de 10 000 visiteur.euse.s chaque année, il est l'un des plus grands festivals hardcore d'Europe. Même si le festival ne propose que des gros noms à son affiche et n'est donc pas un tremplin pour les groupes locaux, son importance culturelle joue sur le développement de la « fan base » et ainsi au développement de nouveaux groupes.

Île de France, capitale française de la culture punk

Le punk parisien ou punk à paris, est un mouvement très important dans la culture alternative. Apparu dès 1976, cette mouvance/ tendance a vu naître nombre de groupes influents au niveau national. Tout d'abord des groupes comme Metal Urbain, Stinky Toys ou LSD, qui vont permettre au mouvement londonien d'envahir les milieux underground de la capitale. Puis arrivera la vague rock alternatif dans les années 1980 avec des groupes comme les Wampas, Parrabellum ou légèrement plus tard la Mano Negra. « Leader » de ce mouvement, les Berurier Noir seront pour beaucoup le point de départ d'une musique plus agressive. Niko, leader du groupe de punk hardcore

[53] Delia, *Nos 5 étoiles montantes: Brutal Sphincter*, Metal Overload, <https://www.metal-overload.com/nos-5-etoiles-montantes-brutal-sphincter/> (mise en ligne 30 décembre 2019)

rennais Tagada Jones ainsi que du supergroupe le Bal des Enragés parlera du groupe comme d'un exemple et citera ensuite Loran, guitariste des Beru, pour appuyer ses propos dans une interview donnée à l'émission Une chanson, l'addition : « Avec les groupes alternos on a semé plein de graines et Tagada c'est une de ces graines qui a fait une jolie plante. »[54] Il est vrai que de nombreux groupes français et même hardcore, se revendiquent de cette scène alternative parisienne et plus particulièrement des Berus. Par exemple, No One Is Innoncent, groupe francilien, reprenant *La Jeunesse emmerde le Front National* en concert. Titre repris aussi par le chanteur lillois Mat Bastard, voix du groupe Skip The Use. Toujours sur le territoire des Hauts-de-France, le groupe de punk Les Fatals Picards accordent tout un couplet à la scène punk 80 dans la chanson *Noir[s]* et y incorporent une partie de la chanson *Salut à Toi*, titre phare du groupe de Loran. Dans une veine plus hardcore, le groupe Bill The Dog a interprété lors du Crossroads Festival en 2020 une chanson reprenant certaines gimmicks du groupe comme les « wapapilou wapapa » issus de la chanson *Hélène et le Sang* ou bien la phrase « Lepen, Porcherie ». Autre groupe ayant marqué les générations plus jeunes : Guerilla Poubelle. Formé en 2003 et ayant à son actif plus de 1000 concerts, le groupe parisien a lancé une nouvelle vague punk underground. Même si celle-ci ne concerne pas directement le hardcore, elle a influencé un bon nombre de jeunes artistes de la scène. Dans la région, citons Bob, du groupe de hardcore Lifescarred et de noise Ramasse qui a commencé en tant que batteur pour les groupes de punk Mazonit et Dépassés. Deux groupes fortement influencés par cette vague parisienne du XXIème siècle. De plus, le groupe Guerilla a une façon bien spéciale de penser le punk. Ce n'est pas un moyen de gagner sa vie mais un moyen de s'exprimer. C'est pourquoi les membres du groupes refusent de gagner leur vie de cette musique et ont tous un travail à côté. Ce mode de pensée a été adopté par d'autres comme c'est le cas de Jason, batteur du groupe cambrésien Otage :

> Je vois le punk comme un acte militant avant d'être un acte musical et ça ne me viendrait pas à l'idée de me faire payer pour aller en manif ou pour aider des personnes précaires. Verdict, je ne me voit pas vivre du punk, jamais. Ce n'est pas l'objectif.[55]

En plus de sa scène punk, Paris est aussi un lieu de passage presque « obligatoire » pour tous les groupes locaux. Une forme de « mini consécration » puisqu'il signifie au groupe que son réseau est devenu assez grand. Que ce soit au Cirque Electrique, qui prête entièrement la salle aux groupes ayant une association, ou bien dans des cafés concerts, la capitale est souvent un objectif pour les groupes qui débutent. Et les bars ne manquent pas : Punk Paradise, le Holy Holster Bar, Les

---

[54] DEGASNE Sam, "Mort aux cons" par TAGADA JONES - UCLA 97, 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=It-KKRtLZsk>

[55] Voir entretiens à la fin

Furieux, Le Saint Sauveur, la Mécanique Ondulatoire qui à une période recevait 1 à 3 groupes de punk par semaine[56] ou encore le Black Dog, sont des lieux propices aux concerts undergrounds et ont permis à de nombreuses formations des Hauts-de-France de se produire. Il y a aussi les labels, car même si peu de groupes de la région signent (même chez des indépendants) préférant développer leur propre circuit, d'autres passent le pas. Usé (post punk, noise) chez Born Bad Records, Junon (post-hardcore) chez Source Atone Records ou bien encore Vautours signant chez le tourneur Dead Pig Entertainment.

Normandie et contre-culture punk des années 80

Bien que l'histoire ait tendance à retenir les gros noms de la scène parisienne pour ce qui est du développement du punk en France, il serait dommage de s'en arrêter là. Puisque pour beaucoup, la Normandie y a joué un rôle tout aussi important. Déjà, dès le XIXème siècle, la Normandie avait tissé des liens forts avec les États-Unis mais aussi le Royaume-Uni. Lors du débarquement, la Normandie fut naturellement le premier territoire où la culture rock américaine a pu s'implanter. Citons, entre autre, la venue de Bill Haley en novembre 1958, qui fera grand bruit et déchaînera les passions. Ce terreau rock'n'roll instauré bien plus que dans les autres régions aidera fortement à l'arrivée du punk sur ces terres. Dès 1970 on peut voir des boutiques spécialisées ouvrir comme le Crazy Little Things. Ses trois grandes villes ; Le Havre, Rouen et Caen ; deviennent moteurs de cette nouvelle scène et des groupes comme Little Bob Story ou encore les Dogs, qui profiteront d'une portée médiatique assez forte. Ces mêmes villes deviendront aussi des passages incontournables pour les groupes internationaux (The Ramones, The Jam, The Damned...), favorisant ainsi l'expansion du genre.
Cette évolution sur la région normande semble faire écho aux crises industrielles des Hauts-de-France dont nous parlions dans la première partie. Puisque la Normandie subira, elle aussi, une crise financière, faisant chuter l'industrie régionale :

> […] L'entrée de cette jeunesse dans le punk est étroitement liée aux changements du contexte socio-économique normand. À l'instar de l'ensemble de la France giscardienne, marquée par la fin des Trente Glorieuses, la Normandie entre dans une période de rigueur économique. La crise de 1974 a été très dure, principalement dans le secteur industriel. Plus grand site de la région, la Société Métallurgique de Normandie, à Caen, qui emploie près de 6 000 ouvriers, commence à réduire ses effectifs. La construction navale chute également,

[56] LARREDE Christian, *5 lieux où écouter un concert punk à Paris*, Les Inrocks, <https://www.lesinrocks.com/musique/5-lieux-ecouter-concert-punk-a-paris-60422-23-07-2016/23> (dernière mise à jour 23 juillet 2016)

> tout comme les Ateliers et Chantiers du Havre ; l'industrie automobile se robotise et licencie. Cette désindustrialisation, suppléée par la tertiarisation du territoire, accélère le chômage des ouvriers. Dans ce contexte économique et social difficile, le punk et sa colère trouvent un écho favorable auprès des jeunes Normands dont certains, fils d'ouvriers, ont envie de crier leur révolte face à un quotidien précaire et sombre.[57]

Crise financière, licenciement, terreau ouvrier, proximité culturelle avec le Royaume-Uni... La scène normande semble s'être développée de la même manière que celle de la région des Hauts-de-France, aujourd'hui. Et bien que l'histoire veuille retenir la scène parisienne comme moteur du punk en France, nul doute que la proximité des deux régions et leur histoire commune a influencé le paysage musical actuel.

Conclusion

La région des Hauts-de-France est un véritable carrefour culturel. Cette place de nœud d'axes de communication qu'a la région avec la Normandie, le Grand Est, l'Île-de-France, le Benelux ainsi que le Royaume-Uni, lui confère une place assez unique aux niveaux des échanges. Ce n'est pas pour rien qu'un entrepôt Amazon a ouvert en 2017 à Boves, près d'Amiens. La ville, semble laisser peu à peu le milieu ouvrier en crise (rappelons-nous les licenciements de GoodYear de plus de 1000 employé.e.s en 2019) pour se pencher sur les réseaux d'échanges et servir de plate-forme à ces derniers. Le projet d'une ligne ferroviaire reliant la ville à l'aéroport Charles-de-Gaulle, principal pôle d'échanges européen en France, semble confirmer cette thèse. Forcément, à force de flux, la région s'est imprégnée des pratiques culturelles voisines et même de celles underground. Ainsi, la culture punk rock, fortement présente au Royaume-Uni mais aussi en Belgique a pu se développer dans l'ancienne région administrative du Nord-Pas-de-Calais. On y retrouve d'ailleurs la plupart des groupes influencés crust et grindcore, deux styles très présents sur la scène alternative anglaise et belge. La région Picarde n'est pas non plus en reste. Grâce à sa grande proximité avec Paris et la Normandie, celle-ci a vu naître nombreuses formations punk inspirées par les grands noms de l'époque. Même si des groupes comme Lifescarred ou bien Empreinte semblent se diriger vers une culture hardcore moderne, il semble que le hardcore picard et principalement amiénois, reste plus ancré « première vague » punk.

[57] PECOUT Christophe, « L'aventure Punk en Normandie », *Les Anales de Normandie 2017/1 (année 67)*. Caen : Association Les Annales de Normandie, 2017, 178p. p 113/ 134

ORGANISATIONS D'EVENEMENTS ET PRODUCTION DE CONTENUS : ENJEUX POLITIQUES ET ECONOMIQUES

Dans cette troisième et dernière partie nous allons nous pencher sur l'aspect économique de la scène. Comment celle-ci se finance-t-elle ? Comment s'organisent les concerts ? Le pressage d'un disque ?... Cette organisation ne sera pas propre aux Hauts-de-France, bien que nous nous appuierons sur des exemples locaux, ces initiatives et modes de fonctionnement existent de manière plus ou moins prononcées sur tout le territoire français métropolitain. Beaucoup de ces projets découlent d'une envie de créer soi-même, de ne pas être dépendant d'une quelconque entité pour produire : le DIY en quelque sorte.Cependant, malgré son appellation, le *Do It Yourself* (fais le toi même) est bien souvent une action collective. Il est un réseau de plusieurs artisans, travaillant ensemble pour un produit fini. Comparable au monde des arts de Becker : [à propos des mondes de l'art] « un réseau de coopération au sein duquel les mêmes personnes coopèrent de manière régulière et qui relie donc les participants selon un ordre établi. Un monde de l'art est fait de l'activité même de toutes ces personnes qui coopèrent »[58], ce système « indépendant » demande toujours l'action de personnes extérieures : graphiste, entreprise de pressage, programmateur.rice.s... Tous venant d'un même réseau alternatif, ils ont « des présupposés communs, les conventions, qui leur permettent de coordonner ces activités efficacement et sans difficultés »[59], comme nous allons le voir dans ces différentes sous-parties : organiser des tournées, des concerts ; enregistrer et presser un album ; presse et médias ; s'engager et agir.

Organiser des concerts, des tournées

Une très grande partie des concerts, particulièrement en bar, ne sont pas rémunérés.Cela, viendrait en partie des textes de lois, qui considèrent le travail amateur comme non lucratif, comme le montre ces résumés de loi écrit par la Cité de la Musique :

> La représentation en public effectuée par un artiste amateur ou par un groupement d'artistes amateurs et organisée dans un cadre non lucratif, y compris dans le cadre de festivals de pratique en amateur, ne relève pas des articles L. 7121-3 et L. 7121-4 du Code du travail (ces articles traitent de la présomption de salariat des artistes du spectacle).
>
> Par dérogation à l'article L. 8221-4 du même Code (qui traite du travail dissimulé), la représentation en public d'une œuvre de l'esprit par un artiste amateur ou par un groupement d'artistes amateurs relève d'un cadre non lucratif, y compris lorsque sa réalisation a lieu avec

[58] BECKER Howard S, *Propos sur l'art.* Paris : L'Harmattan, 1999. p.99
[59] Idem

recours à la publicité et à l'utilisation de matériel professionnel.

Le cadre non lucratif n'interdit pas la mise en place d'une billetterie payante. La recette attribuée à l'artiste amateur ou au groupement d'artistes amateurs sert à financer leurs activités, y compris de nature caritative et, le cas échéant, les frais engagés pour les représentations concernées.[60]

Lorsque rémunération il y a, celle-ci n'est bien souvent pas déclarée : elle se fait en liquide à la fin de la soirée et représente une partie du bénéfice de l'organisateur.rice. Elle est pour dédouaner ce dernier, souvent citée comme le dédommagement des frais, comme écrit dans le dernier paragraphe de la citation ci dessus. *«* Le financement peut s'avérer être un casse-tête pour les groupes. Les principales sources de revenu restent le cachet lors des concerts, même si on parle plutôt d'un défraiement »*[61]*. Malgré ce que semble dire Élie dans cette partie de l'entretien, très peu semblent être d'accord avec lui sur ce point. La vente de merch lors des concerts a l'air d'être la source de revenu principale bien devant le défraiement. A noter qu'au moment où avait été fait l'entretien, ses deux groupes (Otage/ Trema) n'avaient ni t-shirt ni CD à mettre à disposition du public. Cela expliquant sans doute le fait qu'il cite en premier lieu le défraiement, un acte pourtant assez rare comme le montre ces autres entretiens : « Le peu de cachets qu'on se fait lors de concerts (Jay, Lifescarred), si on peut être défrayé alors nous ça nous va (Hugues, Big Death Amego), on demande à être défrayé au minimum quand on joue ailleurs que chez nous » (Bob, Lifescarred/ Dépassé)[62]. A titre personnel, sur les 32 dates qu'a pu faire Bill The Dog depuis avril 2018, 6 ont dégagé un défraiement de la part de l'organisateur, dont un où nous étions les instigateurs. A part donc cette date que nous avions montée et dont la totalité des bénéfices avaient été divisés de manière égale pour tous les groupes, 4 ont apporté une centaine d'euros en liquide et 1 près de 600 euros, par virement sur le compte d'une association, déclaré justement comme « défraiement » par l'organisateur. Pour ce qui est du catering, cela varie aussi en fonction du lieu. N'étant pas déclaré.e.s certain.e.s patron.ne.s de bars en profitent et sortent la carte de la « visibilité ». Le moins que nous ayons eu était une bière par personne (et même pas en pression) et cela a pu aller jusqu'à une invitation au restaurant et un accès illimité au bar. Ceux donnant le plus au catering étant souvent les mêmes qui fournissent un défraiement.

L'organisation peut se montrer tout aussi peu encadrée. Toujours sur le site de la Cité de la Musique on peut lire dans l'article « L'entrepreneur de spectacles : Organiser un concert » que l'organisation

---

60 Cité de la musique/ Philharmonie de Paris, *L'entrepreneur de spectacles, musiciens amateurs, la législation*, <https://metiers.philharmoniedeparis.fr/spectacle-amateur-legislation.aspx> (dernière mise à jour novembre 2019)

61 Voir entretiens à la fin

62 Idem

de tels événements demande un cadre stricte : une demande d'autorisation auprès de la DRAC plus d'un mois à l'avance, un respect des normes de sécurité, une demande d'autorisation de représentation publique auprès de la SACEM (si les artistes y sont inscrit.e.s), une souscription d'assurance et enfin l'application d'un contrat d'engagement. Même si l'assurance et les normes de sécurités sont déjà normalement mises en place par le bar de par sa nature d'entreprise, le reste n'y est que très rarement, les fiches SACEM étant présentes lors d'événements organisés par des structures spécialisées : Cité Carter, Aeronef, Lune des Pirates... Pour l'organisation de l'événement, bien qu'il existe des boites spécialisées dans ce domaine comme Ellie Promotion, tous semblent favoriser une fois de plus le Do It Yourself puisque cela ce ferait énormément avec des contacts déjà obtenus (autres groupes ou organisateur.rices) ou bien par mail :

> Ça se passe comme on peut. Vu qu'on n'est pas les rois de la démarche ni de la promo, globalement on est bookés par des gens qu'on connaît. -Jay, Lifescarred

> Eh bien on envoie des mails à tous les lieux dont on aurait pu nous parler par-ci par-là, tout ce qu'on sait ouvert à notre genre de musique. Et on attend des réponses, tout simplement. -Bob, Lifescarred/ Dépassé

> Pour les concerts dans la région, on se débrouille DIY au niveau promo, accueil des groupes, sono, backline, hébergement. Pour l'extérieur il faut s'organiser bien à l'avance , nous avons développé un petit réseau avec les années qui nous permettent d'exister. -Laurent, Notepok/ Stop Giving Power

> Des amis ou des connaissances qui me proposent certaines premières parties, de jouer à des soirées ou parfois même ces concerts se font à l'improviste. -Gauthier, Urine Tumor/ Abruti

> L'organisation se déroule de manière assez simple, on contacte un responsable qui peut nous accueillir (dans son bar, salle de concert, festoch...). Parfois on invite des groupes avec qui on s'entend bien, et inversement, on se fait inviter pour partager la scène avec eux. Comme pour beaucoup de domaines artistiques, la musique ça fonctionne beaucoup aux contacts. -Simon, Bill The Dog

> Pour nous, tout passe par les connaissances, les ami.es. Pas de prise de tête, juste des opportunités que l'on saisit. Bien sûr, nous sommes maintenant habitués aux scènes du Nord, à leurs fonctionnements. Donc il y a toujours une part d'imprévu quand on joue

ailleurs. D'où l'importance d'avoir une relation de confiance avec les orgas, les groupes qui t'invitent. -Jason, Otage/ Trema

On arrive enfin à une phase où d'autres groupes nous proposent des dates, ce qui nous donne accès à des scènes plus grandes et aussi des festivals. -Hugues, Big Death Amego[63]

Bien que cette organisation soit plus pratique puisque rapide et ne demandant presque aucune démarche, tous les accords se faisant par mail ou par téléphone, le fait de ne déclarer presque aucun concert (en bars) peut tout de même mener à quelques problèmes : défraiements plus faibles que convenus, non respect des demandes de catering (régimes alimentaires spéciaux) ou encore l'intervention des forces de l'ordre pour tapage nocturne comme cela nous est déjà arrivé 2 fois. Les règles de décibels n'étant pas respectées puisque le son est très peu, voire jamais mesuré.

Pour le moment nous avons principalement parlé des bars/ café-concerts et très peu des festivals et des scènes conventionnées. Cela pour une raison assez simple, l'accès à de telles scènes est compliqué et il faut avoir une certaine reconnaissance pour pouvoir s'y produire. Le BetizFest et le Raismes Fest organisent tous deux un tremplin afin de permettre à un groupe local de se produire (pas forcément hardcore mais venant du punk ou du metal en général) et programment aussi quelques noms assez connus de la région : Noise Emission Control, Loudblast... Mais l'accès reste principalement aux groupes plus « vendeurs » Pour les festivals plus petits comme le Rock In Bourlon, le Tyrant Fest ou encore le Dreamer Fest, les groupes locaux servent principalement d'ouverture, de première partie. Enfin, certains festivals ne mettent en avant que des groupes locaux ou du moins de petite envergure comme l'Avesnes Fest dont nous avons déjà parlé ou bien le Cité Carter Metal Fest. En somme, plus le festival est gros, moins il laissera de place aux groupes régionnaux. Prenons pour exemple le Main Square qui « voit les plus grandes stars de la pop internationale et françaises se produire en concert dans la Citadelle d'Arras. L'évènement est désormais un festival poids lourds de l'hexagone, un des grands rendez-vous du début de l'été »[64] ou bien encore qui « se caractérise par sa programmation internationale et son site : la Citadelle d'Arras »[65] était à l'origine un festival de rock alternatif programmant beaucoup de groupes locaux. Bien que depuis 2019, le festival propose un tremplin pour permettre à un artiste local de se produire en ouverture, le festival à 130 000 spectateur.rice.s, semble avoir délaissé la scène

63 Idem

64 InfoConcert, *Main Square édition 2021*, <https://www.infoconcert.com/festival/main-square-3915/concerts.html> (dernière consultation 21 avril 2021)

65 Wikipédia, *Main-square*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Main_Square_Festival> (dernière consultation 21 avril 2021)

underground qui pourtant l'avait vu naître.

Les associations ont aussi un rôle très important. Nombreux sont les groupes qui ont créé leur structure afin de faciliter les démarches : No Name For Asso, Billy Asso', FL Music... Toutes permettent de valoriser le groupe et de rassurer les organisateur.rice.s, de faciliter les paiement et d'organiser des concerts en leur nom. Nous avons déjà vu dans la première partie par exemple l'exposition/ projection de film/ concert qui avait eu lieu à la Lune des Pirates. Certaines salles sont d'ailleurs elles aussi des associations : Cité Carter, l'Accueil Froid ou la Lune des Pirates sur Amiens. Ce statut est d'ailleurs le plus courant dans le monde artistique, voir normalisé puisque permettant les demandes de subventions presque exclusives à ce mode de fonctionnement. Les salles associatives, menant bien souvent un suivi plus important avec les artistes, puis qu'ayant un budget alloué uniquement à ce domaine : Cité Carter propose ainsi un accompagnement de groupe par année avec résidences et concerts, la Lune des Pirates et son Objectif Lune, bien que n'ayant encore jamais reçu de groupes hardcore dans ce dispositif, ou bien l'Acceuil Froid avec son prêt des locaux pour les répétitions et ses nombreux concerts mettant en avant la scène locale.

Enregistrer et presser un album

Les associations sont donc nombreuses dans le domaine musical mais pas uniquement du live : dans le studio aussi. Ainsi, 2 possibilités s'offrent aux musicien.ne.s de la scène locale : enregistrer dans un studio ou bien tout faire depuis chez soi. Nous allons voir que les deux options ont leurs inconvénients et leurs avantages.

Les studios d'enregistrement sont nombreux dans les Hauts-de-France. Ils disposent de moyens plus ou moins avancés mais d'une assez bonne connaissance en la matière pour obtenir un son professionnel. Citons Cité Carter, Ad Astra ou encore Walnut Groove Studio, rien que sur Amiens. Tous trois ayant déjà enregistré ou mixé des albums de metal ou de punk hardcore. Ces studios sont des structures associatives et indépendantes. Très vite se pose la question du prix. Pour de tels studios la journée varie entre 100 et 150 euros. Un prix abordable pour ce genre de service mais qui reste hors de la portée de beaucoup. De plus le temps y est limité, souvent sur un créneau 10h/18h, dépasser voudra souvent dire payer en plus. Cela reste logique de payer le service, mais pour des groupes dont la plupart des investissements viennent directement de la poche de ses acteur.rice.s, cela peut représenter un certains coût et c'est pourquoi presque aucun ne vit de cette musique. Certains, comme Eddy, réussissent à créer un certain système viable :

La base du Do It Yourself, c'est de faire le mieux possible en évitant de piocher dans les

> budgets familiaux. Quand tu commences un projet, tu dois sortir un peu de tes propres deniers pour faire un premier CD, de la promo, etc. Après, selon comment tu te produis, il y a un fond de roulement qui se met en place. Normalement…[66]

Mais la beaucoup n'y arrivent pas : « Tout vient à la base d'un investissement personnel : argent du travail, économies » (Jason, Otage/ Trema), « j'use donc de mon maigre salaire pour me procurer du matériel qui me permet de produire toujours plus d'albums et de chansons »[67] (Gauthier, Urine Tumor/ Abruti). Le « Normalement » à la fin de la citation d'Eddy laissant même entendre que lui-même n'arrive pas complètement à faire fonctionner ce roulement.

> [Simon en parlant d'où vient le financement] De notre poche et ce n'est pas toujours simple. En général, lorsqu'on vend nos produits (Albums, t-shirts...) on met du fric de côté exclusivement destiné au groupe, mais que ce soit pour les répets, le matos, la production etc... on en revient toujours à devoir piocher dans nos réserves persos pour financer tout ça. C'est sûr que c'est pas drôle, mais on s'en tape, on est passionnés et on sait que c'est pas de l'argent jeté par les fenêtres.[68]

Comme le montre cette citation de Simon, batteur de Bill The Dog, même si un roulement à certains niveaux réussi à se mettre en place, une partie de l'investissement reste de la poche des musicien.ne.s. Jason dira d'ailleurs presque la même chose :

> La plupart du temps, l'argent récolté sert à reproduire du merch derrière et le bénéfice (si bénéfice il y a) part dans le financement des enregistrements. Clairement, le but n'est pas de faire de l'argent, juste de pouvoir continuer à produire de la musique la plus accessible possible. Et je ne te mentirai pas, on perd plus qu'on ne gagne pour ces choses-là !

Cette perte d'argent n'est visiblement pas un soucis pour la plupart. Ayant un métier à côté, ils dépensent cet argent au nom de la passion. Cependant, pour réduire les frais, nombreux.ses sont celles et ceux qui optent pour un enregistrement depuis chez soi. Avec une simple carte son et un logiciel il est possible aujourd'hui d'enregistrer pistes de guitares et de basses à moindre frais. C'est d'ailleurs ce qu'ont fait Otage pour leurs 2 EP ainsi que FL pour leurs 3 albums. Mais se pose aussi la question du chant et surtout de la batterie. Ces instruments demandent un matériel d'enregistrement spécifique et onéreux, une bonne isolation phonique mais aussi une connaissance

[66] Voir entretiens à la fin
[67] Idem
[68] Idem

assez poussée dans le domaine de l'enregistrement. Certain.e.s y arrivent comme c'est le cas pour Gummo ou bien Stop Giving Power, mais ont dû investir énormément et ont même ouvert des labels et studios d'enregistrement pour répondre à leurs besoins : Minga records pour le premier et El Padrino Records pour le second. D'autres optent pour un enregistrement studio de ces instruments ci : Otage ayant enregistré ses pistes de batterie au BOAR Production (studio ayant le statut de micro-entreprise et non associatif), avant d'enregistrer et de mixer le reste chez Elie, le bassiste du groupe. De même pour Bill The Dog qui, pour son troisième album, a enregistré ses pistes de batterie au BOAR Production, ses pistes chants chez El Padrino et qui a fait appel à Loic Frère d'FL pour s'occuper de tout le reste chez lui. FL est un cas intéressant, puisqu'à l'instar d'Urine Tumor, le projet utilise une batterie programmée pour ses albums afin de faciliter le tout.

L'enregistrement en studio a donc les avantages du matériel et du savoir-faire professionnel mais peut s'avérer onéreux et est limité dans le temps. L'enregistrement chez soi permet une liberté totale sur le temps d'enregistrement mais demande un important achat de matériel et un local assez imposant pour une batterie et une isolation adéquate. De plus, comme nous avons pu le voir, enregistrer chez soi demande souvent l'intervention de personnes extérieures. Ce fameux réseau de connaissance dont nous parlions en début de partie. Pour l'aspect esthétique d'une sortie cela se vérifie d'autant plus. Car si les musicien.ne.s apprennent l'art de l'enregistrement afin de se faciliter la vie, ils restent souvent étrangers à la l'art graphique. Photographes, dessinateur.rice.s, et graphistes locaux sont alors mis à contributions dans les projets. Nicolas Destrez pour Mindslaw, La Douce Souffrance pour Scabiei (death/black) et Bill The Dog ou encore Marie-Caroline Vitoux pour Noise Emission Control.

Le pressage est certainement le moment dans le processus où l'artiste a le moins de contrôle sur sa création. Une fois les sons mixés et le graphisme réalisé, il faut passer par une entreprise de pressage. Il existe quelques associations locales qui permettent de faire ça encore par réseau court comme Distrolution Merch, basée à Lille. Mais les artistes ont très peu accès aux conditions de pressages, aux coulisses ; ne sachant parfois même pas que certains des produits créés le sont en Europe de l'Est alors que la boite de base est pourtant française. Et provoquant parfois quelques soucis, comme avec le troisième album d'FL qui lors de son premier pressage, avait une piste qui n'avait pas été gravée. Certain.e.s décident de copier eux.elles-même leurs CD ou K7 (format encore très répandu dans le grindcore puisque ne coûtant presque rien), encore une fois par soucis de tout vouloir faire soi-même. Cette option est de plus en plus rare et sert surtout pour les outils promotionnels (CD pour les radios ou programmateur.rice.s) ou bien pour des objets en quantité limitée et numérotés. C'est d'ailleurs aussi ce que font de nombreux micro-labels partout en France comme Cracra Records ayant gravé à 40 exemplaires le 2ème EP d'Otage ou à 30 exemplaires le second album de AxGxI, tous deux sur CDR (CD gravable).

Arrive ensuite le moment de la distribution. Commençons par parler du streaming, car tous les groupes sont obligés d'utiliser le même procédé s'ils souhaitent avoir leurs musiques sur des services comme Spotify, Deezer et autres... Car lorsqu'un groupe n'est pas signé chez un « gros » label, celui-ci doit prendre à sa charge la diffusion de son contenu en sachant que les services de streaming ne sont pas directement accessibles aux artistes. Des sites comme Imusician permettent alors de faire le pont entre les groupes et les services de streaming en leurs servant de distributeur numérique. Plusieurs offres existent : abonnement annuel, paiement en une fois à vie (avec un tarif plus ou moins élevé selon les droits d'exploitations cédés à la boite). Pour ce qui est des informations à propos du groupe sur les sites de streaming, certains services offrent une plate-forme dédiée pour les artistes comme Spotify for Artist, qui permet de voir les statistiques, de modifier la bio, les photos, etc... quand d'autres (Deezer, Apple Music) restent très difficilement accessibles sur ce point et demandent de nombreuses démarches. Cependant, dans cette scène, ce n'est pas le streaming qui prédomine mais bien le format physique. CD, K7 ou bien vinyles restent une des principales sources de revenu lors des concerts et le premier moyen de vendre sa musique. Bien évidemment, il est impossible de parler de distribution sans mentionner Bandcamp. Site spécialisé dans la vente de musique d'artistes indépendant.e.s, il permet la vente de musique au format numérique ou bien physique et est, avec la vente lors des concerts, la principale source de vente pour beaucoup de musique au format physique. Le site est gratuit mais prend une part sur la vente de l'objet ou même du format numérique. Certains services existent pour permettre aux groupes de ratisser plus large. M&O Music, propose par exemple un service de distribution dans les Fnac et autres grandes surfaces, une distribution par de plus grands labels indépendants à l'international (Season of Mist, MVD Ent, Differ-Ant....) ainsi qu'une distribution promotionnelle auprès des médias spécialisés. Certains groupes, afin de concentrer leurs productions et d'avoir un poids plus important et ainsi de permettre une plus large distribution sans passer par ce genre de réseau, décident de créer leurs propres labels : Minga Records que nous avons déjà vu pour Gummo, mais aussi par exemple Deaf Punx Records pour Jodie Faster. D'autres micro-labels n'appartenant pas à des groupes mais ayant le même fonctionnement pressent et distribuent depuis leurs plateforme certains groupes sans pour autant être sous contrat et n'imposant aucune restriction aux groupes. Nous avons déjà parlé plusieurs fois de Cracra Records mais il en existe des dizaines et des dizaines d'autres spécialisés dans ce style et partout dans le monde. Et tous sont ouverts aux propositions : c'est ainsi qu'Urine Tumor a pu se retrouver dans un split au Mexique ou bien dans une compilation canadienne.

Presse et médias

La distribution passe bien évidemment aussi par la presse. Au même titre que pour les concerts ou avec les studios, les groupes doivent entretenir un réseau afin de pouvoir mettre en avant leur musique que ce soit sur papier ou bien radiophonique. Nombreux, sont les magazines et webzines qui s'intéressent à la scène locale et aux événements de la région : La Mine, Illico !, Muzzart (bien qu'installé à Bordeaux, ce dernier parle beaucoup de la région)... Will Dumont, chroniqueur pour ce dernier dira d'ailleurs à propos de la place qu'il donne aux groupes locaux dans ces chroniques :

> Une importance de taille ! Les « grands » furent dans un premier temps des locaux et « petits », ne l'oublions pas. Je m'efforce de mettre en lumière, par le biais de Muzzart, l'étendue et la qualité du vivier loco-régional. Celui-ci est selon moi trop peu promu. Je m'efforce, dans ce cadre, de ne faire aucune distinction entre les genres même si je pense que mon background très « rock underground » m'incite en toute logique à privilégier ce courant. Pour moi, les groupes du coin sont les tout premiers à mettre de la vie, à unir les gens (et on sait à quel point c'est précieux en ces temps troubles...), à créer du lien et à dynamiser le tissu culturel local. Rien que pour ça, ils méritent d'être mis en avant[69].

Chroniques, interviews ou même partage d'actualités ces magazines tentent de faire vivre la musique locale tout en la confondant avec l'actualité régionale en mettant en avant les très gros noms de passage dans le coin. Il en est de même pour les radios associatives : Radio Campus Amiens ou Lille ou bien encore Cetaradio qui proposent ce même genre de mise en avant.
Cependant, ces médias ne sont pas spécialisés dans le genre et sont donc assez peu consommés par les acteur.rice.s de la scène. Pour cela il faut plus se pencher sur les magazines, webzines et fanzines metal. Le plus gros de tous étant Heretik Magazine. Fondé en 2016 par Axel Meuriche, d'abord sous format « fanzine » sous le nom de Sounds Like Hell avec des collages et autres moyens de débrouille, le magazine va très vite prendre en importance avec l'arrivée de l'association Nao Noise (organisatrice entre autre du Tyrant Fest, premier festival de Black Metal dans la région). Le magazine va ainsi évoluer sous un format papier plus standard, faisant appel à un graphiste pour la mise en page pour devenir Heretik, un des plus importants magazine metal de France (distribution de 5000 exemplaires partout dans la région) et ayant pour la particularité d'être resté gratuit tout au long de ces années. Bien que de par sa renommée le magazine reçoive de nombreuses interviews et chroniques à faire pour de grands groupes et labels, Axel tient à ce que les groupes locaux gardent

[69] Voir entretiens à la fin

une place très importante : « Et en plus ils viennent du nord », « Chroniques terre du nord » ou bien encore « Touche pas à mon underground » sont des exemples d'articles publiés par le magazine.

> Quand Heretik Magazine était encore publié (période pré-covid), nous alléguions 4 pages d'interviews pour les formations des Hauts-de-France, ainsi que 2 pages de chronique. Sur le webzine d'Heretik, toutes les « news » concernant ces groupes sont également relayées. Tout simplement, car ce sont ce que nous avons le plus l'habitude de voir en concert ! Ils sont partout les week-end, dans nos bars, dans nos cafés, dans nos salles ! Un peu de proximité ne tue pas ![70]

Quelques années plus tard et sous l'impulsion de Gabriel Monthaso le webzine More Than Sound voit le jour. D'envergure moindre, le média se concentre lui aussi sur l'actualité metal/ rock/ punk régionale. Il est intéressant de noter que comme pour l'organisation de dates, la communication se fait par réseau : « On peut souvent leur envoyer un message sur leur page Facebook, parfois par e-mail. Parfois aussi en discutant après leur concert. » (Gabriel Mothaso), « De diverses manières : concerts, internet, séances photos (live ou extérieur) ou encore propositions de chroniques ou d'interviews. » (Will Dumont), « En utilisant les réseaux sociaux comme Facebook, ou bien directement en « live » après leur concert. » (Axel Meuriche). Cependant, à ma connaissance, il n'existe pas de fanzine spécialisé dans la région, que ce soit propre au hardcore ou même étendu au metal et punk. Mais ceux de toute la France, sont très ouverts aux groupes de tout venant. Ainsi des fanzines comme Crypt Of Dr.Gore, Acid Vicious ou bien encore MegaThrash mettent en avant des artistes locaux qu'ils apprécient dont certains sont issus de la région.

Même si, toujours à ma connaissance, il n'existe pas de radio locale spécialisée, Radio Campus Amiens et Lille proposent des émissions hebdomadaires ou mensuelles laissant place à cette scène. A Amiens Jay, chanteur de Lifescarred, tient par exemple l'émission 100% hardcore Nuthin But A Beatdown, passant quelques fois des artistes locaux. Récemment, Laurent de Notepok a lancé son émission El Padrino Mix, mettant aussi en avant quelques noms locaux. Acouphènes, émission diffusée sur Radio Campus Lille, parlant des courants alternatifs et de l'actualité associative, TeethGrinder, sur les mêmes ondes, est spécialisée dans le metal... Il y a encore quelques mois je tenais moi même 2 émissions spécialisées metal et punk : Gueule de Metal sur Radio Campus Amiens et Pimp My Rock sur Crazy Hits.

Les réseaux sociaux sont aussi devenus des plateformes médiatiques. Des groupes de partage existent afin de faire vivre la scène comme par exemple la page HFHC Hauts de France Hardcore, qui partage quotidiennement des groupes actuels ou anciens ainsi que de l'actualité. Sur Youtube des

[70] Idem

chaînes comme Hardcore Worldwide (414 000 abonné.e.s) ou Slam Worldwide (254 000 abonné.e.s) ont déjà eu l'occasion de mettre en avant des groupes locaux. Comme c'est le cas pour Gummo pour la première ou bien Hurakan pour la seconde. Citons aussi l'initiative de Colloquium. Chaine active depuis le premier décembre 2020, elle met en avant des acteur.rice.s locaux de la scène hardcore à travers des interviews filmées.

S'engager et agir

La scène régionale est, comme le veut le style, très engagée. Ainsi, les moyens de production, de communication ou même les lieux de représentation sont influencés par ces idées. Comme nous avons pu le voir, que ce soit dans l'organisation des concerts ou bien dans la création d'album, le Do It Yourself prédomine. Même si les groupes peuvent faire appel à des entreprises externes (studios d'enregistrement, boîte de tournée ou de pressage), celles-ci restent indépendantes, locales ou du moins françaises et de taille « humaine ». La question d'une signature chez de gros labels (voire majors bien que la question ne se pose pas vraiment au vu du rayonnement de la scène) peut être sensible. Samuel Etienne, enseignant chercheur et fanzineur déclare dans le film Diesel de David Basso, à propos des groupes punk issus du DIY et de la relation avec les majors :

> Vous avez des gens qui le font par idéologie. C'est la démarche hors système, anti-capitaliste, etc qui les intéresse... Donc là, un groupe qui va commencer dans cette mouvance et qui va signer chez une major, va être un vendu. Et puis y en a d'autres, ils font du punk parce qu'ils aiment la musique punk, et leur objectif va être de vivre en tant que musicien punk donc signer chez une major, ça devient un aboutissement.[71]

Cette constatation pu être observée au cours du temps. A plus grande échelle, le groupe Green Day qui lors de leur signature chez Repris (filiale de Warner), se fit traiter de vendu et fut même interdit d'accès à la salle de concert qui pourtant les avait fait jouer de nombreuses fois à leurs débuts : le club 924 Gilman Street. Cette tendance peut aussi se vérifier en France, avec par exemple la chanson « Manu Chao » des Wampas qui se moquent de ces musiciens alternatifs et alter-mondialistes qui ont signé chez de gros labels et qui brassent énormément d'argent comme Manu Chao ou Louise Attaque (tous deux cités dans la chanson) ; ou bien encore le groupe de metalcore Psykup qui dénoncera dans sa chanson De l'ombre à la lumière, les groupes de metal alternatifs Pleymo et Enhancer , alors en vogue à ce moment. Ils mettent en exergue la manipulation que peuvent exercer de tels labels sur l'image des groupes afin de pouvoir impressionner les esprits plus

[71] BASSO David, Diesel. [DVD], Citron Bien Cinema, 2018, 95 minutes.

faibles (en l'occurrence les adolescents). Même si de telles accusations n'ont pas encore eu lieu à l'encontre de groupes régionaux, le Main Square dont nous avons déjà parlé précédemment voit son affiche jugée de moins en moins intéressante par les premier.e.s festivalier.e.s chaque année et beaucoup, d'ailleurs, décident de délaisser l'événement. De plus une certaine dichotomie peut naître entre l'attente de certains fans et celle d'un public plus « mainstream ». A l'instar du groupe Shaka Ponk, le groupe de rock alternatif aux fortes influences punk lillois Skip The Use divise souvent son public lors de ses prestations car ces derniers demandent au public de pogoter, ce qui n'est pas une pratique conventionnelle et est donc rejetée par certain.e.s festivalier.e.s.

Ainsi l'endroit où se produit le concert est important. Les cafés concert, les salles de concerts sont choisis par les groupes. Presque tous se refuseraient de jouer dans un bar tenu par une personne ouvertement d'extrême droite. Puisque la musique punk est pour eux, un moyen d'expression politique :

> On ne va pas aller faire un live dans une garden party des Républicains. Disons qu'il y a des critères à prendre en compte. (Eddy, Stop Giving Power/ Punk Rock Karaoké)

> A mes yeux, le Punk est une musique qui doit porter en elle des revendications (Axel Meuriche, rédacteur en chef d'Heretik/ rédacteur pour My Rock et Metallian)

> Le but pour nous est de faire une musique accessible à tous et toutes, que ce soit pour le prix des entrées ou celui des cd. Je vois le punk comme un acte militant avant d'être un acte musical et ça ne me viendrait pas à l'idée de me faire payer pour aller en manif ou pour aider des personnes précaires (Jason, Otage/ Trema)

> Moi ça me parle oui, toujours, d'ailleurs c'est pour cela que j'ai commencé la musique, le rock en général afin de me permettre d'exprimer mon ressenti politique à travers les textes et la musique. […] Dans le punk la dimension sociale est bien présente encore. (Laurent, Notepok/ Stop Giving Power)

> Otage reste le meilleur exemple parmi les projets musicaux où j'ai pu m'investir. Étant très porté sur les problématiques sociales et politiques, on utilise ce moyen pour cracher notre haine à ce sujet. Pour rebondir sur la question précédente, le milieu underground nous procure une liberté à ce niveau, même si ça ne plaît pas forcement à tous. On a déjà fait l'objet de remarques ou même de menaces, mais nous appartenons au milieu underground, on garde le cap ! Nous avons fait le choix de chanter nos paroles en français pour que les

idées transmises soient comprises par tous et ça nous permet d'animer des débats après les concerts !

Pour rester cohérent avec nos idées, on a fait le choix de s'éloigner du mode de production classique. On essaie de s'approcher au maximum du modèle Do It Yourself. Cela procure beaucoup à notre groupe, ça nous permet d'avoir un résultat très proche de nos idées. Le batteur s'occupe essentiellement du visuel et de la composition et je m'occupe du son, de l'enregistrement et de l'organisation des dates. Au-delà du résultat, ce mode de production nous donne une liberté et un enrichissement personnel assez fou. A côté de la musique pure, on travaille pour devenir meilleur en dessin, photo, enregistrement, sérigraphie etc… Pour revenir sur la question du financement, pour prendre un exemple, il n'est pas nécessaire de se payer un studio pour enregistrer, mais plutôt du matériel et logiciels pour pouvoir le faire nous-même. Le revers de la médaille, on ne peut pas avoir l'équipement d'un grand studio ou le savoir d'un professionnel, mais, la musique que l'on joue n'a pas besoin d'une grande production, ça reste du punk. Il y a certaines étapes où l'on passe par des professionnels pour avoir un rendu qui nous convient. (Élie, Otage/ Trema)[72]

Ainsi le punk et le punk hardcore se doivent de garder une certaine ligne de conduite. Le réseau d'acteur.rice.s doit être en accord avec ces idéologies. Encore une fois, pour reprendre les mots de Becker, iels doivent avoir « des présupposés communs »[73]. Ainsi, des salles dédiées au punk naissent de manière plus ou moins légales afin de permettre l'implantation de la musique et de ces idées, comme c'est le cas avec les squats. L'Accueil Froid, salle que nous avons déjà évoquée, spécialisée dans la noise et le post-punk, était à l'origine un squat d'artistes. Comme nous pouvons le voir à travers ces différents entretiens portés par Julien Coassart :

On avait surtout besoin d'une salle de concert. C'est surtout Nico, Carine, Romain [Autres membres de l'Accueil Froid], qui cherchaient vraiment une salle de concert et qui ont trouvé ce lieu, qui était route d'Abbeville à l'époque. Du coup, en septembre 2011, ça a été ouvert, l'Accueil Froid, le premier Accueil Froid, ça s'appelait Accueil Froid SM Coiffure. [...] J'étais souvent aux entrées aussi ou je faisais le bar. Il me semble que c'est en 2013 que la salle a fermé, celle-là la Mairie a fait fermer la salle, ils ont fait venir une commission de sécurité ..." (Leila, membre de l'Accueil Froid)

C'est plus ou moins du communautarisme. Quand je te parlais des squats, ils ont déjà vécu ensemble. Les gars ils sont pas ... Ils étaient en mode "On se mélange pas trop parce que

[72] Voir entretiens à la fin

[73] BECKER Howard S, *Propos sur l'art.* Paris : L'Harmattan, 1999. p.99

nous on veut être à part.". Même quand ils ont essayé de faire des trucs à Saint-Leu on leur a refusé. (Hakim, barman du grand Wazoo, ancien café concert Amienois)[74]

Ce besoin de salle de concert pour n'être qu'entre soi, éviter le public « visiteur » est d'ailleurs toujours présent dans l'association. Même si aujourd'hui l'Accueil Froid est déclaré et s'est installé légalement dans un local d'entreprise, il reste toujours très discret sur sa programmation et oblige les spectateur.rice.s à cotiser pour devenir membre de l'association lors de l'entrée. Toujours à Amiens, nous pouvons citer le squat de Rivery plage sud, qui organise régulièrement des concerts et résidences. Le lieu est aussi un endroit à la politisation forte puisqu'un événement sur la lutte antispéciste y avait été organisé. Le groupe Bill The Dog y avait été convié pour clore la soirée (à l'époque 2 membres sur trois étaient vegan et le troisième végétarien). Le squat est aussi un avantage puisqu-il permet de faire la musique lorsqu'elle est interdite. Récemment le groupe de punk Danta Djeul s'y était produit pour filmer 3 chansons durant le confinement par exemple. Cependant ces derniers n'avaient pas eu le droit d'avoir des spectateur.rice.s du fait de la restitution vidéo qui allait avoir lieu par la suite sur Youtube. Ce qui n'est pas le cas pour tous les lieux et tous les groupes.

En effet, le confinement et autres restrictions liés à la covid ont fait énormément de mal au monde du spectacle vivant. Cependant, un pendant de la scène punk hardcore a décidé qu'il en serait autrement :

La nécessité réside surtout dans le fait de ne pas se laisser endormir par une perte progressive et douce de nos libertés fondamentales. Les gens en viennent à avoir peur d'aller voir leur famille ou amis alors qu'ils s'entassent dans les centres commerciaux, au taff et dans les transports…Même dans les scènes les plus contestataires, la peur du gendarme et de l'amende à pris le dessus. Mine de rien, sous couvert sanitaire, il est en train de se mettre en place un système liberticide et infantilisant que tout gouvernement autoritaire rêve de voir en place… Les gens ne peuvent plus qu'aller bosser et les sans-emplois sont des parasites et des assistés… Les confinements et couvre-feu successifs ne viennent qu'essayer de cacher la nullité absolue des dirigeants dans la gestion de cette crise sanitaire (masque, test, vaccination,...) en culpabilisant les gens, et les jeunes en particulier… (Anonyme, organisateur de concerts et musicien)[75]

---

[74] COSSART Julien, *Pratiques musicales & structuration des lieux : l'exemple de la scène rock à Amiens*, Pré-Mémoire, Université Jules Verne Picardie, 2019, 49p.

[75] Voir entretiens à la fin

Le concert punk, comme acte politique, se doit de continuer au même titre que certaines manifestations. Il est un acte contestataire, un devoir de la part des acteur.rice.s de ces événements contre la perte de leurs libertés. Bien évidemment, ces soirées sont très encadrées avec des entrées sur invitations et respectent les gestes barrières : « Nous mettons du gel et des masques à disposition, les micros ont une bonnette à usage unique… Et de façon générale les gens ont bien assimilé les gestes barrières… »[76] Et sur tous les événements qu'a pu couvrir cette personne, il rapporte qu'aucune personne n'a été contaminée. Ce qui irait d'ailleurs dans le sens de quelques études récentes, ignorées par le gouvernement :

> L'étude menée par le professeur Martin Kriegel, directeur de l'Institut Hermann-Rietschel (Université technique de Berlin) et l'ingénieure Anne Hartmann et publiée le 10 février porte sur le risque d'infection par aérosols au Covid 19 dans des lieux publics clos dans lesquels les consignes sanitaires sont plus ou moins respectées, notamment le port du masque et la distanciation physique.
>
> Selon les résultats de cette étude, ce sont les lieux de culture, musées, salles de concerts, théâtres dans lesquels le risque de contamination est le moins élevé. Si l'on prend en considération l'indicateur de circulation du virus (R), qui indique le nombre de personnes infectées par une personne positive au virus, il est de 0,5 dans les lieux culturels avec port du masque et jauge à 30% alors que ce taux est multiplié par 2 dans un supermarché ou un restaurant, par 3 dans un open-space ou un train et même par 6 dans un établissement scolaire[77].

Toujours en Allemagne, une seconde étude avait été portée par la médecine Universitaire Halle et allait dans le même sens :

> Le 22 août dernier à Leipizig en Allemagne, 1500 volontaires masqués âgés entre 18 et 50 ans sont entrés dans la Quarterback Immobilien Arena (la capacité de la salle est de 12 200 places) pour assister à un concert. Dans un premier temps, les participants ont vécu un show comme nous avions l'habitude d'en faire avant le virus, c'est-à-dire sans distanciation sociale. Dans un deuxième temps, ils ont respecté les distances de sécurité puis à la fin, ils se sont tous assis, laissant des sièges libres entre eux. Pour le centre de médecine universitaire de Halle, le but était d'étudier et d'analyser la transmission du virus dans un lieu clos et

[76] Idem

[77] Jack, *Covid-19 : une étude confirme que les concerts sont presque sans risques*, Canal+, <https://jack.canalplus.com/articles/lire/covid-19-une-etude-confirme-que-les-concerts-sont-presque-sans-risques?tl=fr?tl=fr> (mise en ligne 5 novembre 2020)

selon les différentes configurations.

> Les résultats, publiés le 29 octobre via une conférence en ligne, démontrent que si les participants sont masqués et qu'ils respectent les distances, les risques de propagation sont faibles, voir très faibles. Selon Rafael Mikolajczyk de l'institut d'épidémiologie médicale de l'université de Halle. [78]

Il ne s'agit bien évidemment pas là de crier au complot ou bien de considérer ces 2 études comme une vérité absolue. Cependant il est important de noter qu'en France, assez peu d'efforts ont été fait sur ce point et le concert sauvage semblait être la seule solution pour continuer de faire perdurer cette musique ainsi que ces idées. D'autres musiciens se sont penchés aussi sur la création musicale pour parler de ce « musellement » : Danta Djeul ont par exemple dévoilé un titre consacré à ce sujet et dans un style plus hardcore, des membres des groupes de Stupid Karate, Genital Jiggling et Listix se sont associés pour créer 2 EP depuis chez eux sous le nom de Turbovid-19.

Il y a bien évidemment d'autres engagements qui entrent en jeu, comme par exemple le fait que les membres d'Otage exigent à ce que leurs interviews soient écrits en écriture inclusives. Mina, bien que chantant dans un groupe plus pop-punk (Mazonit) est très active sur la scène punk et metal en général et milite régulièrement pour le droit des femmes en participant à des événements qui y sont dédiés (tatoue lors du festival féministe WitchesWeek à Amiens) et ayant même essayé de monter un groupe 100% féminin (projet malheureusement mis en suspens à cause de la pandémie). Nous même avec Bill The Dog avons déjà refusé de jouer pour des concerts puisque ces derniers mettaient en avant l'exploitation animale d'une manière ou d'une autre.

Conclusion

> Schématiquement, l'industrie du disque, comme, par exemple, celle de l'édition, est structurée par des majors et des labels indépendants (ce que l'on appelle « un oligopole à frange concurrentielle » dans le vocabulaire économique). Dans cette configuration, il semble logique que l'entreprenariat punk s'épanouisse au moyen du tissu indépendant qui constitue, en quelque sorte, le biotope de la dynamique contre-culturelle[79]

---

[78] GAULT Philippe, *Covid 19 : Moins de risque de contamination dans les salles de spectacle que dans les écoles, selon une étude*, Radio Classique, <https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/covid-19-moins-de-risque-de-contamination-dans-les-salles-de-spectacle-que-dans-les-ecoles-selon-une-nouvelle-etude/> (mise en ligne 17 février 2021)

[79] HEIN Fabien, *Do it yourself, autodetermination et culture punk*, Clermont-Ferrand : Le passager clandestin, 2012, 176p. p.105

Comme le montre cet extrait du livre de Fabien Hein sur la dynamique punk et DIY, de par ses nombreux engagements, la scène punk hardcore des Hauts-de-France valorise ce mode de travail que ce soit dans la production musicale ou bien, même si ce n'est pas dit ici, lors des concerts. Contrairement à ce que l'on pourrait croire pour des muscien.ne.s qui pour certain.e.s voudraient en vivre, ce mode de fonctionnement n'est pas une contrainte due au budget serré des projets mais bel et bien un choix. Même si iels ne se veulent pas tous politisés, les membres de ces différents groupes s'accrochent à leur idéologies politiques dans leurs manières d'exécuter. Consciemment ou non, l'existence de ces groupes est politique et se veut rester alternative au courant mainstream. Toute la scène fonctionne grâce à plusieurs réseaux d'acteurs et d'actrices ayant en facteur commun, ses idées. Même si Abrüti peut se montrer juste drôle par sa musique et ses noms de chansons (Patate de forain dans ta gueule, Brassens est le maître de la chanson française, point barre) ; d'autres peuvent se montrer bien plus radicaux comme Gummo et Insane Order qui dans leur split de 2019, avaient mis en couverture le dessin d'un Emanuel Macron décapité à la scie circulaire.

CONCLUSION

La scène punk hardcore des Hauts-de-France, contrairement à ce que certain.e.s semblent penser, est bien plus développée que sur une grande partie du territoire français. Même si des régions comme Paris, la Bretagne ou le Rhône-Alpes sont elles aussi très, voir plus actives, il ne faudrait pas penser pour autant que la région est un territoire normal au niveau de son développement. Certains musiciens professionnels semblent même préférer jouer ici que dans leur région d'origine, puisque le public et l'organisation sont davantage au rendez-vous.

> On se rend régulièrement dans le Nord, souvent, c'est du côté de Valenciennes. La région des Hauts-de-France est bien plus « Metal » qu'ici chez nous, dans le Sud-Est, ce qui fait du nord un passage obligatoire quand nous partons en tournée. Et comme il y a une demande beaucoup plus forte, on ne se pose pas trop de questions, on signe ![80] (Brice Sansonetto, batteur de Psykup (metalcore))

> On a adoré jouer chez vous, que ce soit à Denain, à Lille ou à Oignies. A chaque fois, on s'éclate. Un super public et de superbes organisations.[81] (T.C. Et A.M., chanteur et guitariste de Regarde les Hommes Tomber (black metal))

Propos que j'ai moi même pu entendre à plusieurs reprises lors de discussions avec des personnes venant de régions plus au sud. Ce développement et cet amour du genre peut s'expliquer par de nombreux facteurs que nous avons pu voir dans les premières parties. Tout d'abord le climat politique : la région vit en ce moment une montée forte de l'extrême droite. La musique comme acte politique permet ainsi de rallier les auditeur.rice.s à la cause. Jouer pour faire front au nationalisme, la lutte des classes étant ancrée dans l'histoire de la région. Cependant, comme nous avons pu le voir, ce combat ne touche pas toute la population. Dans les cités et à la campagne, d'autres genres de musique se sont implantés dans l'optique d'avoir une identité territoriale par le son : le rap et la musique urbaine pour la première population et la country pour la seconde. De plus, des disparités sont présentes au sein même de la scène qui se veut pourtant inclusive. Car malgré la volonté de certaines comme Mina de créer un groupe totalement féminin, ou bien le projet très confidentiel (pour le moment) de Louanne Flament et Milla Javorovic de groupe fusionnant metal et punk (d'où le nom provisoire Petal Munk) sur Péronne ; et la lutte féministe que portent pourtant beaucoup d'hommes de la scène, la femme semble pour le moment toujours bloquée au rôle de chanteuse.

---

[80] AUVRAY Baldric, *ITW Psykup*, Heretik, <http://www.heretik-magazine.fr/2021/02/11/itw-psykup/> (mise en ligne 02 novembre 2020)

[81] DEFFRASNES Thomas, « Regarde les Hommes Tomber », *Heretik n° 16*. Valenciennes, mars 2020, 44p. p.13

Il y a ensuite l'emplacement géographique de la région, qui de par les territoires qui l'entourent, a permis aux Hauts-de-France d'avoir une scène punk hardcore aussi riche. Le Royaume Uni, terre natale du punk, du punk hardcore et d'un très grand nombre de ses dérivés dont l'un des plus gros : le grindcore, d'un très grand nombre de groupes de heavy metal et même pour certain.e.s du metal extrême avec ses groupes comme Motörhead ou Venom... Tous ces groupes ont bien évidemment grandement influencé le développement de la scène metal et punk de l'ex Nord-Pas-de-Calais. Conjuguée à la très grosse scène belge en matière de grindcore (Agathocles, Aborted...) et de hardcore moderne (le festival du Ieper Fest, Oddism), la région s'est vu obtenir, très tôt dans l'histoire de tous ces sous-genres, des groupes aujourd'hui de renommée mondiale : Loudblast (Death), Supuration (Death), Putrid Offal (Grindcore), Gronibard (Goregrind)... Et aujourd'hui la scène semble en plein explosion des sous-genres les plus violents du punk hardcore : crust (Otage/ Marto...), grindcore (Gummo, False...) ou bien encore goregrind (Urine Tumor, AxGxI).

A l'inverse l'ex région Picardie semble prendre un chemin musical plus proche du punk traditionnel. Il faut dire que la région est limitrophe à deux territoires très importants dans l'histoire du punk français. Tout d'abord l'Ile de France qui se montrera tellement importante dans le développement du punk qu'un nom fut attribué à tous ces groupes alternatifs issus de ce territoire : le punk à Paris. Durant toutes les périodes importantes du punk, la grande majorité des gros noms nationaux venaient de cette région. Metal Urbain et Stinky Boys pour la première vague punk dès 1976, soit l'année de la formation des Sex Pistols, Bérurier Noir et Ludwigg Von 88 entre autre pour la nouvelle vague alternative, marquée par l'absence d'une batterie (du moins pour les plus gros) et le jeu scénique spéctaculaire, puis vint le « revival » avec les Sales Majestés et Mano Negra dans les années 1990 et enfin la scène punk actuelle comme avec Guerilla Poubelle et plus récemment Pogo Car Crash Control. Bien qu'on ait tendance à l'oublier dans l'histoire du punk français, la Normandie a aussi beaucoup apporté au style. Avec les crises ouvrières qu'a connu la région et ce, très tôt, elle s'est vue naturellement naître un terreau contestataire, fertile au genre. Ainsi des groupes comme Notepok, Stop Giving Power, Bill The Dog peuvent être affiliés au punk hardcore par certains égards, ils gardent une certaine sonorité propre à toute cette scène plus « traditionnelle ». Cité Carter, le complexe musical des artistes locaux est d'ailleurs né dans les années 90 sous l'impulsion de cette scène rock alternative. Ce constat peut d'ailleurs aussi se voir au niveau des festivals : là où le Nord-Pas-de-Calais propose des festivals plus extrêmes comme le Tyrant Fest, le Betiz Fest ou bien le Dreamer Fest, la Picardie semble proposer des événements plus rock avec le R4 ou bien l'Arsenal Rock. Bien évidemment tout cela est une vision générale de la répartition des sous-genres dans la région et des contre-exemples peuvent être trouvés facilement. Toxic Waste, groupe de punk rock lillois traditionnel très important dans le paysage underground,

Marcel et son Orchestre, reconnus nationalement, eux aussi issus du Nord-Pas-de-Calais. Le festival de punk rock Zikenstock à Le Cateau-en-Cambrésis. Pour la région picarde, des groupes comme Hurakan et Anal Leppard montrent bien la présence d'une scène plus grindy[82] et des groupes comme Swamp Fauna ou Lifescarred celle d'une scène de hardcore plus moderne.

Malgré toutes ces différences stylistiques de par des influences très disparates, la scène punk hardcore des Hauts-de-France reste un réseau très développé, impliquant de nombreuses personnes. Bien évidemment des musicien.ne.s, mais aussi des bars, salles de concerts et squats ; des graphistes, photographes et peintres ; des tourneur.euse.s, bénévoles et organisateur.rice.s d'évenements ; ou bien même tatoueur.euse.s, comme avec Mina ou Ento Noir, des sérigraphistes, des artistes performeur.euse.s... Tout un réseau alternant entre professionnel.le.s et amteur.rice.s permettant à la scène de survivre. Les musicien.ne.s restant d'ailleurs presque toutes et tous amateur.e.s. L'argent vient ainsi en grande partie des fonds économiques de ses musicien.ne.s, des « deniers personnels » comme aiment à dire les membres de Lifescarred dans les entretiens et d'un possible roulement entre sorties d'argent pour achat de matériel et entrées d'argent par défraiement et vente de merch : « Tout l'argent généré par le groupe […] est réinvestit dans le groupe. »[83]

Pas mal des musicien.ne.s voudraient pouvoir vivre de cette musique : sur 10 personnes ayant répondu à la question « voudriez vous vivre de votre musique » 6 ont répondu oui contre 4 n'étant pas favorable[84]. Il faudrait examiner cette question sur une plus grande échelle, mais je pense que ce chiffre aurait tendance à tendre vers le 50/50. Mais toutes et tous semblent dire que le statut d'amateur.e leur convient aussi. Cette organisation en réseau fermé permet aux groupes de jouer partout dans la région ainsi qu'à l'extérieur de celle-ci et de produire de la musique sur format physique sans se ruiner et en proposant par la même occasion un circuit alternatif à celui imposé par l'industrie musicale. Ainsi le format DIY, qui se trouve être un choix pour le plus grand nombre d'entre elles et eux, permet de garder une entière liberté artistique. Les groupes expriment ce qu'ils souhaitent sans contrainte. La musique, lorsqu'elle ne délivre pas de messages dans ses paroles, se trouve tout de même politisée de par son simple mode de production anti-conformiste. Malgré tout et cela à cause de son essence punk, celle-ci va très souvent dégager une idéologie politique aussi bien dans ses paroles que dans ses actes. La dénonciation des conditions de vie des détenus en milieu pénitencier avec Mindslaw ou Hycks, des abus politiques et policières avec Gummo ou Meurville, le féminisme avec Vautours ou Listix ou bien encore la défense des animaux avec Bill The Dog ou Otage. Bien évidemment, chaque groupe se battant pour plusieurs causes, ce ne sont

[82] Terme ici utilisé afin d'englober tous les sous-genres propres au grindcore et au goregrind
[83] Sic, manager de Uncommonmenfromars : BASSO David, Diesel. [DVD], Citron Bien Cinema, 2018, 95 minutes.
[84] Voir entretiens à la fin

ici que des exemples. Dans l'action le punk hardcore peut dépasser les lois pour se faire entendre, comme en se produisant dans des squats ou lors de périodes sanitaires interdisant ce genre d'événement. Lors des manifestations, nombreux sont les groupes appelant au rassemblement et aux luttes sur leurs réseaux sociaux ou même dans les paroles de leurs chansons. Beaucoup de membres de ces groupes participent d'ailleurs activement à ces différentes marches.

LEXIQUE

Black metal : Sous-genre extrême du metal et né cette fois ci en Europe. Il se caractérise par un son plus « malsain » et « oppressant » que son homologue américain. La guitare et la voix sont souvent plus aigus. Il était souvent rapproché du satanisme dans ses débuts.

Blast Beats : Technique de batterie qui superpose de doubles croches aux mains et aux pieds à des tempos très élevés

Crust : Ou crust punk. Sous genre reprenant des éléments du punk hardcore, mais aussi de l'anarko punk (hors des mouvements mainstream et avec des convictions politiques fortes) et du metal extrême du début des années 1980 . Il est plus rapide et plus dissonant que le punk.

Death metal : Sous-genre extrême du metal et né en Amérique, il se caractérise par une voix gutturale grave, un riffing rapide (tremolo picking) souvent complexe et du blast beats à la batterie.

EP : Sortie musicale contenant plusieurs titres. Elle se trouve entre le single (1 à 3 titres) et l'album (vers 8 à 10 titres minimum).

Fanzine : Publication imprimée (en ligne on parlera plus de « webzine »), fait par des indépendants fans et s'adressant à d'autres passionnés.

Goregrind : Le goregrind est un sous-genre du grindcore mais aussi du death metal. Il a tendance à laisser de côté l'aspect politique pour se concentrer sur des sujets « chirurgicaux » en mettant en avant une esthétique morbide.

Grindcore : Sous-genre du crust, les musiques sont plus courtes, plus rapides. Le chant est crié et la batterie utilise beaucoup la technique du blast beats.

Mosh-Pit : Danse dérivé du pogo et apparue avec les mosh-part (partie d'un morceau hardcore où le tempo s'accélère) et les breakdown (parti d'un morceau hardcore ou le tempo est divisé). Plus violent que le pogo, il consiste à frapper dans le vide en touchant peut être quelqu'un.

Pit : Espace dans le public ou se déroule le pogo ou le mosh-pit

Powerviolence : Punk hardcore au tempo plus élevé.

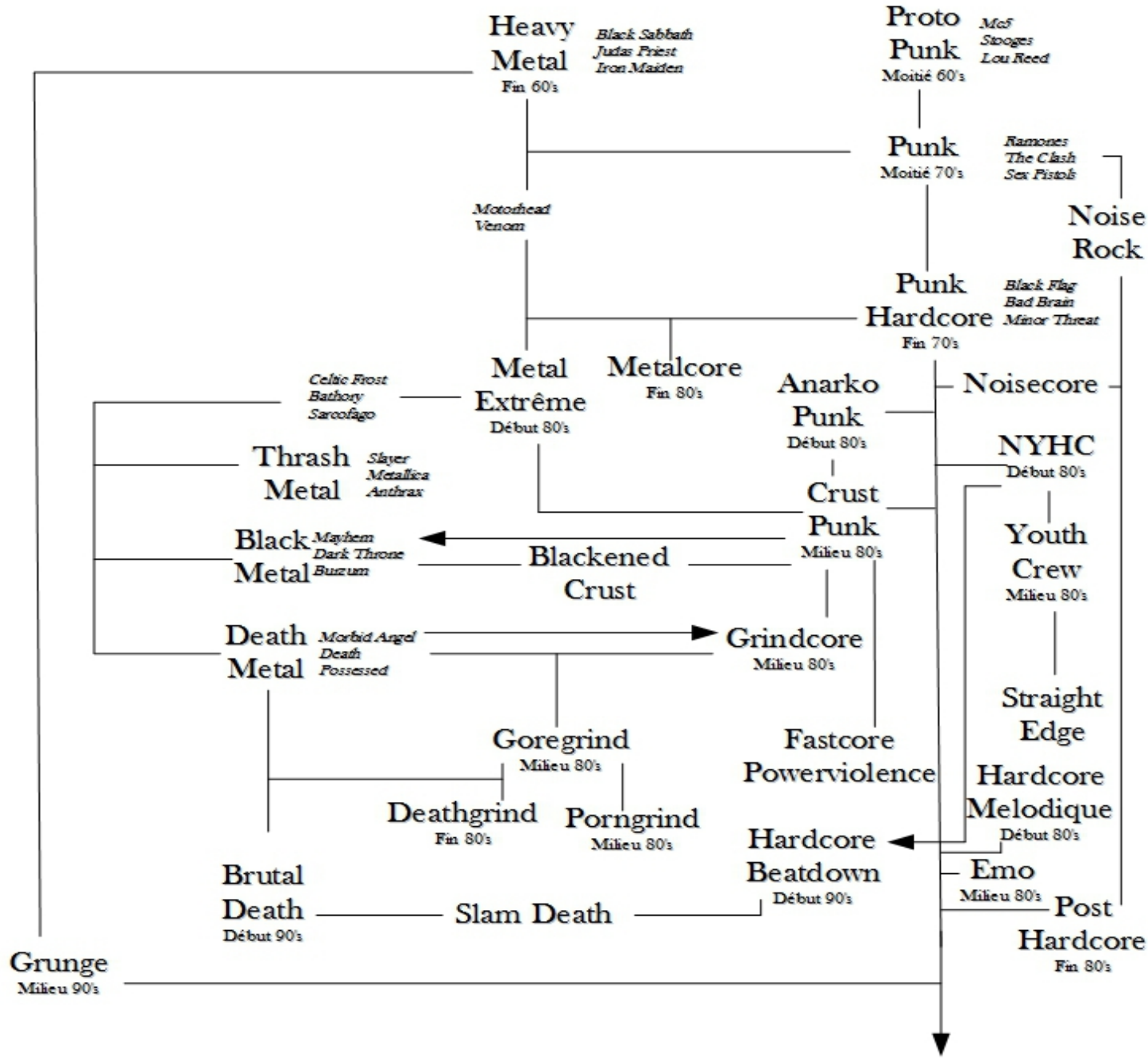
Straight Edge : Sous-genre du punk hardcore, il se caractérise par le mode de vie qu'adopte ses instigateur.rice.s. Pas d'alcool, ni de drogue, le sexe doit être avec sentiments et les personnes se disant du mouvement doivent pratiquer du sport. Le mouvement est souvent aussi associé au végétarisme et/ou au veganisme.

Supergroupe : Groupe formé de membres déjà reconnus grâce à d'autres projets.

Underground : Ou culture alternative. Se veut en dehors des circuits conventionnels.

TABLEAUX & STATISTIQUES

Nom du groupe	Nombre membres	Nombre hommes	Nombre femmes	majorité visible	minorités visibles
Bill The Dog	3	3	0	3	0
Mindslow	5	5	0	5	0
Junon	6	6	0	6	0
Urine Tumor	1	1	0	1	0
Jodie Faster	4	4	0	4	0
Otage	3	3	0	3	0
Big Death Amego	5	5	0	5	0
Nerven	3	3	0	3	0
Poiro	3	3	0	3	0
Meurville	3	3	0	3	0
Gummo	3	3	0	3	0
Insane Order	4	4	0	4	0
Sylvester Staline	4	4	0	4	0
Otage	3	3	0	3	0
LifeScarred	4	4	0	4	0
Start of The End	5	5	0	5	0
Burning Lady	4	3	1	4	0
Marto	4	4	0	4	0
Swamp Fauna	5	5	0	5	0
Empreinte	4	4	0	4	0
Listix	4	3	1	4	0
Stupid Karate	4	4	0	4	0
Vautours	4	4	0	4	0
Unsu	4	4	0	4	0
Raise Your Shield	5	5	0	5	0
Kill For Peace	4	4	0	4	0
Stop Giving Power	4	4	0	4	0
Veto	4	4	0	4	0
Vaginal Chicken	5	5	0	5	0
AxGxl	1	1	0	1	0
	Membres en commun				
	6	6	0	6	0
Total :	109	107	2	109	0



Mais Aussi...

Metalcore + Punk Hardcore + Death → Deathcore (Début 00's)

Punk Hardcore + Black → Blackcore (Début 10's)

Thrash Metal + Hardcore → Crossover (Début 80's)

ENTRETIENS

EDDY GRUBSKI, GUITARISTE STOP GIVING POWER ET PUNK ROCK KARAOKE

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Je m'appelle Eddy Grubski, j'ai 51 ans et c'est avec une grande joie que je fais de la musique au sein de deux formations qui sont Stop Giving Power et le Punk Rock Karaoké. SGP, c'est un groupe de Speed rock garage. Nous bossons ensemble depuis 2 ans. Pour le PRK, tout est dans le nom en fait, nous proposons une set-list d'une trentaine de morceaux qui sont inscrits sur notre site. Le jour du concert, les gens viennent chanter un standard du punk rock et c'est avec un grand plaisir que nous les accompagnons.

En ce qui concerne les projets, pour le PRK, faire du live, et pour SGP, faire du studio, des disques, des lives, des vidéos, comme tous les autres groupes finalement.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent…

Comme pour tous les types de musiques, la scène punk hardcore des HDF est vraiment bien fournie, qualitativement et quantitativement. Ce qui fait particulièrement plaisir, c'est de voir qu'il y a toujours les vieux briscards, mais que la relève fait du super taf. Non, les musiques dites "alternatives" ne sont pas moribondes. Les Djeuns défoncent tout, et ça c'est classe.

Malheureusement, les représentations musicales sont trop rares. Tous les organisateurs, les patrons de Cafés concerts, les programmateurs font du bon boulot. Je pense que c'est un problème de "mélange des genres". Le public n'a pas le réflexe de venir écouter du rock. Peut-être que c'est au rock de venir se "montrer" un peu plus dans des lieux beaucoup plus populaires. Ce serait cool que les Zicos jouent dans les rues, comme ça, pour le plaisir. Évidemment, il faudrait que les autorités jouent le jeu. L'important c'est de déclencher des émotions. La téloche et ses dérivés imposent un paysage culturel comme des produits de consommation. Il reste tellement de choses à inventer pour inverser la tendance. Pour que les lieux de culture tournent à plein régime. Une sorte de chaînon manquant…

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Difficile à évaluer ! Plutôt mal en point. Pour avoir discuté avec des potos à travers la France, il y a des endroits, comme nous, où la culture se concentre essentiellement dans les agglomérations. Par

contre, il y a aussi plein d'endroits où à la moindre fête de village, il y a un concert. Et je trouve ça vraiment bien ces rencontres improbables.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?
Ce qui fait que tu joues quelque part, c'est avant tout ton carnet d'adresses. Après, il y a beaucoup de paramètres qui font que tu joues beaucoup et partout. Pour moi, il n'y a pas beaucoup de différences. J'espère avoir répondu correctement à ta question.

Comment financez-vous vos projets ?
La base du Do It Yourself, c'est de faire le mieux possible en évitant de piocher dans les budgets familiaux. Quand tu commences un projet, tu dois sortir un peu de tes propres deniers pour faire un premier CD, de la promo, etc. Après, selon comment tu te produis, il y a un fond de roulement qui se met en place. Normalement…

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?
Vivre de ma musique, ce n'est pas un but pour moi. Et à mon âge, si ça avait dû se faire, il y a bien longtemps que ça se serait fait ! J'aime bien aussi aller bosser à l'usine. J'y vois au moins 2 raisons, la première est purement financière. Le salaire qui tombe tous les mois, c'est réconfortant. Et la deuxième, je ne sais pas comment je vivrais la musique si je devais en vivre. Trop trouillard pour franchir le cap je pense.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?
Quand je fais des textes, j'ai l'impression d'enfoncer des portes ouvertes et de redire ce que les autres ont déjà dit mais en moins bien. Il faut du talent pour écrire des trucs originaux. Le contexte musical dans lequel tu évolues te place "naturellement" dans une case. En gros, on ne va pas aller faire un live dans une garden party des Républicains. Disons qu'il y a des critères à prendre en compte.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
Il y en a beaucoup, c'est difficile d'en ressortir une.
Merci à toi et je te souhaite plein de réussites dans tes projets.

HUGUES, CHANTEUR BIG DEATH AMEGO

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux ?

Salut, je m'appelle Hugues, j'ai 29 ans, je vis à Lille et j'ai joué dans des groupes depuis plus de 10 ans, toujours avec mon pote Clément. Actuellement je suis chanteur du groupe BIG DEATH AMEGO qu'on pourrait considérer comme un crossover entre le grunge et le punk hardcore. Le groupe existe depuis 4 ans, on a connu plusieurs formations, enregistré plusieurs EP dans un esprit "Do It Yourself". Le groupe auparavant plus grunge a décidé dernièrement de prend un tournant plus hardcore d'où l'évolution du line up avec un nouveaux guitariste et un nouveau batteur. On se considère davantage comme un groupe de scène qu'un groupe de studio, on préfère l'énergie que nous apporte le live. Les textes portent essentiellement sur des thèmes de non acceptation de la société, des visions personnelles du monde tout en évitant de s'engager politiquement.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent…

La scène des Hauts de France est très grande, je pense que l'univers gris du Nord pousse à avoir une scène plus sombre plus punk. On est aussi stratégiquement un lieu où se mélangent plusieurs cultures, notre proximité avec l'Angleterre, cliché ou non, reste un bon tremplin pour les groupes de l'univers rock/punk.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

On arrive enfin à une phase ou d'autres groupes nous proposent des dates, ce qui nous donne accès à des scènes plus grandes et aussi des festivals. Pour l'année 2020 on avait préparé notre première tournée en dehors de notre berceaux des HDF, on devait partir en Angleterre et au pays de Galles, mais comme tout le sait 2020 c'était pas une bonne année donc ça a été annulé.

Comment financez-vous vos projets ?

Pour l'instant on ne se finance pas, c'est pas notre priorité, si on peut être défrayé alors nous ça nous va. On a quand même sorti un peu de merchandising qui nous permet de mettre en place une petite cagnotte pour financer de futurs projets.

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

Ouais c'est clair que vivre de la musique ça doit être cool, c'est un rêve de gosse, je me sens vraiment à l'aise et à ma place sur scène. Mais j'aimerais faire tout ça en gardant notre état d'esprit actuel en évitant surtout de tomber dans le mainstream.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?

On a joué pour le festival du Shoubrouck, un fest auto-géré par une asso. On était le seul groupe metal de la soirée et pas forcément à notre place au milieu de la majorité du public qui était très hippie et militant. Et pourtant c'est certainement le publique le plus réactif qu'on ait eu ! Faut imaginer tout un publique qui n'est pas du tout ton univers foutre un mega bordel pendant ton concert ! On fait surtout de la musique pour partager avec les autres, c'est le plus important.

JASON, BATTEUR OTAGE ET TREMA

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Je m'appelle Jason Darras, 21 ans, originaire des Hauts de France (de Cambrai plus précisément). Après le bac, j'ai décidé de m'investir complètement dans la percussion Classique pour en faire un jour mon métier. La musique fait donc partie intégrante de mes études, je prépare des concours pour des écoles et des orchestres à Paris. A côté de cela, j'ai toujours entretenu des projets proches de la musique actuelle afin de me défouler en tant que batteur, chanteur et même guitariste. Actuellement, je chante et donne le rythme dans un trio crust nommé Otage, formé avec mon jeune frère et un bon ami. Nous avons également un side project de powerviolence beaucoup moins sérieux du nom de Trema. D'autres projets plus ou moins liés au punk sont dans les cartons, mais nous nous concentrons essentiellement sur ces deux là !

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent…

J'ai réellement découvert la scène dite locale du Nord autour de mes 16 ans et depuis, j'en suis un fan inconditionnel. Pour te dire, un bon tiers de mes écoutes provient de chez nous ! Pour ce qui est du nombres de groupes, j'ai l'impression que nous assistons à un boom de créativité, avec des gens de notre âge, autrefois peu nombreux, qui tentent des choses (MAL AUX YEUX, NERVEN…) et des vieux et vieilles de la veille qui multiplient les projets (FAKE OFF, GUMMO, JODIE FASTER, VETO, LISTIX...). Ce qui me frappe surtout, c'est l'énergie et la qualité de ces groupes, le dévouement total à la cause DIY. Tu rajoutes à cela des labels locaux (DTTH records, SLEEPY DOG records, MINGA...) impliqués qui s'investissent pour produire ces groupes et des assos de passionnées et tu obtiens une super scène vivace, avec des concerts et une productions musicale accessible !

Pour ce qui est du nombre de salles et de concerts, on peut dire que la pandémie a brusquement changé la donne, mais par le passé, je n'ai jamais eu l'impression que cela manquait, surtout dans les grandes villes. Je précise car il est vrai qu'en campagne, j'ai pu observer une baisse de fréquentation des bars-concerts occasionnant des fermetures ou encore des changements de direction artistique.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Je ne pense pas que la scène des Hauts de France soit une exception. Nous avons la chance d'être proche de la Belgique et de partager leur scène, elle aussi bien fournie, donc peut être que cela aide. Mais quand j'observe ce qui se passe à Lyon, Paris, Bordeaux, en Bretagne, je me dis que c'est la scène punk Française en général qui regagne en sang neuf et en motivation. Pour l'exemple, je te citerai la scène Straight Edge Lyonnaise émergente avec des groupes comme IRON DEFICIENCY et XBREAKOUTX qui montent des concerts et produisent leur musique sous le nom YOUTH AUTORITY records.
J'ajouterai juste qu'une des forces de notre scène du Nord, c'est d'avoir des vétérant.es passionnés qui ne se sont jamais arrêté.es de créer et de faire vivre le punk, et ce malgré la vie de famille, la pression du travail, etc...

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?
Pour nous, tout passe par les connaissances, les ami.es. Pas de prise de tête, juste des opportunités que l'on saisit. Bien sûr, nous sommes maintenant habitués aux scène du Nord, à leurs fonctionnements. Donc il y a toujours une part d'imprévu quand on joue ailleurs. D'où l'importance d'avoir une relation de confiance avec les orgas, les groupes qui t'invitent.

Comment financez-vous vos projets ?
Tout vient à la base d'un investissement personnel : argent du travail, économies… Le matériel, les premiers enregistrements, tout cela a été payé de notre poche. Par la suite, ce sont les lives et les ventes de patch et de cd qui nous permettent de renflouer les caisses et de réinvestir.
Je dirais que les concerts représentent un bon 3/4 de nos recettes. Ils nous permettent de payer le studio et du matériel supplémentaire si il faut. Pour ce qui est du merchandising, on part sur du DIY à prix libre. La plupart du temps, l'argent récolté sert à reproduire du merch derrière et le bénéfice (si bénéfice il y a) part dans le financement des enregistrements. Clairement, le but n'est pas de faire de l'argent, juste de pouvoir continuer à produire de la musique la plus accessible possible. Et je ne te mentirai pas, on perd plus qu'on ne gagne pour ces choses-là !

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?
Comme dit plus haut, le but pour nous est de faire une musique accessible à tous et toutes, que ce soit pour le prix des entrées ou celui des cd. Je vois le punk comme un acte militant avant d'être un acte musical et ça ne me viendrait pas à l'idée de me faire payer pour aller en manif ou pour aider des personnes précaires. Verdict, je ne me voit pas vivre du punk, jamais. Ce n'est pas l'objectif.
Par contre, tôt ou tard, j'espère pouvoir vivre de la percussion oui. Il faut bien remplir son assiette.

Il m'est cependant souvent venu à l'esprit l'idée de pouvoir démocratiser le classique, de le rendre DIY. Si un jour je peux atteindre cette balance entre la prestation payée et le temps libre utilisé pour une éducation musicale gratuite, le tout sans y laisser ma santé, ce serait l'idéal.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Bien sûr! Comme dit ci-dessus, je vois le punk comme un acte militant avant tout ! Mais je ne suis pas pour autant dans un élitisme, une forme de pureté militante musicale. Je trouve d'ailleurs que c'est une triste attitude que de rejeter toute musique qui ne serait pas assez « politisée ».

Il est essentiel d'avoir de la musique militante, avec des textes forts, réfléchis, qui permettent un éveil des consciences dans un monde qui s'effondre et dans lequel le système en place étouffe la réflexion. Ce qui n'est pas synonyme d'ennui et d'absence de fun, la fosse d'un concert de crust en est un témoignage flagrant.

Mais il est tout aussi important d'avoir une musique libre, qui explore d'autres sujets, qui laisse rêver, qui divertisse, pour ne pas rester en cercle fermé. Pour ce qui est d'Otage, j'ai fait mon choix :ce sera de la musique militantes à 200 %. Mais quand je joue une suite de Bach, j'ai envie d'exprimer autre chose que de la colère, de la révolte.

Pour la production musicale par contre, je suis plutôt intransigeant. Peu importe le message véhiculé par une œuvre, je trouve que la production se doit d'être éthique et le prix de vente raisonnable. Mais pour cela, il faudrait revoir l'intégralité de l'industrie musicale.

La chance que nous avons dans la scène punk, c'est d'avoir des gens qui montent des studio et des labels DIY qui facilitent la production musicale sans imposer de compromis aux artistes.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?

On croise les doigts pour que toute cette scène Française ne soit pas trop impactée par la crise sanitaire, et que de nouveau lieux de concert ouvriront à l'avenir pour faire suite à ceux ayant fermé. Mais la production musicale actuelle me donne de l'espoir et j'ai bien l'impression que le punk n'est jamais vraiment mort !

SIMON « STEAR », BATTEUR DE BILL THE DOG

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux
Je m'appelle Simon, j'ai 22 ans et je suis batteur/chanteur/compositeur pour le groupe Bill The Dog. On fait du punk très influencé hardcore, et un peu metal parfois. On vient d'Amiens et pour le moment on a fait paraître 2 albums studios, ainsi qu'un EP maison.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...
Je trouve qu'elle déchire. Elle est vachement diversifiée. On a suffisamment de groupes pour que chacun y trouve sa came. Question qualité musicale, chacun son avis bien sûr, mais je trouve franchement qu'il y a des petits artistes (comme Otage, groupe de crust de Cambrai) qui n'ont rien à envier aux grands groupes. A ma connaissance, il n'y a pas beaucoup de salles ou de festivals spécialisés dans le domaine, mais au fond on s'en fout car ça n'empêche pas la scène de vivre, et ça fait aussi que les endroits où on se donne rendez-vous deviennent un peu des quartiers généraux.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?
Je peux pas trop répondre, simplement car je me suis pas vraiment renseigné sur le sujet. Je sais qu'il y a une scène metal assez active dans le sud du Pays (Marseille, Perpignan, Toulon...) et je trouve que ce qu'ils font est assez cool. Mais pour le reste je peux pas dire. Je dirais bien non, car j'en entends pas parler, mais je sais bien que c'est une scène assez confidentielle qui peine parfois un peu à s'exporter. Donc il pourrait y avoir une scène punk hardcore titanesque en Bretagne, que ça m'étonnerait pas si j'en avais jamais entendu parler. Après c'est vrai que " l'esprit du nord " si je puis dire est ultra propice à ce genre de musique, souvent engagée et abrasive. C'est sûr que c'est pas dans les arrondissements bobos Parisiens qu'on trouvera des groupes comme Notepok.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?
Y'a pas vraiment de différence entre les deux. Les concerts extrarégionaux sont un peu plus "excitants " car on joue avec des groupes qu'on connaît pas forcément, un public qui n'est pas le nôtre, y'a un côté plus aventureux. Mais les concerts intras, où l'on joue avec nos potes devant des gens qui scandent nos paroles, c'est tout aussi trippant. L'organisation se déroule de manière assez simple, on contacte un responsable qui peut nous accueillir (dans son bar, salle de concert,

festoch...). Parfois on invite des groupes avec qui on s'entend bien, et inversement, on se fait inviter pour partager la scène avec eux. Comme pour beaucoup de domaines artistiques, la musique ça fonctionne beaucoup aux contacts.

Comment financez-vous vos projets ?
De notre poche et ce n'est pas toujours simple. En général, lorsqu'on vend nos produits (Albums, t-shirts...) on met du fric de côté exclusivement destiné au groupe, mais que ce soit pour les répets, le matos, la production etc... on en revient toujours à devoir piocher dans nos réserves persos pour financer tout ça. C'est sûr que c'est pas drôle, mais on s'en tape, on est passionnés et on sait que c'est pas de l'argent jeté par les fenêtres.

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?
Bien sûr. Si je peux m'aventurer dans une réponse un peu philosophique, je répondrais qu'exister pour ne pas faire ce qu'on a envie, c'est pas vivre, c'est survivre. Vivre de notre musique, ça nous permettrait de faire ce qui nous fait vibrer à plein temps, et ça nous permettrait de profiter à fond sans avoir besoin de s'aliéner dans le métro/boulot/dodo, dont j'ai personnellement une vraie phobie. Vivre de notre musique, ça nous permettrait de vivre tout court, de croquer la vie à pleine dents, et dans des dizaines d'années, de partir sans regrets... putain c'est beau ce que je dis.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?
Oui et non. La musique peut très bien toucher ou transporter quelqu'un sans avoir vraiment quelque chose à raconter. C'est pour ça qu'on se permet parfois des morceaux un peu débiles, juste pour le fun. Mais d'un autre côté, c'est toujours une valeur ajoutée lorsqu'une œuvre d'art nous fait part d'un point de vue. On sent que l'artiste s'adresse à nous et c'est peut-être la finalité de toute forme d'art. C'est le dialogue entre le créateur et le spectateur. En ce qui concerne le mode de production, ça nous tient effectivement à cœur de garder une démarche assez authentique, pure, fait maison. On enregistre avec le strict minimum, on évite les effets autant que possibles, et c'est pareil sur scène.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
Non, pas vraiment.

ELIE, MULTIINSTRUMENTISTE

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Je m'appelle Elie, J'ai 21 ans, j'habite à Cambrai dans le Nord. Je pratique la musique depuis plus de 10 ans. J'ai commencé jeune la batterie et plus tard, je me suis mis à la guitare. J'ai suivi le Conservatoire des musiques actuelles de cambrai pour l'apprentissage de la musique et de mes instruments. A ce jour, je continue mon apprentissage en autodidacte. Je pratique aussi la MAO (Musique assistés par ordinateur), ce qui me permet d'enregistrer, composer de la musique pour mes projets personnels et les groupes auxquels je participe.

Je joue actuellement dans 2 groupes, le premier OTAGE, où je suis bassiste, groupe de Fastcore/crust (du punk sous stéroïde pour être plus clair). J'ai intégré le projet en 2018 alors que l'enregistrement du premier EP était en cours. Le projet était composé de deux amis de longue date, et il n'avait pas de bassiste. La configuration m'a plu, un guitariste, un batteur/chanteur et un bassiste, simple et efficace. J'ai couru acheter une basse et je les ai rejoints en tant que bassiste. Je fais également de la noise et du chant dans le projet. Le second, NerveN, est un groupe de Hardcore/Black Metal (encore du punk sous stéroïde mais très porté sur le métal). Il y a un EP de sortie et je viens seulement d'intégrer le projet.

A côté de cela, je participe à d'autres types de projet, comme Wounded Society, groupe de grindcore qui se veut communautaire. Le projet est né sur internet grâce à des groupes de discussion, nous sommes tous issus de différentes localités en France ou dans le monde. Je me suis investi dans Wounded Society en invitant et en enregistrant des amis. Tout cela est possible grâce à l'évolution de la MAO et d'internet ! Je m'investis de plus en plus dans la composition seul. J'aimerais à terme pouvoir sortir un projet solo.

En dehors des projets musicaux, je fais partie d'une association, We're not worthy, qui a pour but d'organiser des concerts sur la région.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

La scène des Hauts-de-France regorge de groupes très qualitatifs de punk hardcore ! Pour en citer quelques-uns : JODIE FASTER, VETO, BAGARRE, KRONSTADT, ect… Beaucoup de ces groupes ont un engagement certain dans la scène locale.

On a également beaucoup de lieux sympas pour pouvoir jouer et assister à des concerts comme les petites salles associatives, les bar concerts, le garage d'un ami etc.. Le problème est que ces lieux vont, à terme, se faire rare. Tout cela est causé par les problèmes de voisinage et la politique menée

à l'encontre de ce genre de lieux qui rend l'organisation plus compliquée. Malgré tout, on ne faiblit pas et on essaie de faire preuve d'ingéniosité pour mettre en place ces concerts. Il existe de l'intérêt de la part du public pour ces groupes, même si ça reste des musiques extrêmes qui ne parlent pas forcement à tous.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

On est plutôt bien lotis à ce niveau, mais il y a plein d'autres endroits en France où on trouve des groupes, des lieux et du publics. Il faut surtout se rapprocher des grandes villes pour trouver ces événements. Les autres pays d'Europe ont aussi leur lot de surprises.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Les concerts en extrarégionaux et intrarégionaux sont plutôt similaires une fois sur place d'un point de vue organisation. Il faut juste anticiper un nombre de dates suffisant lorsque le déplacement engage beaucoup de kilomètres pour pouvoir rentrer dans les frais de carburant. Pour le reste, les organisateurs gèrent le logement (très souvent chez lui ou des amis) et les repas.

Comment financez-vous vos projets ?

Le financement peut s'avérer être un casse-tête pour les groupes. Les principales sources de revenu restent le cachet lors des concerts, même si on parle plutôt d'un défraiement. Il y a aussi l'argent récolté avec le merchandising et les disques, mais ces moyens demandent un investissement de départ pour pouvoir commander des tee-shirts ou enregistrer un disque. Pour se lancer, il faut bien souvent utiliser nos ressources personnelles. Avec Otage nous finançons notre projet grace au Do It Yourself, on fait beaucoup nous-même. Ce qui nous permet de proposer notre merchandising à prix libre et de le rendre accessible à tous. Je reviendrai sur le DIY plus tard.

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

Étant plus jeune c'était un rêve, d'où mon intérêt pour le Conservatoire. Mais avec le temps et mon évolution dans la musique j'ai pris goût au milieu « underground ». Je ne vais pas cacher non plus que j'ai fait le choix d'évoluer dans un registre qui permet a peu de monde d'en vivre (certains gros nom dans le milieu gardent un emploi en plus de leurs activités musicales). Je me vois mal passer de longues heures à travailler sur un instrument pour devenir le musicien que je ne souhaite pas. Il n'est pas toujours simple de concilier la vie professionnelle et les activités musicales qui peuvent s'avérer très chronophage.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Complètement ! Otage reste le meilleur exemple parmi les projets musicaux dans lesquels j'ai pu m'investir. Étant très porté sur les problématiques sociales et politiques, on utilise ce moyen pour cracher notre haine à ce sujet. Pour rebondir sur la question précédente, le milieu underground nous procure une liberté à ce niveau, même si ça ne plaît pas forcement à tous. On a déjà fait l'objet de remarques ou même de menaces, mais nous appartenons au milieu underground, on garde le cap ! Nous avons fait le choix de chanter nos paroles en français pour que les idées transmises soient comprises par tous et ça nous permet d'animer des débats après les concerts !

Pour rester cohérent avec nos idées, on a fait le choix de s'éloigner du mode de production classique. On essaie de s'approcher au maximum du modèle Do It Yourself. Cela apporte beaucoup à notre groupe, ça nous permet d'avoir un résultat très proche de nos idées. Le batteur s'occupe essentiellement du visuel et de la composition et je m'occupe du son, de l'enregistrement et de l'organisation des dates. Au-delà du résultat, ce mode de production nous donne une liberté et un enrichissement personnel assez fou. A côté de la musique pure, on travaille pour devenir meilleur en dessin, photo, enregistrement, sérigraphie etc… Pour revenir sur la question du financement, pour prendre un exemple, il n'est pas nécessaire de se payer un studio pour enregistrer, mais plutôt du matériel et logiciels pour pouvoir le faire nous-même. Le revers de la médaille, on ne peut pas avoir l'équipement d'un grand studio ou le savoir d'un professionnel, mais, la musique que l'on joue n'a pas besoin d'une grande production, ça reste du punk. Il y a certaines étapes où l'on passe par des professionnels pour avoir un rendu qui nous convient.

GAUTHIER, GUITARISTE ET CHANTEUR MULTIPROJETS

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Salut ! Je m'appelle Gauthier, j'ai 21ans et j'ai plusieurs projets « musicaux » orientés goregrind, noise etc. Je suis à la tête d'Abrüti (noisecore), Urine Tumor (gorenoise/porngrind) ainsi que d'innombrables projets de gorenoise et harsh noise plus futiles comme LxBxSxMxBxSx ou encore Soupe de Cadavres. Que du bon goût !

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

La scène des Hauts-de-France est très intéressante, cette région a vu naître certaines formations devenues cultes dans certains milieux underground comme Gronibard (groovy goregrind), Morve (grindcore), AxGxIx (cybergrind) ou encore Vaginal Chicken (deathgrind). Il y'a aussi des formations un peu plus récentes comme Bagarre (hardcore), Otage (powerviolence), Grabuge (oi !), tout autant de formations intéressantes et qui promettent un avenir rassurant pour la scène régionale et nationale.

Avant la crise sanitaire, il y avait certains bars comme La Taverne Les Grès (Douai) ou encore le DIY Café (Lille) qui organisaient des soirées pour permettre à ce genre de groupes de se produire, malheureusement le second a dû fermer ses portes à cause des répercussions qu'à eu le confinement sur le plan économique.

Le Nord de la France bougeait tout de même pas mal et j'ai vu bon nombre de concerts mémorables sans trop aller loin de chez moi, j'espère sincèrement en revoir d'autres très prochainement !

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Je ne dirais pas que la région a le monopole en ce qui concerne la scène hardcore/punk/grind, bien sûr il y'a des groupes qui tournent souvent et qui s'exportent assez bien au niveau national voir international comme Stupid Karate (punk hardcore) ou Unsu (grindcore) qui s'est produit à l'Obscene Extreme Festival (République Tchèque).

Cependant, il n'y qu'à regarder du côté de Paris ou encore de la région Bretonne pour trouver tout un tas de formations géniales !

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Quand cela me concerne, que je dois jouer, cela se fait de manière assez naturelle ; des amis ou des connaissances qui me proposent certaines premières parties, de jouer à des soirées ou parfois même ces concerts se font à l'improviste. Peu importe l'endroit, la passion prédomine et l'organisation n'est pas forcément mon fort !

Comment financez-vous vos projets ?
Je débute dans le monde de travail, j'use donc de mon maigre salaire pour me procurer du matériel qui me permet de produire toujours plus d'albums et de chansons qui me passent par la tête !

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?
C'est évidemment le rêve de beaucoup de monde, dont moi, mais à titre personnel je ne pense pas que cela puisse arriver, j'ai une manière de faire de la musique assez primitive et ce qui en ressort sonne souvent amateur, parfois difficilement écoutable, mais je pense que c'est comme ça et je l'accepte.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?
Je ne pense pas que toute la musique se doit d'être politique, elle peut être une simple catharsis dans laquelle chacun peut trouver du réconfort ou des souvenirs. Mais lorsqu'un groupe affiche une tendance politique particulière, cela ne me dérange pas. Je suis quelqu'un dont les idées tendent à gauche, voire l'extrême gauche ; la conscience écologique, les luttes contre les violences animales, contre les injustices, contre les autorités assassines, cela me parle et me semble plus louable que les groupes affiliés à l'extrême droite.
Dans la production, j'aime ce qui se démarque par sa « débrouille », un son DIY parfois « crado », c'est quelque chose qui me touche plus et que je trouve plus vivant qu'une production léchée qui sonne souvent trop lisse à mon goût.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
La musique est toute ma vie, elle me passionne depuis toujours et j'ai trouvé dans divers milieux undergrounds des amis, des aventures qui ont forgé et qui forgeront ma jeunesse, mon expérience en tant que personne.
Et je ne pense pas passer à autre chose, c'est une passion qui me restera à vie, découvrir des artistes, apprécier leurs univers musicaux, c'est quelque chose d'inexplicable qui me fera chanter, danser jusqu'à ce que je n'en puisse plus physiquement !

LAURENT, GUITARISTE ET CHANTEUR MULTIPROJETS

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Salut, moi c'est Laurent , j'ai 47 balais et ça fait depuis 1991 que je joue en groupe, et fait de la musique de manière active.

J'ai commencé la trompette, le bugle vers 10 ans mais j'en ai eu vite marre du solfège et des écoles de musiques de l'époque, j'ai vite arrêté.

Le terme Musiques actuelles n'étant pas si vieux, on nous prenait pour des fous encore il n'y a pas si longtemps.

A la base je suis guitariste, j'ai commencé la guitare avec un groupe au Lycée Branly d'Amiens (Thirdkill), avec qui j'ai fait mes premiers concerts et production à l'arrache.

Ensuite étant originaire de Doullens, nous avons monté un groupe "Skunk and the bad players" plus fusion rock reggae ska qui a duré 2/3 ans.

Par la suite j'ai bossé avec un groupe de 1996 à 2002 , beaucoup plus sérieux dans la démarche NGA (Punk hardcore) avec qui nous avons fait pas mal de concerts, de putain de bonne 1ere partie (the Ex, Spicy box, Uncomonmenfrommars, Sleepers...) et un album Cd en 2000.

Ensuite dès la fin des NGA, nous avons monté NOTEPOK qui dure depuis 2002, nous avons 4 albums à notre actif, près de 300 concerts.

Je joue aussi actuellement avec STOP GIVING POWER qui après son 1er ep au début 2020, va sortir son 1er album 14 titres d'ici peu.

Sinon j'ai joué aussi avec MAYO (trio complètement irresponsable) avec qui nous avons fait pas mal de concert et tournée, WITNESS THEATER trio techno rock avec qui nous
avons sorti un Cd, un dvd et de nombreux vinyle en collab, j'ai joué aussi avec H Nord quatuor punk, et enregistré pas mal de combos et produit pas mal de son en tous genre
(hip hop , électro, rock....) à la maison où j'ai créé ma structure salle de répet, studio record.....

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

Ayant un peu de recul maintenant, il y a toujours autant de groupes, voir plus que il y a 20 ans, le problème est le manque de structure qui peuvent les accueillir, les aider à se développer, c'est encore la même chose qu'avant système démerde pour exister, DIY à donf, il manque aussi des salles pour promouvoir ces groupes, ou c'est un manque de volonté des salles de les accueillir??

Plein de lieux sont fermés maintenant, pour plaintes, bruits de voisinage, sur Amiens il y avait le grand wazoo qui a forgé l'expérience de pas mal de zicos, nous a permis d'organiser et d'accueillir

pas mal de groupes, maintenant il ne reste plus des masses de lieux et c'est de plus en plus difficile de trouver ou d'organiser du Live!!!Mais on lâche rien, et peut être que l'on va finir par refaire du concert sauvage avec des groupes électrogènes comme avant???

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Y'a un vivier important c'est vrai mais bon nous sommes loin quand même de nos cousins bretons au niveau du punk, après il y en a quelques-uns qui commencent à avoir une certaine notoriété (USE, SYCOMORE...) ce qui m'excite c'est que la nouvelle génération est là et c'est bien bon, les groupes travaillent de plus en plus leurs lives, le son, la démarche...et c'est nickel.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Asso tout à l'arrache présente!!!!, je rigole mais bon pas très loin de la réalité, pour les concerts dans la région, on se débrouille DIY au niveau promo, accueil des groupes, sono, backline, hébergement.
Pour l'extérieur il faut s'organiser bien à l'avance , nous avons développé un petit réseau avec les années qui nous permettent d'exister, de distribuer nos skeuds, mais pour les concerts extérieurs, tournées éventuelles, c'est chaud car la plupart d'entre nous avons un taff à coté, il faut planifier mini 6 mois à l'avance, trouver un hébergement sur place, des conditions minimum de bon accueil , sinon on roule en kametar depuis des années pour pouvoir trimballer toutes notre quincaillerie!!!!.., voir dormir dedans.

Comment financez-vous vos projets ?

Tous nos projets sont autofinancés, il y a seulement le 1er album de NOTEPOK en 2008 si mes souvenirs sont bons qui après un combat d'une année à bénéficié à l'époque de 1500 euros de la Région.

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

Oui mais ce n'est pas une fixation, j'ai sorti et fait multitudes de projets depuis 30 ans mais pas gagné grand-chose à part des expériences et rencontres hors du commun, donc je bosse encore à coté, peut-être un jour??

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Moi ça me parle oui, toujours, d'ailleurs c'est pour cela que j'ai commencé la musique, le rock en

général afin de me permettre d'exprimer mon ressenti politique à travers les textes et la musique.
Sauf que maintenant la plupart des musiques qui marchent financièrement parlant sont à 95 % de la grosse merde, les gens ne font plus attention aux textes, si il y en a et ces "Pseudos" artistes sont devenus des produits consommables et jetables à souhait. Dans le punk la dimension sociale est bien présente encore.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
Il y a tellement de groupes de merdes avec qui nous avons joué!!!!!!, mais une petite pensée pour EMPYR (avec le chanteur de Kyo dedans), il y a avait du level!!!!!
Je ne donne pas de nom picard de peur de me griller dans mon futur plan de carrière.

BOB, BATTEUR ET GUITARISTE MULTIPROJETS

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Je m'appelle Bob, je suis batteur dans plusieurs groupes de punk rock sur Amiens (Mazonit, Dépassés et Demain Encore) je suis aussi guitariste dans Lifescarred (métal hardcore) et plus récemment dans Ramasse, un groupe de noise avec 5 guitares.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

Je trouve qu'il y a pas mal de groupes, de bon groupes même ! Au niveaux des salles de concerts je trouve qu'il manque vraiment un intermédiaire entre les grosses salles les bars, on aurait besoin de plus de petite salles, plus accessibles, je pense.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Je ne pense pas que ce soit plus ici qu'ailleurs, j'ai joué de nombreuse fois un peu partout en France et j'ai toujours retrouvé des gens de cette communauté partout. Quant à savoir pourquoi, ça je ne sais pas..

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Eh bien on envoie des mails à tous les lieux dont on aurait pu nous parler par-ci par-là, tout ce qu'on sait ouvert à notre genre de musique. Et on attend des réponses, tout simplement. Pareil pour l'étranger

Comment financez-vous vos projets ?

On achète tout le matériel de notre poche tant bien que mal, pour le reste on demande à être défrayé au minimum quand on joue ailleurs que chez nous. Les entrées des concert sont toujours prix libre, chacun donne ce qu'il veut, pareil pour les CD et T shirt!

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

Oui, c'est un travail comme un autre, ça demande beaucoup d'investissement si on veut faire ça sérieusement.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Personnellement non pas plus que ça... Je joue vraiment pour le plaisir de jouer, mais les groupes dans lesquelles je joue ont une portée au moins sociale je pense qui ne me déplaît pas.

FRANCIS « FRANCO » , BASSISTE DE LIFESCARRED

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Moi, c'est SEFYU MOLOTOV, ce que vous voyez là c'est ce que j'ai bicrave aujourd'hui, MARCHANDISES !

Franco aka Francis, 32 ans, J'ai grandi dans le 62 ou j'ai commencé la zik en 2005 avec un pote du lycée. J'ai choisi la basse à l'époque, grâce à TRUJILLO et le DVD de live studio qu'ils filaient avec St ANGER. J'ai eu divers frêles projets métal, punk ou même ska à l'époque. J'ai découvert le hardcore en 2006 avec HATEBREED et depuis, je ne suis jamais revenu en arrière. J'ai été bassiste dans FIGHTBURST (rip) en 2005/2006 puis guitariste dans BACK TO FIST (rip) de 2006 à 2009. Après une pause musicale de quelques années, j'ai repris à mon arrivée sur Amiens et la rencontre de JAY qui a réussi à réunir les 5 zikos HARDCORE d'Amiens pour monter un groupe.

Je suis donc bassiste dans LIFESCARRED depuis 2016, groupe hardcore des Hauts de France basé à Amiens. On est actif depuis 2016, avec quelques changements de line-up depuis. Niveau style et influences, c'est assez varié, tout en restant dans le hardcore, avec trois « générations » différentes dans le line up actuel. Ça va du metalcore des 90's aux trucs de brutes modernes en passant par le beatdown ou autres crasseries du genre. On ne se pose pas trop de questions, on veut que ça nous plaise, que ça sonne et que ça donne un minimum envie de bouger en concert. On aimait se produire quand c'était possible, c'est l'intérêt du style, une musique vivante qui transmet des émotions (chiale). Les ¾ des dates qu'on a faites étaient dans les Haut de France, généralement café concerts, quelques festoches et quelques salles un peu classes. Quelques dates en Belgique également.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

Niveau groupes, je ne pense pas qu'on soit à la masse. On a des groupes de différentes générations, différents styles mais avec une motivation assez commune. Il n'y a pas d'embrouille inter groupes à ma connaissance. Du fait que la région est active, ça alimente constamment l'arrivée de nouveaux groupes (Broken Ankles du 62 par exemple).

Niveau salles de concert et festoches, on arrivait à se démerder jusque-là avec quelques endroits ou festoches en DIY sur Lille, Amiens, Beauvais ou Arras. Malheureusement, la crise sanitaire n'a pas fait de bien à ces endroits ou orga et je pense qu'on en perdra plus que l'on en créera.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ?

Pourquoi ?

La région nord a été très active jusque-là grâce à la proximité avec la Belgique. Le reste, c'est assez varié. Il y a des endroits en France qui se démarquent dans le style, comme Lyon, Paris ou Toulouse. Cependant, je pense qu'on arrivait (avant la crise sanitaire) à avoir 3 weekends sur 4 avec un show dans les Hauts de France. Donc, je pense qu'elle est développée mais pas autant que celles citées juste avant.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Les internets nous permettent d'être en contact facilement et de suivre l'actualité d'un peu partout. On connaît très vite l'historique des orga, les conditions de jeu, la typologie de l'endroit où on joue.
Généralement, avec LIFESCARRED, on attend d'être contacté et on juge de la faisabilité selon nos dispo et nos motivations. Le monde est petit, la scène est assez intimiste. Les choses se passent et tu trouves toujours facilement un show où te caser.
Je ne pense pas qu'il y ait de réelle différence d'organisation intra/extra, à part peut-être le fait de rentrer ou non à la maison après le show.

Comment financez-vous vos projets ?

Niveau matos, orga de concerts : deniers personnels.
Niveau groupe, pour le studio, déplacements ou le merch, on pioche dans la caisse du groupe qui vient de la vente de merch ou des cachets des concerts.

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

Je voudrais bien oui parce qu'être payé pour faire ce qu'il te plait, c'est le pied quand même. Après tout dépend les conditions, mais pour faire ce que j'aime sans contraintes, musicalement parlant, oui ça me plairait.

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Sociale et éthique. On essaie de se démerder pour avoir des sujets de paroles pas trop bateau ni extrémiste. Niveau production, je ne sais pas de trop. Si on peut essayer de ne pas faire printer des t-shirts produits par des enfants au fin fond du monde ou de sortir des skeud emballés dans 3 tonnes de plastiques, ça nous va.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?

Tu peux faire rentrer un mètre de Ricard dans 3 verres à pinte.

JEROME « JAY » , CHANTEUR DE LIFESCARRED ET ANIMATEUR RADIO DE NBAB

Pourriez-vous vous présenter, ainsi que votre/vos projet(s) musical/musicaux

Je suis Jérôme « Jay », chanteur du groupe de Hardcore/Metal Amiénois Lifescarred. On existe depuis 2016, on a quelques concerts à notre actif, on a notamment joué avec Hangman's Chair, Punish Yourself pour les plus connus. Bénévole au sein de Radio Campus Amiens, j'y anime depuis 7 ans l'émission NBAB, consacrée à la scène Hardcore dans sa globalité.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

La scène est plutôt active, on compte beaucoup de groupes qui présentent un panel suffisamment représentatif de ce que peut être le genre et ses composantes. En revanche, comme ailleurs, le gros souci est la visibilité, l'accès aux salles de concerts estampillées SMAC qui peuvent poser problème.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Je n'en ai pas la moindre idée. J'ai quand même l'impression qu'on n'est pas mal lotis niveau quantité de groupes, notamment dans feu le Nord/ Pas de Calais. La proximité avec la Belgique, où la scène est autrement plus développée, est un facteur important de l'émergence de nombreux groupes depuis 20 à 25 ans.

Comment se passent pour vous les organisations de concerts intrarégionaux et extrarégionaux ? Y a-t-il une différence entre les deux ?

Ça se passe comme on peut. Vu qu'on n'est pas les rois de la démarche ni de la promo, globalement on est bookés par des gens qu'on connaît.

Quelle importance prêtez-vous à la scène locale (générale et plus ciblée hardcore) dans vos divers médias ? Pourquoi ?

Ça parait logique de promouvoir les groupes de la région qui sortent des albums et autres EPs, c'est la mission de la radio, une partie de sa ligne éditoriale.

Comment entrez-vous en contact avec les groupes ?

On se connaît IRL, c'est ensuite assez facile pour récupérer du son.

Comment financez-vous vos projets musicaux ?

Le peu de cachets qu'on se fait lors de concerts, la vente du merchandising, les deniers personnels, comme la majeure partie des groupes !

Voudriez-vous un jour vivre de votre musique ? Pourquoi ?

C'est trop tard pour nous pour se poser la question, on est trop vieux !

Est-il important pour vous que votre musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Musicalement non, d'autres le font bien mieux que moi. Le « mode de production » DIY, on n'a pas vraiment le choix. Évidemment que si on pouvait se payer un gros studio pour enregistrer, on le ferait, mais ce n'est pas possible. On bosse avec des potes, du coup.

On a dépassé le cadre purement socio-politique des débuts. Les tréfonds de l'âme humaine est un sujet tout aussi intéressant que la lutte des classes, par exemple.

GABRIEL MONTHASO , REDACTEUR EN CHEF ET CHRONIQUEUR DE MORE THAN SOUNDS

Pourriez-vous vous présenter et nous dire ce que vous faites au niveau de la presse papier, numérique et/ou radiophonique ?

Je m'occupe du webzine More than sounds, où je réalise des chroniques de disques et interviews de groupes rock/ metal/ punk, en essayant de me concentrer sur les groupes régionaux. Depuis plusieurs années, je réalise également des vidéos live durant les concerts de groupes qui passent jouer en concert à Douai et aux alentours, ça m'a permis de découvrir de nombreux styles, ou sous styles, de « rock » différents.

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

Je suis plus porté sur le métal et le rock, mais ces styles étant assez parents avec le punk hardcore, j'en ai une vision assez « claire ».

Je dirais que la scène punk hardcore régionale est en assez bonne santé. Sans me déplacer dans l'épicentre de la scène musicale régionale qui se trouve à Lille, j'ai pu voir pas mal de groupes punk hardcore en concert à Douai (dans des cafés, Mjc, ou salle de concert comme le Red studio). Assez souvent leur musique est de bonne qualité : assez efficace et plutôt bien construite. Le nombre de salles de concerts et de cafés les accueillant avant le Covid était assez « impressionnant », on avait l'impression les dernières années qu'un gros « boom » se produisait au niveau de concerts « rock » en général dans la région et surtout à Douai, on verra après le covid.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

La scène musicale du Nord Pas De Calais me semble plus développée que dans la moyenne des autres départements. Déjà car Lille est une grande métropole, ce qui entraîne beaucoup de « flux », puis cette ville est très fournie en cafés concerts et aussi en salles de concerts. Après ça doit « ruisseler » sur les villes un peu moins grandes comme Douai, Arras…
Ensuite la proximité de la Belgique, et de l'Angleterre aide pour faire venir des groupes internationaux.

Quelle importance prêtez-vous à la scène locale (générale et plus ciblée hardcore) dans vos divers médias ? Pourquoi ?

Je m'intéresse régulièrement à la scène locale, car je me suis aperçu il y a déjà un moment que pas mal de groupes ont un bon niveau musical, que certains sont très inspirés… Mais qu'ils sont presque inconnus… Donc ils méritent peut être plus de soutient.
Ensuite c'est aussi une question pratique, voir les groupes locaux en concert c'est simple, c'est pas loin, et pas cher.

Comment entrez-vous en contact avec les groupes ?
On peut souvent leur envoyer un message sur leur page Facebook, parfois par email,. Parfois aussi en discutant après leur concert.

Est-il important pour vous que cette musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?
A la base je viens du métal, ce style est moins « politisé » que le punk hardcore (Exemple : Textes gore, films d'horreur, choses plus abstraites…).
Mais ça peut être un plus de faire réfléchir l'auditeur sur des sujets de la vie de tous les jours, ou des choses plus complexes/ politiques… Parfois on lit les textes de groupes, et on comprend le réel sens 10 ans après (Ex pour moi: Certains textes de Napalm Death dans « From enslavement to obliteration »…).
Pour le mode de production, tu parles du côté DIY ? Je trouve intéressant le fait que les groupes produisent tout de A à Z dans leurs musiques : De l'enregistrement, à la réalisation de la jaquette, l'impression des pochettes, la copie des K7s… C'est assez fréquent dans le punk Hc, j'aime bien ce côté complètement indépendant (DIY = Fais le toi-même en français).

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
On peut dire que ça remue assez pendant les concerts punk hardcore, par exemple durant certains concerts dans le Café « les grès » à Douai, même si j'étais en retrait, je me demandais si ma caméra n'allait pas faire un vol plané lol
Sinon j'ai pu voir des groupes punk hardcore venant du Sud de la France, d'Angleterre, voir même de Russie (!) à 10-15 minutes de chez moi… Preuve que cette scène se porte bien.

REMI CORRADIN, MEMBRE DE BILL THE DOG ET MECANICIEN AGRICOLE

Pourriez-vous vous présenter en quelques lignes ? Quel lien avez-vous avec la musique punk ?
Je m'appelle Rémi j'ai 22ans et je suis actuellement en apprentissage afin de devenir mécanicien agricole. Mes liens avec la musique punk ont commencé d'abord avec la musique en streaming durant le lycée, puis j'ai réellement créé des liens forts avec le punk lors de mon arrivée à Amiens. Les concerts, les festivals... mais aussi plus largement les idées portées par cette musique ainsi que le style de vie qui en découle sont des pensées avec lesquelles je me sens vraiment bien. Étant le meilleur ami du chanteur de BTD, je suis le groupe sur toutes leurs dates pour décharger le matos ou m'occuper de la table de merch. Récemment après le départ de leur bassiste, j'ai pu intégrer le groupe comme « showman » : je monte sur scène, je me déguise, je scande des trucs...

Vous travaillez dans le monde agricole. Comment le percevez-vous ? Arriveriez-vous a nous d'écrire quelques profils type ?
Le monde agricole n'est pas réellement mon truc. Ce sont des idées totalement opposées aux miennes et plus généralement des valeurs qui ne me ressemblent pas.
Un profil type... je dirais raciste, homophobe, sexiste et imbu de sa personne... C'est un peu caricatural mais je pense vraiment ne pas être loin de la vérité. Cela même si j'arrive à m'entendre avec certaines personnes du monde agricole puisque ça ne reste que professionnel.

Votre mode de vie et vestimentaire vous a t-il déjà posé soucis dans votre vie professionnelle ?
Il est clair que j'ai dû imposer mon style, tout en restant professionnel. Lorsque je suis arrivé j'avais les cheveux longs. Dès les premiers jours j'ai eu le droit au starter pack des insultes homophobes et lorsque j'ai décoloré et recoloré mes cheveux c'était l'apothéose! Après pour le style vestimentaire je n'ai jamais eu de problème étant donné que l'entreprise me fournit une combinaison de travail que je me dois de porter. Je montre le moins possible mon mode de vie au travail, je veux que cela reste dans le cadre privé, les collègues et clients risqueraient de ne pas s'en remettre ! Le seul élément dont mes collègues sont au courant est le fait que je sois vegan. Rien que pour ça, je suis vu comme un ovni ou comme je l'entend souvent une "pédale"...
Autre exemple, un jour le chef me demande de venir dans son bureau et de fermer la porte. Il me demande si je ne fume que du tabac durant mes heures de travail car certains de mes collègues lui ont rapporté que je me droguais durant mes heures de taff. Je lui répond que oui, je ne fume que du tabac et que je ne suis pas assez bête pour consommer de la drogue sur mon lieu et mon temps de travail. Je lui demande si il veut que je réalise un test pour lui ôter tout soupçon. Il m'explique alors qu'il n'a pas le droit de me demander de réalisé un test et qu'il me fait confiance. Je n'ai pas cherché

à savoir qui m'avais accusé, je suis rentré le soir, j'ai réalisé un test urinaire, bien évidemment négatif, et je suis allé le déposer le lendemain matin sur le bureau du chef. Je crois qu'après ça il a eu une discussion avec les collègues, qui depuis ne me lâchent plus la grappe.

Comment vivez-vous le regard des autres au travail ? Est-il plus bienveillant ou au contraire, assez méfiant ?

Pour être franc le regard des autres au travail n'est ni bienveillant, ni méfiant. Il est surtout hostile, mais vraiment ça me passe au-dessus de la tête. Je suis au boulot pour apprendre un métier que j'adore et ce n'est pas une poignée de personnes qui me feront renoncer à mes projets. J'ai quand même su créer des liens avec certains collègues. Ceux, qui dès le début, mon pris sous leur aile pour me former. Et même si je ne partage pas souvent leurs idées, ils respectent les miennes et ne viennent pas m'emmerder.

Je tenais juste à conclure que je n’ai pas de haine envers ce monde agricole qui a un sérieux retard au niveau social. J'ai surtout de la peine... Ils ont un total manque d'information, d'éducation et restent enfermés dans leurs idéologies et sont terrorisés par le changement de notre société.

VINCENT RISBOURG, ACCOMPAGNATEUR DES GROUPES EMERGENTS POUR LA LUNE DES PIRATES

Pourriez-vous vous présenter personnellement ainsi que votre organisme, et les divers événements que vous organisez avec ?

Je suis Vincent Risbourg, chargé de l'accompagnement à La Lune des Pirates. La Lune des Pirates est une salle de concert depuis 1987, labellisé SMAC. Elle a pour mission de proposer des concerts, de l'action culturelle et de l'accompagnement.

L'aventure commence au printemps 1987 lorsqu'une bande de copains, tous passionnés, décide de créer un cabaret. Le projet voit le jour Quai Bélu à Amiens dans un ancien entrepôt de bananes. Après de nombreuses mutations, La Lune des Pirates est aujourd'hui une salle de concert confirmée portant le label SMAC (Scène de Musiques Actuelles).

D'une capacité de 250 places, elle offre aussi bien sa scène à des artistes en découverte à faible exposition médiatique qu'à des artistes confirmés reconnus du grand public, mais toujours évoluant dans un univers musical indépendant et novateur.

La Lune des Pirates articule son action autour de plusieurs axes :

La diffusion de spectacles : concert, accueil d'associations locales, saison Jeune Public...

L'action culturelle : sensibilisation des publics aux musiques actuelles (jeune public, collégien, lycéen, prison...), rencontres, visites de la salle, masterclass, projets transversaux (émission de radio Bruit de Lune, expo-concert)

Le soutien à la scène régionale : accompagnement personnalisé, résidence, filage

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent…

C'est une scène que je connais peu, hormis les excellents Bill The Dog. Je pense que c'est un genre qui est sous représenté, avec peu de visibilité, mais je reste de mon point de vue pas très spécialiste du style.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Je n'en sais rien, hormis peut-être dans l'ouest et Paris ?

Comment se passe l'organisation de vos projets ? Comment les financez-vous ?

Nos projets d'accompagnement sont financés à majorité par les collectivités publiques, ville,

département, région, état, ainsi que quelques partenariats privés.

Quelle importance prêtez-vous à la scène locale (en général et à la scène hardcore en particulier) dans vos événements ? Pourquoi ?
A 99 % la scène locale, c'est le cœur même de mon métier. Sur les quelques 150 groupes identifiés en local, il y a une dizaine de groupes punks, et 1 seul punk hardcore (Bill The Dog).
Sur à peu près 70 concerts sur 2019 (parce que 2020, tsé quoi…) il y a eu 35 groupes régionaux programmés

Comment entrez-vous en contact avec les groupes ?
J'essaie de prioriser au maximum les contacts par mail, mais certains premiers contacts se font via le RS.

Est-il important pour vous que cette musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?
Étant donné que les prises de paroles politiques ou militantes sont très rares dans la musique, je pense que oui c'est ultra nécessaire.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?
Vive les Chiens de Talus !

AXEL MEURICHE, CHRONIQUEUR POUR DIFFERENTS MAGAZINES SPECILISES ET REDACTEUR EN CHEF DE HERETIK MAGAZINE.

Pourriez-vous vous présenter et nous dire ce que vous faites au niveau de la presse papier, numérique et/ou radiophonique ?

Salut ! Je suis Axel Meuriche (aka Axl Meu pour les réseaux sociaux). Je suis le rédacteur en chef d'un magazine/webzine Heretik Magazine (5000ex, diffusé dans tous les Hauts-de-France, quand la situation le permet, ce qui n'est hélas pas le cas en ce moment). A côté, j'écris également pour d'autres revues musicales, comme Metallian Magazine et MyRock qui, tous deux, sont disponibles dans tous les kiosques qui se respectent !

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

La scène Punk/Hardcore des Hauts-de-France est vraiment riche. C'est un style encore bien en vie qui ne cesse de se renouveler année après année, en fonction des sous-genres les plus en vogue (par exemple, le Crust, la Noise…) et des nouvelles revendications (le véganisme, l'écologie) tout en gardant ses idéaux de base (antifasciste). C'est toujours un mouvement contestataire, bien que l'image du Punk traditionnel (celle des Sex Pistols par ex) ne convienne plus tout-à-fait à celle du Punk Moderne.

Aussi, le Punk des Hauts-de-France reste un mouvement de niche, réservé à ceux qui s'y connaissent vraiment, j'ai envie de dire. On pensera notamment à tous ces labels et distro' indépendant, comme DTTH Records qui ont su mettre à jour leur catalogue tout en prenant en compte l'évolution du Punk.

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

Tout simplement parce que la région des Hauts-de-France est l'une des régions les plus peuplées de France et c'est aussi l'une des régions où les inégalités sont les plus fortes (je pense). Donc, là où il y a une cause à défendre, il y aura forcément une formation Punk qui en parlera. Aussi, on pourrait dire que les HDF a toujours été une région active en matière de musique (sens large du terme). Beaucoup de formations sont accompagnées, ce qui fait qu'il est beaucoup plus confortable d'évoluer dans un groupe de musique dans le nord, qu'en Auvergne ou bien en région PACA.

Quelle importance prêtez-vous à la scène locale (générale et plus ciblée hardcore) dans vos divers

médias ? Pourquoi ?

Une place importante. Quand Heretik Magazine était encore publié (période pré-covid), nous alléguions 4 pages d'interviews pour les formations des Hauts-de-France, ainsi que 2 pages de chronique. Sur le webzine d'Heretik, toutes les « news » concernant ces groupes sont également relayées. Tout simplement, car ce sont ce que nous avons le plus l'habitude de voir en concert ! Ils sont partout les week-end, dans nos bars, dans nos cafés, dans nos salles ! Un peu de proximité ne tue pas !

Comment entrez-vous en contact avec les groupes ?

En utilisant les réseaux sociaux comme Facebook, ou bien directement en « live » après leur concert.

Est-il important pour vous que cette musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Oui, à mes yeux, le Punk est une musique qui doit porter en elle des revendications, même si ça n'a pas toujours été le cas. Par exemple, les Ramones (même s'ils ont leurs idées) ne parlent pas trop de politique dans leurs morceaux…

WILLIAM DUMONT, CHRONIQUEUR

Pourriez-vous vous présenter et nous dire ce que vous faites au niveau de la presse papier, numérique et/ou radiophonique ?

William Dumont, moniteur-éducateur de son état, mais aussi chroniqueur musical et photographe amateur. J'écris depuis maintenant 14 ans sur un webzine bordelais nommé Muzzart (chroniques de disques, interviews, live-reports).

Que pensez-vous de la scène punk hardcore (et de tous ses dérivés) de la région Haut-de-France ? Que ce soit au niveau du nombre de groupes, de la qualité musicale de ces derniers, du nombre de salles de concerts et de festivals qui en reçoivent...

Je la sais très riche (en nombre de groupes, sûrement pas pécuniairement) ; malheureusement elle est peu exposée et trop peu de gens font preuve de la curiosité nécessaire à aller « dégoter » les groupes qui, pour beaucoup, ont de réelles qualités. Après, j'avoue préférer, en bon « défricheur »,le groupe qui fera preuve de personnalité dans ce qu'il entreprend.

En effet, bon nombre de projets se contentent de faire dans le convenu. Non pas qu'ils soient mauvais, loin de là, mais leur registre manque de singularité.

S'agissant des lieux où jouer, d'une part ces derniers se raréfient ; je déplore la disparition de nombreux « caf'conc » qui, auparavant, étaient le lieu d'accueil d'une bonne partie de la scène régionale.

Néanmoins, je trouve qu'un certain nombre de salles et festivals incluent correctement la mouvance punk-hardcore au sens large dans leur programmation. Sont-ce les salles qui sont encore un peu « frileuses »malgré tout, qui manquent de cet esprit fouineur qui permet d'aller dégoter des groupes méritants? Ou sont-ce les groupes qui, parfois et/ou souvent, se contentent de (trop) peu, et omettent d'aller à la pêche aux dates ou aux appuis ?

Pensez-vous que cette scène est plus développée que dans d'autres parties de la France ? Pourquoi ?

A mon sens non même si le Nord/Pas de Calais est, dans l'esprit, souvent « festif » et ne manque pas de groupes « punk-hardcore » et assimilés. Existe-t-il une culture musicale propre à chaque région, qui l'amènerait à porter son intérêt, de façon prioritaire, sur tel ou tel style ? Je pense que non, à mon sens la diversité est partout : il s'agit surtout de se donner la peine d'aller « chercher » les groupes et de leur apporter le soutien nécessaire.

A contrario, il appartient aux groupes de se rendre plus visibles ; le progrès, dans le milieu de la musique, résulte aussi et surtout d'un esprit DIY, d'initiatives « intergroupes » , en parallèle aux

dispositifs de soutien offert par des structures dont c'est le rôle.

Quelle importance prêtez-vous à la scène locale (générale et plus ciblée hardcore) dans vos divers médias ? Pourquoi ?

Une importance de taille ! Les « grands » furent dans un premier temps des locaux et « petits », ne l'oublions pas. Je m'efforce de mettre en lumière, par le biais de Muzzart, l'étendue et la qualité du vivier loco-régional. Celui-ci est selon moi trop peu promu. Je m'efforce, dans ce cadre, de ne faire aucune distinction entre les genres même si je pense que mon background très « rock underground » m'incite en toute logique à privilégier ce courant.

Pour moi, les groupes du coin sont les tout premiers à mettre de la vie, à unir les gens (et on sait à quel point c'est précieux en ces temps troubles...), à créer du lien et à dynamiser le tissu culturel local. Rien que pour ça, ils méritent d'être mis en avant.

Comment entrez-vous en contact avec les groupes ?

De diverses manières : concerts, internet, séances photos (live ou extérieur) ou encore propositions de chroniques ou d'interviews. Si un groupe me plaît, que son univers me parle, alors de façon quasi systématique, je prendrai contact avec lui.

Est-il important pour vous que cette musique ait une portée sociale et politique ? Que ce soit à travers les paroles ou le mode de production ?

Bien sûr ! Les groupes de « zik » disposent d'une liberté d'expression, sur disque comme sur scène, qui leur permet encore de dire les choses sans trop de détours, de manière vraie. Et puis, j'ai toujours considéré qu'un contenu avec un tant soit peu de profondeur textuelle et thématique valait bien mieux que le « pipi caca » asséné par certains.

Après, à ce niveau, le plus difficile reste de ne pas tourner en rond, de ne pas sombrer dans la redite.

Une petite anecdote, une remarque sur le sujet ?

Do It Yourself...and with the others !

Une anecdote ? Euh...ça serait plutôt une suite de moments marquants, vécus en concert ou à la réception/achat de certains opus. Le grand frisson, la rencontre, le flux de dopamine comme quand j'écoute Sonic Youth...ou Wire, ou The Fall, ou les Thugs, ou Run DMC, ou Sloy, ou Devo, ou Talking Heads.....ou qu'en live, je télescope Dälek, les Young Gods, Portobello Bones, La Jungle, Skip & Die et je ne sais qui encore...

ANNE-LAURE JAVOROVIC, ORGANISATRICE DE CONCERTS EN CAMPAGNE

Pourriez-vous vous présenter en quelques lignes et nous parler votre lien avec la musique punk/ rock.

Je suis une femme de 39 ans, mariée avec trois enfants. Mon mari a 42 ans, il est batteur autodidacte depuis l'âge de 17 ans, il joue essentiellement de la musique punk mais aussi du metal. Nous travaillons tous les deux dans des domaines bien différents de la musique.

Pourquoi avoir organisé de tels événements à la campagne ? (Roisel)

Nous avons organisé le 1er concert par le biais de mon association de danse dont j'ai été présidente pendant 10 ans. L'association rencontrait des difficultés financières et nous nous sommes dit pourquoi pas organiser un concert punk pour récolter des fonds et aider l'association à se sortir de cette mauvaise période.

Pourquoi Roisel ? Pourquoi pas. Parce que c'est notre commune, l'association y a son siège, il y a eu pendant des années le Festival de la Boule Bleue très connu dans la région qui n'avait pas le même style de musique mais il y avait en partie le même public.

Comment se sont passées les démarches administratives ainsi que l'organisation ? Avez-vous eu des problèmes liés à ces deux points dû au fait que vous étiez « loin de la ville » ?

Les démarches ont été plutôt simple, ayant déjà l'habitude d'organiser des événements , je n'ai pas rencontré de difficultés particulières ce sont les mêmes que pour tout autres événements. Beaucoup de démarches se font par le biais d'internet. Pour l'organisation nous étions une dizaine de bénévoles, chacun avait ses tâches en fonction de ses connaissances dans le domaine nous avons un petit réseau dans ce milieu ce qui nous a aidé. Nous sommes à 12 km de la première ville mais nous n'avons eu aucun problème que ce soit pour les démarches ou l'organisation, nous sommes habitués.

Vous pourriez nous parler de la programmation et de comment vous l'aviez mise en place

La programmation a été gérée essentiellement par mon mari, il a contacté des groupes avec qui il avait partagé des salles de concerts. Il y avait trois groupes à chaque concert , ils ont été programmé en fonction de leur notoriété et de la durée de leur set, plus ou moins long cela dépendait de l'ancienneté des groupes.

Comment ont été accueilli les événements, très portés punk, par la population locale ainsi que par la municipalité ?

Les événements ont été bien accueillis , surtout par la population écoutant cette musique dont quelques personnes de la commune , des alentours et même de Belgique. La municipalité a été d'accord avec quelques petites appréhensions quand même , ce qui est tout à fait normal. Il a fallu expliquer que ce ne sont pas « des sauvages » et prouver également que nous étions bien assurés et que nous avions bien tout organisé. Une fois le premier concert passé sans incident , il n'y a plus eu besoin de les rassurer pour le deuxième.

Le public a-t-il été au rendez vous

Le public a été au rendez-vous au premier mais moins au deuxième. Plusieurs événements du même styles dans la région le même jour.

ANONYME, ORGANISATEUR DE CONCERTS CLANDESTINS ET MUSICIEN

Combien de concerts clandestins avez-vous fait depuis le début de la crise sanitaire ? Que ce soit en tant que spectateur, organisateur ou musicien.
Salut. 4 en tant que musicien, 3 en tant qu'organisateur.

Faisiez-vous déjà des concerts « illégaux » auparavant (squats, appart...) ou est-ce une nouvelle nécessité puisque les lieux culturels et bars se retrouvent fermés.
Ça m'est déjà arrivé mais assez rarement au final. La nécessité réside surtout dans le fait de ne pas se laisser endormir par une perte progressive et douce de nos libertés fondamentales. Les gens en viennent à avoir peur d'aller voir leur famille ou amis alors qu'ils s'entassent dans les centres commerciaux, au taff et dans les transports…Même dans les scènes les plus contestataires, la peur du gendarme et de l'amende à pris le dessus. Mine de rien, sous couvert sanitaire, il est en train de se mettre en place un système liberticide et infantilisant que tout gouvernement autoritaire rêve de voir en place… Les gens ne peuvent plus qu'aller bosser et les sans-emplois sont des parasites et des assistés… Les confinements et couvre-feu successifs ne viennent qu'essayer de cacher la nullité absolue des dirigeants dans la gestion de cette crise sanitaire (masque, test, vaccination,...) en culpabilisant les gens, et les jeunes en particulier…

Quels sont les lieux que vous privilégiez ? Comment se passe l'organisation ?
Je n'organise jamais en squat. Je m'arrange toujours pour avoir accès à un lieu privé. Car c'est encore un lieu "sanctuarisé" … Beaucoup de personnes ne sont pas au courant de leurs droits. Même si la police débarque, ils n'ont pas le droit d'entrer sans motifs impérieux genre assistance à personne en danger etc… Dans mes orgas, la jauge est toujours limitée. Mon organisation ne change pas par rapport à un événement classique. Je ne fais juste pas de promotion et reste sur une base privée donc restreinte. Le plus gros événement que j'ai organisé durant cette crise a réuni 80/90 personnes… Et devinez quoi? Aucune contamination… Nous mettons du gel et des masques à disposition, les micros ont une bonnette à usage unique… Et de façon générale les gens ont bien assimilé les gestes barrières…

Comment le public est-il averti pour ce genre d'événement ? Tout le monde peut venir voir les concerts ou cela se fait par invitations ? Les entrées sont-elles payantes ?
Les gens sont avertis individuellement via SMS généralement. L'accès est sur invitation uniquement via un point de rdv convenu à l'avance. Les entrées sont gratuites bien sûr et nous fonctionnons sur une base de partage genre auberge espagnole. Il n'y a jamais d'argent en jeu…

Vous avez déjà rencontré des problèmes techniques dus aux salles non adaptées pour les concerts ? Et des problèmes légaux ? (police, tapage nocturne, voisins...)

Non, ça va pour le moment. Nous avons tout le matériel nécessaire. Nous avons juste besoin d'un endroit adapté, d'électricité et de gens motivés.

BIBLIOGRAPHIE

Statistiques et sources socio-politiques

BANET Rémi & FAUCHET Benoît, *20 millions de musulmans en France ? Ils sont environ 4 fois moins, selon les estimations les plus sérieuses*, AFP, <https://factuel.afp.com/20-millions-de-musulmans-en-france-ils-sont-environ-4-fois-moins-selon-les-estimations-les-plus> (dernière consultation 16 mars 2021)

BOUCOMONT Arnaud, *Béziers, Nîmes, Perpignan, Alès : ces villes d'Occitanie dans le top 10 des plus pauvres*, Midi Libre, <https://www.midilibre.fr/2018/10/19/beziers-nimes-perpignan-ales-ces-villes-doccitanie-dans-le-top-10-des-plus-pauvres,4738413.php>, (dernière mise à jour 19 octobre 2018)

BOUTEILLER Julien, *À Lille, Manif Pour Tous et contre-manifestants ont joué au chat et à la souris*, Lill Actu, <https://actu.fr/hauts-de-france/lille_59350/manif-pour-tous-contre-manif-parade-des-libertes-une-journee-de-mobilisation-a-lille_39066651.html> (dernière mise à jour 30 janvier 2021)

CROHIN Amélie, *La population immigrée plus présente dans les grandes aires urbaines*, INSEE, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/2128967> (mise en ligne 03 août 2016)

L'express, *Résultats de l'élection présidentielle 2017* ***Hauts-de-France,*** <https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/presidentielle-2017/resultats-elections/region-hauts-de-france.html> (dernière consultation 16 mars 2021)

L'express, *Résultats de l'élection présidentielle 2017 Epehy (80740), Somme***,** <https://www.lexpress.fr/actualite/politique/elections/presidentielle-2017/resultats-elections/ville-epehy-80740_80271.html> (dernière consultation 16 mars 2021)

FANOUILLET Jean-Christophe & LALANDE Michel, *Études - L'espace rural des Hauts-de-France*, <https://www.prefectures-regions.gouv.fr/hauts-de-france/Actualites/Etudes-L-espace-rural-des-Hauts-de-France> (dernière mise à jour 22 mai 2018)

Halima, *La place de l'agriculture dans la nouvelle région Nord Pas-de-Calais Picardie*, France 3

Hauts-de-France, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/la-place-de-l-agriculture-dans-la-nouvelle-region-nord-pas-de-calais-picardie-941874.html>, (dernière mise à jour 11 juin 2020)

Ifop*, Éléments d'analyse géographique de l'implantation des religions en France*, La Vie, décembre 2006, 12p.

INSEE, *L'Industrie dans les Territoires Picards*, <https://www.insee.fr/fr/statistiques/1378131>, (mise en ligne 01 novembre 2006)

LAURENCE Jonathan & VAÏSSE Justin, *Intégrer l'islam : la France et ses musulmans, enjeux et réussites*. Paris : édition Odile Jacob, 2007, 258p. p. 56

LCI, *Gilets jaunes : quels sont les secteurs les plus touchés ?*, <https://www.lci.fr/social/gilets-jaunes-quels-sont-les-secteurs-les-plus-touches-2110615.html>, (dernière mise à jour 19 janvier 2019)

MANCO Altay & AMORANITIS Spyros, *Reconnaissance de l'islam dans les communes d'Europe : actions contre les discriminations religieuses*. Paris : édition l'Harmattan, 2005, 199p. (collection Interculturelles), p. 35.

Dirigé par PISON Gilles, « Les discriminations : une question de minorités visibles », *Population & Sociétés n° 466.* Paris : Édition INED, 2010, 4p.

Préfet de la région Hauts-de-France, *Taux de chômage au 2ème trimestre 2019 en Hauts-de-France*, <https://hauts-de-france.direccte.gouv.fr/Taux-de-chomage-au-2eme-trimestre-2019-en-Hauts-de-France>, (dernière mise à jour 2 octobre 2019)

QuentinD, *Top 13 des régions de France avec le plus de bars par habitant*, Topito, <https://www.topito.com/top-regions-plus-de-bars-par-habitant> (mise en ligne 6 mars 2021). Selon les données de OpenStreetMap.

RAFFIN Fabrice, *Détours culturels en milieu rural*, The Conversation, <https://theconversation.com/detours-culturels-en-milieu-rural-75260> (mise en ligne 3 avril 2017)

ROUSSANGE Guillaume & DUCUING Olivier, *Le Front national confirme son ancrage dans les Hauts-de-France*, Les Echos, <https://www.lesechos.fr/2017/04/le-front-national-confirme-son-ancrage-dans-les-hauts-de-france-165734> (mise en ligne 24 avril 2017)

VASSEUR Quentin, *Lille et Calais au sommet du classement du nombre de bars par habitant*, France 3 Hauts-de-France, <https://france3-regions.francetvinfo.fr/hauts-de-france/lille-calais-au-sommet-du-classement-du-nombre-bars-habitant-1271241.html> (dernière mise à jour 12 juin 2020)

Voltaire, *Dictionnaire philosophique portatif*, 1769. p.54/55

Wikipedia, *Agriculture dans le Nord-Pas-de-Calais*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Agriculture_dans_le_Nord-Pas-de-Calais>, (dernière consultation 16 mars 2021)

Wikipedia, *Politique dans les les Hauts-de-France*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Politique_dans_les_Hauts-de-France> (dernière consultation 16 mas 2021)

Wikipedia, *Dix-neuvième circonscription du Nord*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Dix-neuvi%C3%A8me_circonscription_du_Nord> (dernière consultation 16 mars 2021)

Écrits sur la musique

BECKER Howard S, *Propos sur l'art.* Paris : L'Harmattan, 1999. p.99

Cité de la musique/ Philharmonie de Paris, *L'entrepreneur de spectacles: Musiciens amateurs, la législation*, <https://metiers.philharmoniedeparis.fr/spectacle-amateur-legislation.aspx> (dernière mise à jour novembre 2019)

Cité de la musique/ Philharmonie de Paris, *L'entrepreneur de spectacles Organiser un concert*, <https://metiers.philharmoniedeparis.fr/organisation-concert.aspx> (dernière mise à jour novembre 2020)

InfoConcert, *Main Square édition 2021*, <https://www.infoconcert.com/festival/main-square-3915/concerts.html> (dernière consultation 21 avril 2021)

Jack, *Covid-19 : une étude confirme que les concerts sont presque sans risques*, Canal+, <https://jack.canalplus.com/articles/lire/covid-19-une-etude-confirme-que-les-concerts-sont-presque-sans-risques?tl=fr?tl=fr> (mise en ligne 5 novembre 2020)

GAULT Philippe, *Covid 19 : Moins de risque de contamination dans les salles de spectacle que dans les écoles, selon une étude*, Radio Classique, <https://www.radioclassique.fr/magazine/articles/covid-19-moins-de-risque-de-contamination-dans-les-salles-de-spectacle-que-dans-les-ecoles-selon-une-nouvelle-etude/> (mise en ligne 17 février 2021)

MERCIER Cyril, *L'évolution de la place des femmes dans le monde de l'art contemporain français*, Openpressedition, <https://books.openedition.org/oep/549?lang=fr> (mise en ligne 2016)

PAKETTE Mathilde, *Femmes et musiques actuelles:constat, analyse et clés de compréhension d'un secteur inégalitaire*, Mémoire, Université de Bretagne Occidentale, 2016, 100p.

PREVOST-THOMAS Cécile & RAVET Hyacinthe, « Musique et genre en sociologie », *Clio. Femmes, Genre, Histoire n°25.* Paris : Édition Belin, 2007, p.185/208

STRAW Will, "Scènes : ouvertes et restreintes", Cahiers de recherche sociologique, 57, 2014, p. 17-32. (p.20)

Wikipédia, *Main-square*, <https://fr.wikipedia.org/wiki/Main_Square_Festival> (dernière consultation 21 avril 2021)

Écrits sur la culture Punk/ Punk Hardcore/ Metal

AUVRAY Baldric, *ITW Psykup*, Heretik, <http://www.heretik-magazine.fr/2021/02/11/itw-psykup/> (mise en ligne 02 novembre 2020)

Collectif, *20 ans de Fanzines rock*, La Fanzinothèque, <https://www.fanzino.org/expo_rock/pages/intro.html> (dernière 21 mars 2021)

COSSART Julien, *Pratiques musicales & structuration des lieux : l'exemple de la scène rock à Amiens*, Pré-Mémoire, Université Jules Verne Picardie, 2019, 49p.

DEFFRASNES Thomas, « Regarde les Hommes Tomber », *Heretik n° 16*. Valenciennes, mars 2020, 44p. p.13

Delia, *Nos 5 étoiles montantes: Brutal Sphincter*, Metal Overload, <https://www.metal-overload.com/nos-5-etoiles-montantes-brutal-sphincter/> (mise en ligne 30 décembre 2019)

Giedre Matulaityte, *15 rising hardcore acts from Europe who deserve your best speakers*, ALTERNATIVE PRESS, <https://www.altpress.com/features/rising-hardcore-bands-europe/> (mise en ligne 18 juin 2020)

HEIN Fabien, *Do it yourself, autodetermination et culture punk*, Clermont-Ferrand : Le passager clandestin, 2012, 176p.

HUET Donatien, *Violences sexuelles: les musiques extrêmes face à leurs démons*. Mediapart, <https://www.mediapart.fr/journal/france/220521/violences-sexuelles-les-musiques-extremes-face-leurs-demons#at_medium=custom7&at_campaign=1047> (mise en ligne 22 mai 2021)

Krank Pomek, *Des années 70 à aujourd'hui, le punk à Paris!*, Barricade Punk, <https://barricadepunk.com/2015/08/16/des-annees-70-a-aujourdhui-le-punk-a-paris/> (mise en ligne 16 août 2015)

LAMARQUE Julia, L'appropriation de la culture punk : étude ethnographique du punk Montréalais en 2015, Mémoire, Université du Quebec à Montréal, 2016, 148 p.

La Lune des Pirates, *Expo-concert : Punk Rock & Do It Yourself*, <http://www.lalune.net/concert-

amiens/programme/expo-concert-punk-rock-do-it-yourself/> (dernière consultation 16 mars 2021)

LARREDE Christian, *5 lieux où écouter un concert punk à Paris*, Les Inrocks, <https://www.lesinrocks.com/musique/5-lieux-ecouter-concert-punk-a-paris-60422-23-07-2016/23> (dernière mise à jour 23 juillet 2016)

Médias de Bruxelles, *Le festival de hardcore Ieperfest a attiré près de 10.000 personnes à Ypres*, <https://bx1.be/depeches/le-festival-de-hardcore-ieperfest-a-attire-pres-de-10-000-personnes-a-ypres/> (mise en ligne 13 août 2017)

Metal Au Mans, *Hurakan (Amiens)*, <http://metalaumans.fr/bands/317508715342106/hurakan-death-metal> (dernière consultation 17 mars 2021)

MEURICHE Axel, *Sur les platines de la rédaction #29*, Heretik Magazine. « Vautours » par AUVRAY Baldric, <http://www.heretik-magazine.fr/2021/03/05/hrtkro-sur-les-platines-de-la-redaction-29/> (mise en ligne le 03 mars 2021)

PECOUT Christophe, « L'aventure Punk en Normandie », *Les Anales de Normandie 2017/1 (année 67)*. Caen : Association Les Annales de Normandie, 2017, 178p. p 113/ 134

PECOUT Christophe, *Punk et violence en Normandie (1976-1980)*, Criminocorpus, <https://journals.openedition.org/criminocorpus/4721> (mise en ligne 22 novembre 2018)

Will Dum, *Post-punk et électro-noise, à la Lune des Pirates, avec Working Men's Club et Camilla Sparksss (Amiens-80, 15 novembre 2019)*, Muzzart, <https://www.muzzart.fr/20191116_23150_post-punk-et-electro-noise-a-la-lune-des-pirates-avec-working-mens-club-et-camilla-sparksss-amiens-80-15-novembre-2019/> (mise en ligne 16 novembre 2019)

RADIO ET VIDEOGRAPHIE

BASSO David, Diesel. [DVD], Citron Bien Cinema, 2018, 95 minutes.

Colloquium, Laurie aka Nwoon / Jab, Art & Scream ! Colloquium.Rec #5, 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=_HUrCnGFtFQ>

Colloquium, Manu d'UNSU - Grindcore & Karate - Colloquium.rec #1, 2020, <https://www.youtube.com/watch?v=ql-8NktWIlk>

Colloquium, Mika de Jodie Faster & Don't Trust The Hype Recz / DIY, Punk HxC & Politics / Colloquium.Rec #8, 2021, <https://www.youtube.com/watch?v=S-ag4Srx48Y>

DEGASNE Sam, "Mort aux cons" par TAGADA JONES - UCLA 97, 2019, <https://www.youtube.com/watch?v=It-KKRtLZsk>

MAXWELL, MetalCrypt/ Le Rap, 2018, <https://www.youtube.com/watch?v=P2XHFIGV1dc>.